



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

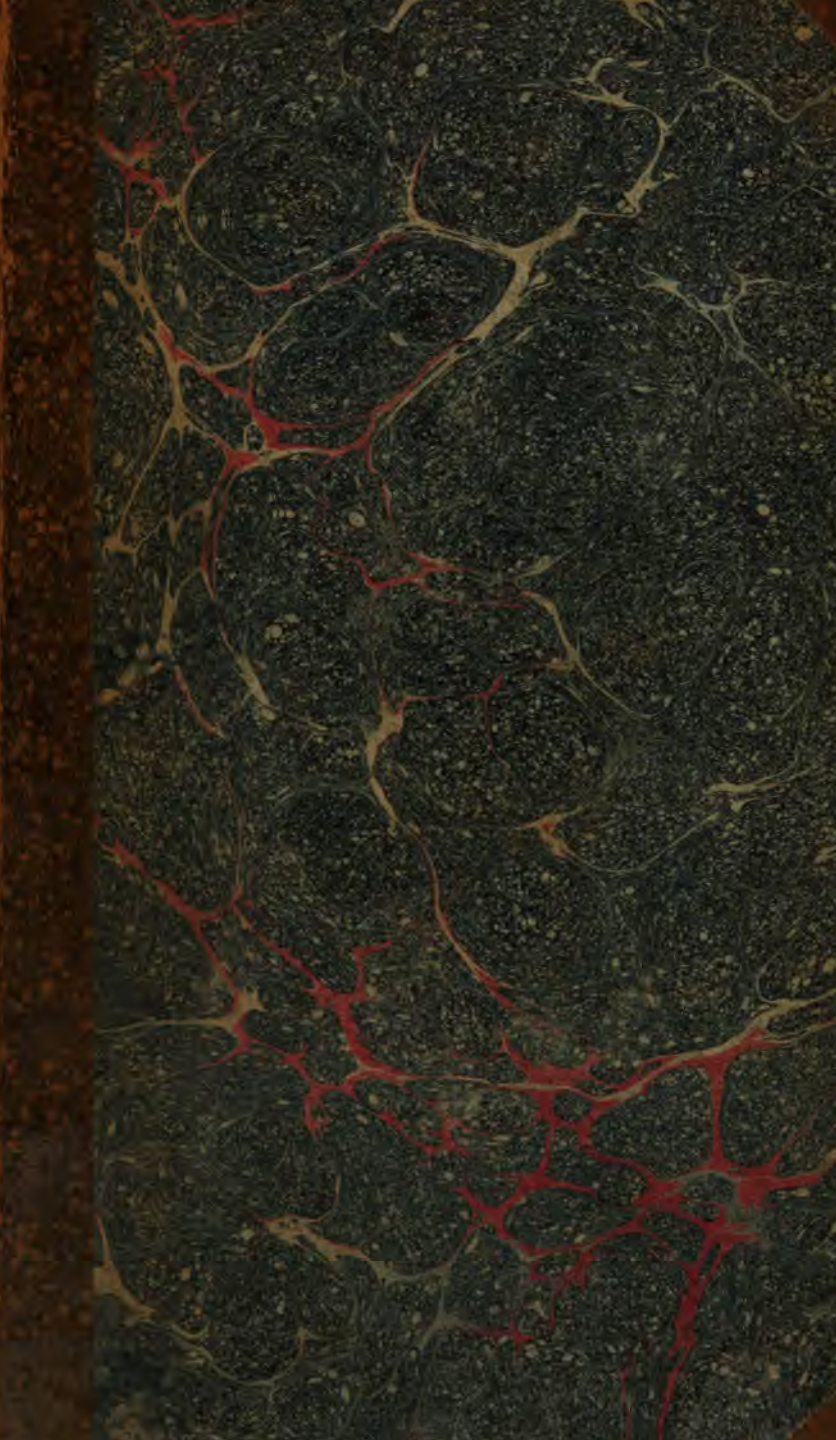
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

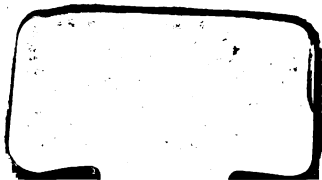
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

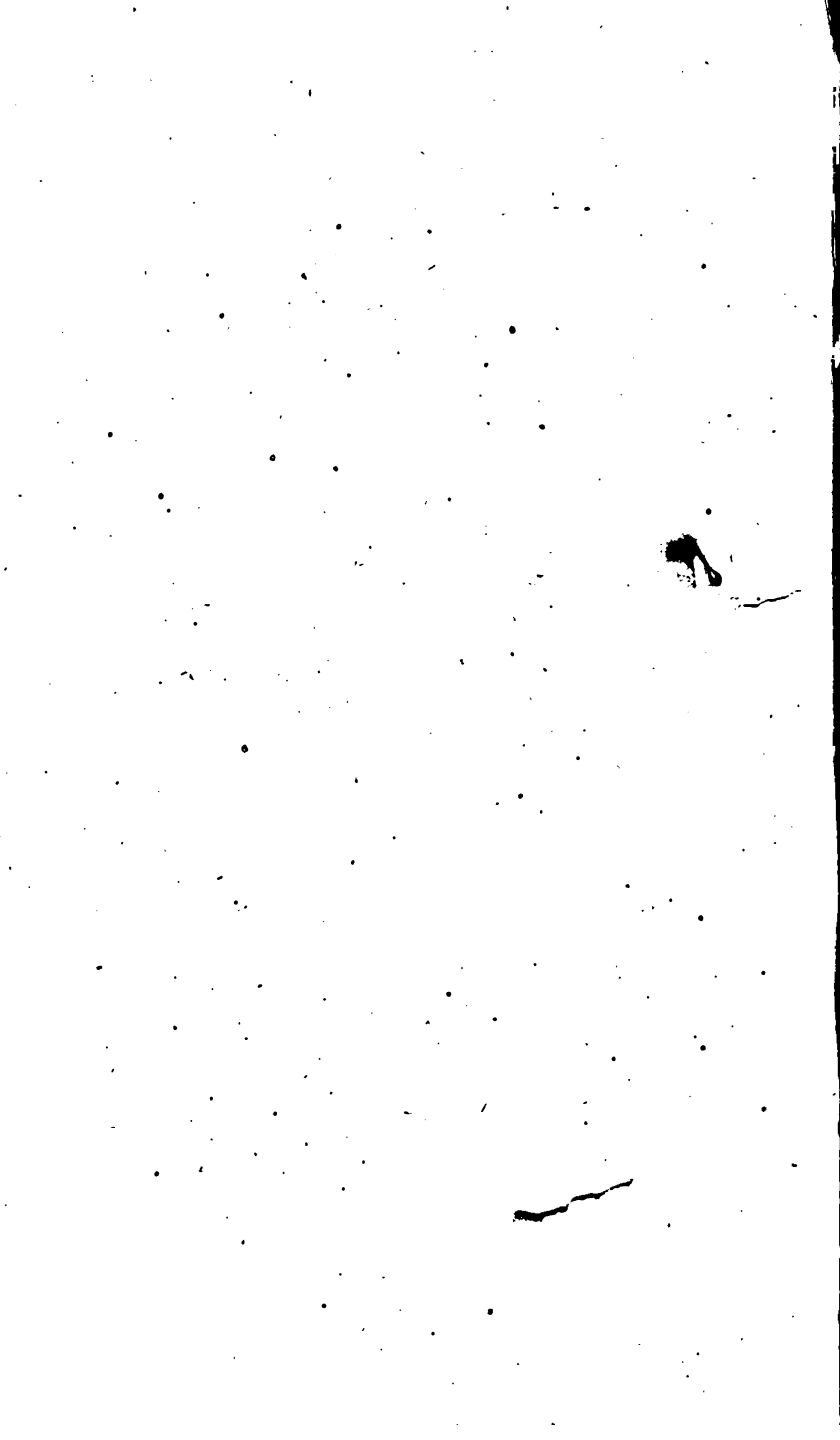
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Bought from Hannas











HISTOIRE
DE
L'EMPIRE
DE RUSSIE,
TOME PREMIER.







**HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS**

PIERRE LE GRAND,

Par l'Auteur de l'histoire de
CHARLES XII,

TOME PREMIER.



M D C C L I X.





P R É F A C E.

§. I.



Ui aurait dit en 1700 ,
qu'une cour magnifique
& polie serait établie au
fond du golfe de Finlan-
de , que les habitans du Solikam ,
de Cafan & des bords du Volga &
du Saïk , seraient au rang de nos
troupes les mieux disciplinées , qu'ils
remporteraient des victoires en Al-
lemagne après avoir vaincu les Sué-
dois & les Ottomans ; qu'un Empi-

VI P R E F A C E.

re de deux mille lieües, presque inconnu de nous jusqu'alors, ferait policé en cinquante années; que son influence s'étendrait sur toutes nos cours, & qu'en 1759. le plus zélé protecteur des Lettres en Europe ferait un Russe? Qui l'aurait dit, eût passé pour le plus chimérique de tous les hommes. PIERRE LE GRAND ayant fait & préparé seul toute cette révolution, que personne n'avait pu prévoir, est peut-être de tous les Princes celui dont les faits méritent le plus d'être transmis à la postérité.

La cour de Petersbourg a fait parvenir à l'historien chargé de cet ouvrage tous les documens authentiques. Il est dit dans le corps de cette histoire, que ces mémoires sont déposés dans la bibliothèque publique de Genève,

nève, ville assez fréquentée, & voisine des terres où cet historien demeure; mais comme toutes les instructions, & tout le journal de PIERRE LE GRAND, ne lui ont pas encore été communiqués, il a pris le parti de garder chez lui ces archives, qui seront montrées à tous les curieux avec la même facilité qu'elles le feraient par les gardes de la bibliothèque de Genève, & le tout y sera déposé quand le second volume sera achevé.

Le public a quelques prétendues histoires de PIERRE LE GRAND. La plupart ont été composées sur des gazettes. Celle qu'on a donnée à Amsterdam en quatre volumes sous le nom du *Boyard Nestesuranoy*, est une de ces fraudes typographiques trop communes. Tels sont les mé-

VIII P R E F A C E.

moires d'Espagne sous le nom de *Dom Juan de Colmenar*, & l'histoire de *Louis XIV.* composée par le Jésuite *La Motte* sur de prétendus mémoires d'un Ministre d'Etat, & attribuée à *La Martinière*; telles sont l'histoire de l'Empereur *Charles VI.* & celle du Prince *Eugène*, & tant d'autres.

C'est ainsi qu'on a fait servir le bel art de l'imprimerie au plus méprisable des commerces. Un libraire de Hollande commande un livre comme un manufacturier fait fabriquer des étoffes; & il se trouve malheureusement des écrivains que la nécessité force de vendre leur peine à ces marchands, comme des ouvriers à leurs gages; de là tous ces insipides panégyriques & ces libelles diffamatoires dont le public
est

P R E F A C E. IX

est surchargé : c'est un des vices les plus honteux de notre siècle.

Jamais l'histoire n'eut plus besoin de preuves authentiques que dans nos jours, où l'on trafique si insolument du mensonge. L'auteur qui donne au public l'histoire de l'Empire de Russie sous le règne de PIERRE LE GRAND, est le même qui écrivit il y a trente ans l'histoire de *Charles XII.*, sur les mémoires de plusieurs personnes publiques qui avaient longtems vécu auprès de ce Monarque. La présente histoire est une confirmation & un supplément de la première.

On se croit obligé ici, par respect pour le public & pour la vérité, de mettre au jour un témoignage irrécusable, qui apprendra quelle foi on doit ajouter à l'histoire de *Charles XII.*

x P R E F A C E.

Il n'y a pas longtems que le Roi de Pologne Duc de Lorraine se fait relire cet ouvrage à Commercy; il fut si frappé de la vérité de tant de faits dont il avait été le témoin, & si indigné de la hardiesse avec laquelle on les a combattus dans quelques libelles, & dans quelques journaux, qu'il voulut fortifier par le sceau de son témoignage la créance que mérite l'historien; & que ne pouvant écrire lui-même il ordonna à un de ses grands Officiers de dresser l'acte suivant. *

Nous

* On est obligé de le faire imprimer; on a pris seulement la liberté d'épargner aux yeux du lecteur quelques termes trop honorables; on sent assez qu'on ne les doit qu'à l'indulgence & à la bonté, & on se réduit uniquement au témoignage donné en faveur de la vérité.

P R E F A C E. X I

Nous Lieutenant Général des armées du Roi, Grand Maréchal des Logis de sa Majesté Polonoise, & Commandant en Toulous, les deux Barois &c. certifions que sa Majesté Polonoise, après avoir entendu la lecture de l'histoire de CHARLES XII. écrite par Monsieur De V.... (dernière édition de Genève) après avoir loiié le stile. de cette histoire, & avoir admiré ces traits. qui caractérisent tous les ouvrages de cet illustre auteur, nous a fait l'honneur de nous dire qu'il était prêt à donner un certificat à Monsieur De V....., pour constater l'exacte vérité des faits contenus dans cette histoire. Ce Prince a ajouté que Monsieur De V.... n'a oublié, ni déplacé aucun fait, aucune circonstance intéressante, que tout est
vrai,

XII P R E F A C E.

vrai, que tout est en son ordre dans cette histoire : qu'il a parlé sur la Pologne, & sur tous les événemens qui y sont arrivés &c. comme s'il en eût été témoin oculaire. Certifications de plus, que ce Prince nous a ordonné d'écrire sur le champ à Monsieur de V..... pour lui rendre compte de ce que nous venions d'entendre, & l'assurer de son estime & de son amitié.

Le vif intérêt que nous prenons à la gloire de Monsieur De V..... & celui que tout honnête-homme doit avoir pour ce qui constate la vérité des faits dans les histoires contemporaines, nous a pressé de demander au Roi de Pologne la permission d'envoyer à Monsieur De V..... un certificat en forme de tout ce que sa Majesté nous avait fait l'honneur de nous dire.

P R E F A C E. XIII

dire. Le Roi de Pologne, non seulement y a consenti, mais même nous a ordonné de l'envoyer, avec prière à Monsieur De V..... d'en faire usage toutes les fois qu'il le jugera à propos, soit en le communiquant, soit en le faisant imprimer, &c.

Fait à Commercy ce II. Juillet 1759.

LE COMTE DE TRESSAN.

Cet acte envoyé à l'auteur, lui causa une surprise d'autant plus agréable, qu'il venait d'un Roi aussi instruit de tous ces événemens que *Charles douze* lui-même, & qui d'ailleurs est connu dans l'Europe par son amour pour le vrai autant que par sa bienfaisance.

On a une foule de témoignages aussi authentiques sur l'histoire du siècle

XIV **P R E F A C E.**

cle de *Louis XIV.*, ouvrage non moins vrai & non moins important, qui respire l'amour de la patrie, mais dans lequel cet esprit de patriotisme n'a rien dérobé à la vérité, & n'a jamais ni outré le bien, ni déguisé le mal; ouvrage composé sans intérêt, sans crainte & sans espérance, par un homme que sa situation met hors d'état de flatter personne.

Il y a peu de citations dans le siècle de *Louis XIV.* parce que les événemens des premières années connus de tout le monde, n'avaient besoin que d'être mis dans leur jour, & que l'auteur a été témoin des derniers. Au contraire, on cite toujours ses garants dans l'histoire de l'Empire de Russie, & le premier de ces témoins c'est **PIERRE LE GRAND** lui-même.

§. II.

§. II.

On ne s'est point fatigué dans cette histoire de PIERRE LE GRAND à rechercher vainement l'origine de la plupart des peuples qui composent l'Empire immense de Russie, depuis le Kamshatka jusqu'à la mer Baltique. C'est une étrange entreprise de vouloir prouver par des pièces authentiques que les Huns vinrent autrefois du Nord de la Chine en Sibérie, & que les Chinois eux-mêmes sont une colonie d'Égyptiens. Je sçai que des philosophes d'un grand mérite ont cru voir quelques conformités entre ces peuples : mais on a trop abusé de leurs doutes ; on a voulu convertir en certitude leurs conjectures.

Voici , par exemple , comme
on

xvi P R E F A C E.

on s'y prend aujourd'hui pour prouver que les Egyptiens sont les pères des Chinois. Un ancien a conté que l'Egyptien *Sésostris* alla jusqu'au Gange; or s'il alla vers le Gange, il put aller à la Chine, qui est très loin du Gange; donc il y alla, donc alors la Chine n'était point peuplée; il est donc clair que *Sésostris* la peupla. Les Egyptiens dans leurs fêtes allumaient des chandèles; les Chinois ont des lanternes; donc on ne peut douter que les Chinois ne soient une colonie d'Egypte. De plus, les Egyptiens ont un grand fleuve, les Chinois en ont un; enfin, il est évident que les premiers Rois de la Chine ont porté les noms des anciens Rois d'Egypte: car dans le nom de la famille *Yu*, on peut trouver les caractères qui arrangés d'une

P R E F A C E. xvii

d'une autre façon forment le mot *Menès*. Il est donc incontestable que l'Empereur *Tu* prit son nom de *Menès* Roi d'Égypte, & l'Empereur *Ki* est évidemment le Roi *Atoès*, en changeant *k* en *a* & *i* en *toès*.

Mais si un savant de Tobol ou de Pékin avait lu quelques-uns de nos livres, il pourrait prouver bien plus démonstrativement que nous venons des Troyens. Voici comme il pourrait s'y prendre, & comme il étonnerait son pays par ses profondes recherches. Les livres les plus anciens, dirait-il, & les plus respectés dans le petit pays d'occident nommé France, sont les Romans : ils étaient écrits dans une langue pure, dérivée des anciens Romains, qui n'ont jamais menti. Or plus de vingt

Tom. I.

**

de

XVIII P R E F A C E.

de ces livres authentiques déposent que *Francus* fondateur de la Monarchie des Francs était fils d'*Hector* ; le nom d'*Hector* s'est toujours conservé depuis dans la nation ; & même dans ce siècle, un de ses plus grands Généraux s'appellait *Hector de Villars*.

Les nations voisines ont reconnu si unanimément cette vérité, que l'*Arioste*, un des plus sçavants Italiens, avoue dans son *Roland*, que les Chevaliers de *Charlemagne* combattaient pour avoir le casque d'*Hector*. Enfin, une preuve sans réplique, c'est que les anciens Francs, pour perpétuer la mémoire des Troyens leurs pères, bâtirent une nouvelle ville de Troye en Champagne ; & ces nouveaux Troyens ont toujours conservé une si grande
aver-

P R E F A C E. XIX

aversion pour les Grecs leurs ennemis, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre de ces Champenois qui veulent apprendre le Grec. Ils n'ont même jamais voulu recevoir de Jésuites chez eux; & c'est probablement parce qu'ils avaient entendu dire que quelques Jésuites expliquaient autrefois *Homère* aux jeunes lettrés.

Il est certain que de tels raisonnemens feraient un grand effet à Pékin & à Tobol: mais aussi un autre sçavant renverserait cet édifice, en prouvant que les Parisiens descendent des Grecs. Car, dirait-il, le premier Président d'un tribunal de Paris s'appellait *Achille du Harlai*. *Achille* vient certainement de l'*Achille* Grec, & *Harlai* vient d'*Aristos*, en changeant *istos* en *lai*.

xx P R E F A C E.

Les champs Elifées qui font encor à la porte de la ville , & le mont Olimpe qu'on voit près de Mezière , font des monumens contre lesquels l'incrédulité la plus déterminée ne peut tenir. D'ailleurs toutes les coutumes d'Athènes font confervées dans Paris ; on y juge les tragédies & les comédies avec autant de légéreté qu'elles l'étaient par les Athéniens ; on y couronne les Généraux des armées fur les théâtres comme dans Athènes ; & en dernier lieu le Maréchal *de Saxe* reçut publiquement des mains d'une aëtrice une couronne qu'on ne lui aurait pas donnée dans la cathédrale. Les Parisiens ont des académies qui viennent de celles d'Athènes, une église, une liturgie, des paroiffes, des diocèfes, toutes inventions grecques,

P R E F A C E. xxi

ques, tous mots tirés du Grec ; les maladies des Parisiens sont grecques, *apoplexie*, *phthisie*, *péripneumonie*, *eachexie*, *dissenterie*, *jalousie* &c.

Il faut avoïer que ce sentiment balancerait beaucoup l'autorité du savant personnage qui a démontré tout-à-l'heure que nous sommes une colonie Troyenne. Ces deux opinions feraient encor combattuës par d'autres profonds antiquaires ; les uns feraient voir que nous sommes Egyptiens, attendu que le culte d'*Isis* fut établi au village d'*Issy* sur le chemin de Paris à Versailles. D'autres prouveraient que nous sommes des Arabes, comme le témoigne le mot d'*almanac*, d'*alembic*, d'*algèbre*, d'*amiral*. Les savants Chinois & Sibériens feraient très embarrassés à décider, & nous laisseraient

XXII P R E F A C E.

enfin pour ce que nous sommes.

Il paraît qu'il faut s'en tenir à cette incertitude sur l'origine de toutes les nations. Il en est des peuples comme des familles; plusieurs Barons Allemands se font descendre en droite ligne d'*Arminius*: on composa pour *Mahomet* une généalogie par laquelle il venait d'*Abraham* & d'*Agar*.

Ainsi la maison des anciens Czars de Russie venait du Roi de Hongrie *Bela*, ce *Bela* d'*Attila*, *Attila* de *Turck* père des Huns, & *Turck* étoit fils de *Japhet*. Son frère *Rufs* avoit fondé le trône de Russie; un autre frère nommé *Camari* établit sa puissance vers le Volga.

Tous ces fils de *Japhet* étoient, comme chacun sçait, les petits-fils de *Noé*, de qui les trois enfans allèrent

P R E F A C E. XXIII

lèrent vite s'établir à mille lieues les uns des autres, de peur de se donner des secours, & firent probablement avec leurs sœurs des millions d'habitans en très peu d'années.

Quantité de graves personages ont suivi exactement ces filiations, avec la même sagacité qu'ils ont découvert comment les Japonois avoient peuplé le Pérou. L'histoire a été longtems écrite dans ce goût; qui n'est pas celui du Président de *Thou*, & de *Rapin-Toyras*.

§. III.

S'il faut être un peu en garde contre les historiens qui remontent à la tour de Babel & au Déluge, il ne faut pas moins se défier de ceux qui particularisent toute l'histoire moderne, qui entrent dans tous les se-

XXIV P R E F A C E.

crets des ministres, & qui vous donnent malheureusement la relation exacte de toutes les batailles dont les Généraux auraient eu bien de la peine à rendre compte.

Il s'est donné depuis le commencement du dernier siècle près de deux cent grands combats en Europe, la plupart plus meurtriers que les batailles d'Arbelle & de Pharsale: mais très peu de ces actions ayant eu de grandes suites, elles sont perdues pour la postérité. S'il n'y avait qu'un livre dans le monde, les enfans en sçauraient par cœur toutes les lignes, on en compterait toutes les syllabes; s'il n'y avait eu qu'une bataille, le nom de chaque soldat ferait connu, & sa généalogie passerait à la dernière postérité: mais dans cette longue suite à peine in-
ter-

P R E F A C E. xxv

terrompië de guerres sanglantes que se font les Princes Chrétiens, les anciens intérêts qui ont tous changé sont effacés par les nouveaux; les batailles données il y a vingt ans sont oubliées pour celles qu'on donne de nos jours; comme dans Paris les nouvelles d'hier sont étouffées par celles d'aujourd'hui, qui vont l'être à leur tour par celles de demain; & presque tous les événemens sont précipités les uns par les autres dans un éternel oubli. C'est une réflexion qu'on ne sçaurait trop faire; elle sert à consoler des malheurs qu'on essuye; elle montre le néant des choses humaines. Il ne reste pour fixer l'attention des hommes que les révolutions frappantes qui ont changé les mœurs & les loix des grands Etats; & c'est à ce titre
que

XXVI P R E F A C E.

que l'histoire de PIERRE LE GRAND mérite d'être connue.

Si on s'est trop apesanti sur quelques détails de combats & de prises de villes qui ressemblent à d'autres combats & à d'autres sièges, on en demande pardon au lecteur philosophe; & on n'a d'autre excuse sinon que ces petits faits étant liés aux grands, marchent nécessairement à leur suite.

On a réfuté *Norberg* dans les endroits qui ont paru les plus importants, & on l'a laissé se tromper impunément sur les petites choses.

§. I V.

On a fait l'histoire de PIERRE LE GRAND la plus courte & la plus pleine qu'on a pû. Il y a des histoires de petites provinces, de petites villes d'ab-

P R E F A C E. XXVII

d'abbayes même de moines en plusieurs volumes in folio; les mémoires d'un abbé retiré quelques années en Espagne, où il n'a presque rien fait, contiennent sept tomes: un seul a suffi pour la vie d'*Alexandre*.

Il se peut qu'il y ait encor des hommes enfans qui aiment mieux les fables des *Osiris*, des *Bacchus*, des *Hercules*, des *Thésées*, consacrées par l'antiquité, que l'histoire véritable d'un Prince moderne, soit parce que ces noms antiques, d'*Osiris* & d'*Hercule* flattent plus l'oreille que celui de *Pierre*, soit parce que des géants & des lions terrassés plaisent plus à une imagination faible que des loix & des entreprises utiles. Cependant il faut avouer que la défaite du géant d'*Epidaure*, & du voleur *Sinnis*, & le combat contre la truye

XXVIII P R E F A C E.

truye de *Crommion*, ne valent pas les exploits du vainqueur de *Charles douze*, du fondateur de *Petersbourg*, & du Législateur d'un Empire redoutable.

Les anciens nous ont appris à penser, il est vrai: mais il serait bien étrange de préférer le Scythe *Anacarsis* parce qu'il était ancien, au Scythe moderne qui a policé tant de peuples. On ne voit pas que le Législateur de la Russie doive céder à *Lycurgue* & à *Solon*. Les loix de l'un, qui recommandent l'amour des garçons aux bourgeois d'Athènes, & qui le défendent aux esclaves; les loix de l'autre, qui ordonnent aux filles de combattre toutes nues à coups de poing dans la place publique, sont-elles préférables aux loix de celui qui a formé les hommes & les femmes

mes

P R E F A C E. XXIX

mes à la société, qui a créé la discipline militaire sur terre & sur mer, & qui a ouvert à son pays la carrière de tous les arts ?

Cette histoire contient sa vie publique, laquelle a été utile, non sa vie privée, sur laquelle on n'a que quelques anecdotes, d'ailleurs assez connues. Ce n'est point à un étranger à dévoiler les secrets de son cabinet, de son lit, & de sa table. Si quelqu'un eût pu donner de tels mémoires, c'eût été un Prince *Menzikof*, un Général *Sheremeto*, qui l'ont vu si longtems dans son intérieur ; ils ne l'ont pas fait ; & tout ce qui aujourd'hui ne serait appuyé que sur des bruits publics, ne mériterait point de créance. Les esprits sages aiment mieux voir un grand-homme travailler vingt-cinq ans
au

XXX P R E F A C E.

au bonheur d'un vaste Empire, que d'apprendre d'une manière très incertaine ce que ce grand-homme pouvait avoir de commun avec le vulgaire de son pays.

§. V.

Quand il ne s'agit que de stile, que de critique, que de petits intérêts d'auteur, il faut laisser aboyer les petits faiseurs de brochures; on se rendrait presque aussi ridicule qu'eux, si on perdait son tems à leur répondre, ou même à les lire: mais quand il s'agit de faits importans, il faut quelquefois que la vérité s'abaisse à confondre même les mensonges des hommes méprisables; leur opprobre ne doit pas plus empêcher la vérité de s'expliquer, que la bassesse d'un criminel de la lie du peuple n'em-

P R E F A C E. XXXI

n'empêche la justice d'agir contre lui : c'est par cette double raison qu'on a été obligé d'imposer silence au coupable ignorant qui avait corrompu l'histoire du siècle de *Louis XIV.* par des notes aussi absurdes que calomnieuses, dans lesquelles il outrageait brutalement une branche de la maison de France, & toute la maison d'Autriche, & cent familles illustres de l'Europe dont les antichambres lui étoient aussi inconnues que les faits qu'il osait falsifier.

C'est un grand inconvénient attaché au bel art de l'imprimerie, que cette facilité malheureuse de publier les impostures & les calomnies.

Le prêtre de l'oratoire *Le Vassor*, & le jésuite *La Motte*, l'un mendiant en Angleterre, l'autre mendiant

XXXII P R E F A C E.

diant en Hollande, écrivirent tous deux l'histoire pour gagner du pain : l'un choisit le Roi de France *Louis XIII.* pour l'objet de sa satyre ; l'autre prit pour but *Louis XIV.* Leur qualité d'apostat ne devait pas leur concilier la créance publique ; cependant c'est un plaisir de voir avec quelle confiance ils annoncent tous deux qu'ils sont chargés du dépôt de la vérité : ils rebattent sans cesse cette maxime, qu'il faut oser dire tout ce qui est vrai : ils devaient ajouter qu'il faut commencer par en être instruit.

Leur maxime dans leur bouche est leur propre condamnation : mais cette maxime en elle-même mérite bien d'être examinée, puisqu'elle est devenue l'excuse de toutes les satyres.

Tou-

P R E F A C E. XXXIII

Toute vérité publique, importante, utile, doit être dite sans doute : mais s'il y a quelque anecdote odieuse sur un Prince, si dans l'intérieur de son domestique il s'est livré comme tant de particuliers à des faiblesses de l'humanité connües peut-être d'un ou deux confidens, qui vous a chargé de révéler au public ce que ces deux confidens ne devaient révéler à personne ? Je veux que vous ayez pénétré dans ce mystère, pourquoi déchirez-vous le voile dont tout homme a droit de se couvrir dans le secret de sa maison ? & par quelle raison publiez-vous ce scandale ? Pour flatter la curiosité des hommes, répondez-vous, pour plaire à leur malignité, pour débiter mon livre qui sans cela ne serait pas lu. Vous n'êtes donc qu'un satiri-

que,

XXXIV P R E F A C E.

que, qu'un faiseur de libelles, qui vendez des médisances, & non pas un historien.

Si cette faiblesse d'un homme public, si ce vice secret que vous cherchez à faire connaître, a influé sur les affaires publiques, s'il a fait perdre une bataille, dérangé les finances de l'Etat, rendu les citoyens malheureux, vous devez en parler: votre devoir est de démêler ce petit ressort caché qui a produit de grands événemens; hors de là vous devez vous taire.

Que nulle vérité ne soit cachée: c'est une maxime qui peut souffrir quelques exceptions. Mais en voici une qui n'en admet point: Ne dites à la postérité que ce qui est digne de la postérité.

§. VI.

Outre le mensonge dans les faits, il y a encor le mensonge dans les portraits. Cette fureur de charger une histoire de portraits a commencé en France par les romans. C'est *Clélie* qui mit cette manie à la mode. *Sarrazin* dans l'aurore du bon goût fit l'histoire de la conspiration de *Valstein*, qui n'avait jamais conspiré ; il ne manque pas en faisant le portrait de *Valstein* qu'il n'avait jamais vu, de traduire presque tout ce que *Saluste* dit de *Catilina* que *Saluste* avait beaucoup vû. C'est écrire l'histoire en bel esprit ; & qui veut trop faire parade de son esprit ne réussit qu'à le montrer, ce qui est bien peu de chose.

Il convenait au Cardinal *de Retz*

XXXVIII P R E F A C E.

uniquement pour le plaisir de la faire.

S'il faut se défier de ces portraits tracés par ceux qui étaient si à portée de bien peindre, comment pourrait-on croire sur sa parole un historien, s'il affectait de vouloir pénétrer un Prince qui aurait vécu à six cent lieues de lui? Il faut en ce cas le peindre par ses actions, & laisser à ceux qui ont approché long-tems de sa personne le soin de dire le reste.

Les harangues sont une autre espèce de mensonge oratoire que les historiens se sont permis autrefois. On faisait dire à ses héros ce qu'ils auraient pû dire. Cette liberté surtout pouvait se prendre avec un personnage d'un tems éloigné: mais aujourd'hui ces fictions ne sont plus tolérées: on exige bien plus; car si
on

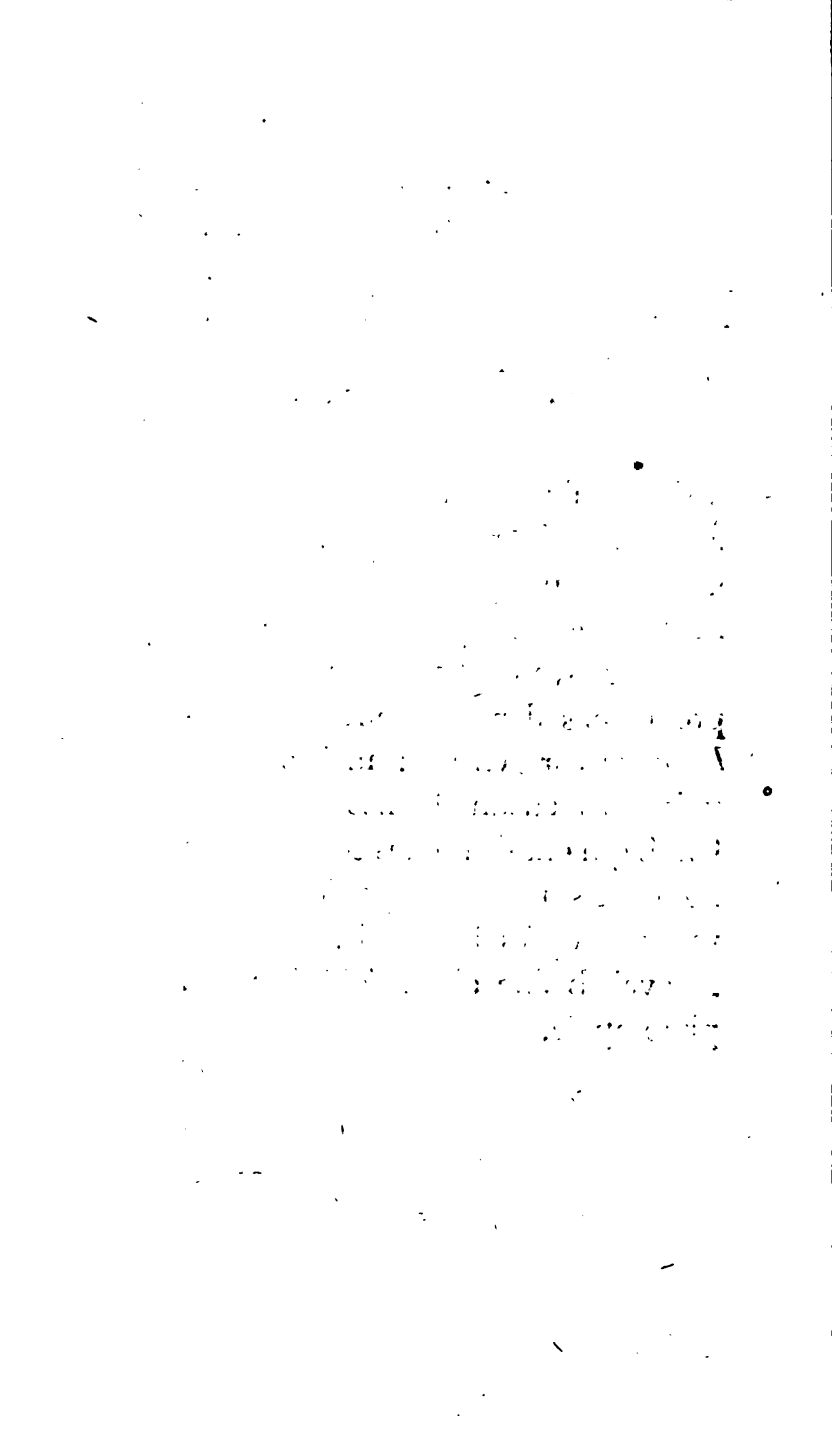
P R E F A C E. XXXVI

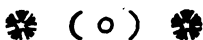
que d'intérêt, plus d'intérêt que de désintéressement, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté, & plus d'incapacité que tout ce que dessus?

Il faut avouer que les obscurités de ces expressions, cette foule d'antithèses & de comparatifs, & le burlesque de cette peinture si indigne de l'histoire, ne doivent pas plaire aux esprits bien faits. Ceux qui aiment la vérité doutent de celle du portrait, en lui comparant la conduite de la Reine; & les cœurs vertueux sont aussi révoltés de l'aigreur & du mépris que l'historien déploye en parlant d'une Princesse qui le combla de bienfaits, qu'ils sont indignés de voir un Archevêque faire la guerre civile, comme il l'avoue,

3

uni-





ERRATA.

Page 119. ligne 7. il aperçut, *lisez* aperçut.

Page 268. ligne pénultième. Tagunroc, *lisez* Taganroc.

Page 275. ligne 10. Stakelben, *lisez* Stakelber.





HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE
SOUS
PIERRE LE GRAND.

AVANT-PROPOS.



DANS les premières années du
Siècle où nous sommes, le vul-
gaire ne connaissait dans le Nord
de Héros que *Charles douze*. Sa
valeur personnelle qui tenait beaucoup plus
d'un soldat que d'un Roi, l'éclat de ses victoi-

Tom. I.

A res

2 AVANT-PROPOS.

res & même de ses malheurs, frapaient tous les yeux qui voyent aisément ces grands événements, & qui ne voyent pas les travaux longs & utiles. Les étrangers doutaient même alors que les entreprises du Czar PIERRE PREMIER pussent se soutenir; elles ont subsisté, & se sont perfectionnées, sur-tout sous l'Impératrice ELIZABETH sa fille. Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissans Etats, & PIERRE est dans le rang des plus grands Législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des Sages, ces succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que *Charles douze* méritait d'être le premier soldat de PIERRE LE GRAND. L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osai porter à peu près ce jugement: il y a trente années, lorsque j'écrivis l'histoire de *Charles*. Les Mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie, me mettent en état de faire connaître cet Empire, dont les peuples sont si anciens, & chez qui les loix, les mœurs & les arts sont d'une création nouvelle.

C H A.

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION
DE LA RUSSIE.

L'Empire de Russie est le plus vaste de l'Univers ; il s'étend d'Occident en Orient , l'espace de plus de deux mille lieues communes de France , & il a plus de huit cent lieues du Sud au Nord dans sa plus grande largeur. Il confine à la Pologne & à la Mer Glaciale ; il touche à la Suède , & à la Chine. Sa longueur , de l'Isle de Dago à l'Occident de la Livonie , jusqu'à ses bornes les plus orientales , comprend près de cent-foixante & dix degrés ; de sorte que , quand on a midi à l'Occident , on a près de minuit à l'Orient de l'Empire. Sa largeur est de trois mille six-cent verstes du Sud au Nord , ce qui fait huit-cent cinquante de nos lieues communes.

Nous connaissons si peu les limites de

ce pays dans le siècle passé, que lorsqu'en 1689. nous aprimes que les Chinois & les Russes étaient en guerre, & que l'Empereur *Cambi* d'un côté, & de l'autre les Czars *Ivan & Pierre* envoyaient, pour terminer leurs différends, une ambassade à trois cent lieues de Pékin, sur les limites des deux Empires, nous traitames d'abord cet événement de fable.

Ce qui est compris aujourd'hui sous le nom de Russie, ou des Russies, est plus vaste que tout le reste de l'Europe, & que ne le fut jamais l'Empire Romain, ni celui de *Darius* conquis par *Alexandre* : car il contient plus de onze cent mille de nos lieues quarrées. L'Empire Romain & celui d'*Alexandre* n'en contenaient chacun qu'environ cinq-cent cinquante mille, & il n'y a pas un Royaume en Europe qui soit la douzième partie de l'Empire Romain. Pour rendre la Russie aussi peuplée, aussi abondante, aussi couverte de villes que nos pays méridionaux, il faudra encor des siècles & des Czars tels que PIERRE LE GRAND.

Un Ambassadeur Anglois qui résidoit en 1733. à Petersbourg, & qui avoit été à Madrid, dit dans sa relation manuscrite, que dans l'Espagne, qui est le Royaume de l'Europe le moins peuplé, on peut compter quarante personnes par chaque mille quarré, & que dans la Russie on n'en peut compter que cinq : nous verrons au chapitre second si ce Ministre ne s'est pas abusé. Le plus grand des Ingénieurs & le meilleur des Citoyens, le Maréchal de *Vauban*, suppute qu'en France chaque mille quarré contient deux cent habitans. Ces évaluations ne sont jamais bien exactes, mais elles servent à montrer l'énorme différence de la population d'un pays à celle d'un autre.

Je remarquerai ici que de Petersbourg à Pékin on trouveroit à peine une montagne dans la route que les caravanes pourroient prendre par la Tartarie indépendante ; & de Petersbourg aux extrémités de la France Septentrionale, en passant par Dantzick, Hambourg, Amsterdam, on ne voit pas seulement une colline un peu haute. Cette

observation peut faire douter de la vérité du système dans lequel on veut que les montagnes n'aient été formées que par le roulement des flots de la mer : on suppose que tout ce qui est terre aujourd'hui a été mer très longtems. Mais comment les flots qui dans cette supposition ont formé les Alpes, les Pyrénées & le Taurus, n'auraient-ils pas formé aussi quelque coteau élevé de la Normandie à la Chine dans un espace tortueux de trois mille lieues ? La Géographie ainsi considérée pourrait prêter des lumières à la Physique, ou du moins donner des doutes.

Nous appellions autrefois la Russie du nom de Moscovie, parce que la ville de Moscou, capitale de cet Empire, était la résidence des Grands Ducs de Russie : aujourd'hui l'ancien nom de Russie a prévalu.

Je ne dois point rechercher ici pourquoi on a nommé les contrées depuis Smolensko jusqu'au-delà de Moscou, la Russie blanche, & pourquoi *Hibern* la nomme noire, ni pour quelle raison la Kiovie doit être la Russie rouge.

Il se peut encor que *Madiès* le Scyte, qui fit une irruption en Asie près de sept siècles avant nôtre Ere, ait porté ses armes dans ces régions, comme ont fait depuis *Gengis & Tamerlan*, & comme probablement on avait fait longtems avant *Madiès*. Toute antiquité ne mérite pas nos recherches; celles des Chinois, des Indiens, des Perses, des Egyptiens, sont constatées par des monumens illustres & intéressans. Ces monumens en supposent encor d'autres très-antérieurs, puisqu'il faut un grand nombre de siècles avant qu'on puisse seulement établir l'art de transmettre ses pensées par des signes durables, & qu'il faut encor une multitude de siècles précédens pour former un langage régulier. Mais nous n'avons point de tels monumens dans nôtre Europe aujourd'hui si policée; l'art de l'écriture fut longtems inconnu dans tout le Nord: le Patriarche *Constantin*, qui a écrit en Russe l'histoire de *Kiovie*, avoué que dans ces pays on n'avait point l'usage de l'écriture, au cinquième siècle.

Que d'autres examinent si des Huns, des Slaves & des Tatars ont conduit autrefois des familles errantes & affamées vers la source du Boristhène. Mon dessein est de faire voir ce que le Czar PIERRE a créé, plutôt que de débrouiller inutilement l'ancien cahos. Il faut toujours se souvenir qu'aucune famille sur la Terre ne connaît son premier auteur, & que par conséquent aucun peuple ne peut savoir sa première origine.

Je me fers du nom de Russes pour désigner les habitans de ce grand Empire. Celui de Roxelans qu'on leur donnait autrefois serait plus sonore, mais il faut se conformer à l'usage de la langue dans laquelle on écrit. Les gazettes & d'autres mémoires depuis quelque tems employent le mot de *Russiens*; mais comme ce mot approche trop de *Prussiens*, je m'en tiens à celui de Russes que presque tous nos auteurs leur ont donné; & il m'a paru que le Peuple le plus étendu de la Terre doit être connu par un terme qui le distingue absolument des autres Nations.

Il faut d'abord que le Lecteur se fasse, la carte à la main, une idée nette de cet Empire, partagé aujourd'hui en seize grands Gouvernemens, qui seront un jour subdivisés, quand les contrées du Septentrion & de l'Orient auront plus d'habitans.

Voici quels sont ces seize Gouvernemens, dont plusieurs renferment des Provinces immenses.

D E L A L I V O N I E.

La Province la plus voisine de nos climats est celle de la Livonie. C'est une des plus fertiles du Nord. Elle était Payenne au douzième siècle. Des Négocians de Brême & de Lubeck y commercèrent, & des Religieux croisés, nommés *Porte-glaives*, unis ensuite à l'Ordre Teutonique, s'en emparèrent au treizième siècle, dans le tems que la fureur des Croisades armait les Chrétiens contre tout ce qui n'était pas de leur Religion. *Albert* Markgrave de Brandebourg, Grand-Maitre de ces Religieux conquérans, se fit Souverain de la Livonie & de la Prusse Brandebour-

10 DESCRIPTION

debourgeoise, vers l'an 1514. Les Russes & les Polonais se disputèrent dès-lors cette Province. Bientôt les Suédois y entrèrent : elle fut longtems ravagée par toutes ces Puissances. Le Roi de Suède *Gustave Adolphe* la conquit. Elle fut cedée à la Suède en 1660. par la célèbre paix d'Oliva ; & enfin le Czar PIERRE l'a conquise sur les Suédois, comme on le verra dans le cours de cette histoire.

La Courlande qui tient à la Livonie, est toujours Vassale de la Pologne ; mais dépend beaucoup de la Russie. Ce sont là les limites occidentales de cet Empire dans l'Europe Chrétienne.

DES GOUVERNEMENTS DE REVEL, DE PETERSBOURG ET DE VIBOURG.

Plus au Nord, se trouve le Gouvernement de Rével, & de l'Estonie. Rével fut bâtie par les Danois au treizième siècle. Les Suédois ont possédé l'Estonie depuis que le pays se fut mis sous la protection de la Suède

de

de en 1561. ; & c'est encor une des conquêtes de PIERRE.

Au bord de l'Estonie est le Golphe de Finlande. C'est à l'Orient de cette mer, & à la jonction de la Neva, & du lac de Ladoga, qu'est la ville de Petersbourg, la plus nouvelle & la plus belle ville de l'Empire, bâtié par le Czar PIERRE, malgré tous les obstacles réunis qui s'opposaient à sa fondation.

Elle s'élève sur le Golphe de Cronstadt, au milieu de neuf bras de rivières, qui divisent ses quartiers ; un château inexpugnable occupe le centre de la ville, dans une Ile formée par le grand cours de la Neva : sept canaux tirés des rivières baignent les murs d'un palais, ceux de l'Amirauté, du chantier des galères, & plusieurs manufactures. Trente-cinq grandes Eglises font autant d'ornemens à la ville : & parmi ces Eglises il y en a cinq pour les étrangers, soit Catholiques-Romains, soit Reformés, soit Luthériens : ce sont cinq Temples élevés à la tolérance, & autant d'exemples donnés aux autres nations.

Il y a cinq palais ; l'ancien qu'on nomme celui d'Été, situé sur la rivière de Neva, est bordé d'une balustrade immense de belles pierres, tout le long du rivage. Le nouveau Palais d'été près de la porte triomphale, est un des plus beaux morceaux d'architecture qui soient en Europe ; les bâtimens élevés pour l'Amirauté, pour le corps des Cadets, pour les Colléges Impériaux, pour l'Académie des Sciences, la Bourse, le magasin des marchandises, celui des galères, sont autant de monumens magnifiques. La maison de la police, celle de la pharmacie publique, où tous les vases sont de porcelaine ; le magasin pour la Cour, la fonderie, l'arsenal, les ponts, les marchés, les places, les casernes pour la garde à cheval, & pour les gardes à pied, contribuent à l'embellissement de la ville, autant qu'à sa sûreté. On y compte actuellement quatre cent mille ames. Aux environs de la ville sont des maisons de plaisance, dont la magnificence étonne les voyageurs : il y en a une dont les jets d'eau sont très supérieurs à ceux de Versailles. Il n'y avait

avait rien en 1702. c'était un marais impraticable. Petersbourg est regardé comme la capitale de l'Ingrie, petite Province conquise par PIERRE PREMIER. Vibourg conquis par lui, & la partie de la Finlande, perdue & cédée par la Suède en 1742. font un autre Gouvernement.

A R C A N G E L.

Plus haut en montant au Nord, est la Province d'Arcangel, pays entièrement nouveau pour les Nations méridionales de l'Europe. Il prit son nom de *St. Michel l'Arcange*, sous la protection duquel il fut mis, longtems après que les Russes eurent reçu le Christianisme, qu'ils n'ont embrassé qu'au commencement du onzième siècle. Ce ne fut qu'au milieu du seizième que ce Pays fut connu des autres Nations. Les Anglais en 1533. cherchèrent un passage par les Mers du Nord & de l'Est, pour aller aux Indes Orientales. *Chancellor*, Capitaine d'un des vaisseaux équipés pour cette expédition, découvrit le port d'Arcangel dans la mer blanche. Il n'y avait
dans

dans ce désert qu'un Couvent avec la petite Eglise de *St. Michel l'Arcange*.

De ce port ayant remonté la rivière de la Duina, les Anglais arrivèrent au milieu des terres, & enfin à la ville de Moscou. Ils se rendirent aisément les maîtres du commerce de la Russie, qui de la ville de Novogorod, où il se faisait par terre, fut transporté à ce port de mer. Il est à la vérité inabordable sept mois de l'année : cependant il fut beaucoup plus utile que les Foires de la grande Novogorod, tombées en décadence par les guerres contre la Suède. Les Anglais obtinrent le privilège d'y commercer sans payer aucun droit, & c'est ainsi que toutes les Nations devraient peut-être négocier ensemble. Les Hollandais partagèrent bientôt le commerce d'Arcangel, qui ne fut pas connu des autres Peuples.

Longtems auparavant, les Génois & les Vénitiens avaient établi un commerce avec les Russes par l'embouchure du Tanais, où ils avaient bâti une ville appelée Tana : mais depuis les ravages de *Tamerlan* dans cette

partie

partie du Monde, cette branche du commerce des Italiens avait été détruite; celui d'Arcangel a subsisté avec de grands avantages pour les Anglois & les Hollandais, jusqu'au tems où PIERRE LE GRAND a ouvert la Mer Baltique à ses Etats.

LAPONIE RUSSE,

Du Gouvernement d'Arcangel.

A l'Occident d'Arcangel, & dans son Gouvernement, est la Laponie Russe, troisième partie de cette contrée; les deux autres appartiennent à la Suède, & au Dannemarck. C'est un très grand pays, qui occupe environ huit degrés de longitude, & qui s'étend en latitude du Cercle Polaire au Cap Nord. Les Peuples qui l'habitent étaient confusément connus de l'Antiquité, sous le nom de Troglodites & de Pygmées Septentrionaux; ces noms convenaient en effet à des hommes hauts pour la plupart de trois coudées, qui habitent des cavernes: ils sont tels qu'ils étaient alors, d'une couleur tannée, quoique

que les autres Peuples Septentrionaux soient blancs ; presque tous petits , tandis que leurs voisins & les Peuples d'Islande sous le Cercle Polaire , sont d'une haute stature ; ils semblent faits pour leur pays montueux , agiles , ramassés , robustes ; la peau dure , pour mieux résister au froid ; les cuisses , les jambes déliées ; les pieds menus , pour courir plus légèrement au milieu des rochers dont leur terre est toute couverte ; aimant passionnément leur Patrie , qu'eux seuls peuvent aimer , & ne pouvant même vivre ailleurs. On a prétendu , sur la foi d'*Olaus* , que ces Peuples étaient originaires de Finlande , & qu'ils se sont retirés dans la Laponie , où leur taille a dégénéré. Mais pourquoi n'auraient-ils pas choisi des terres moins au Nord , où la vie eût été plus commode ? Pourquoi leur visage , leur figure , leur couleur , tout , diffère-t-il entièrement de leurs prétendus ancêtres ? Il ferait peut-être aussi convenable de dire que l'herbe qui croit en Laponie , vient de l'herbe du Danemarck , & que les poissons particuliers à leurs

leurs lacs viennent des poissons de Suède. Il y a grande apparence que les Lapons sont indigènes, comme leurs animaux sont une production de leur pays, & que la nature les a faits les uns pour les autres.

Ceux qui habitent vers la Finlande ont adopté quelques expressions de leurs voisins, ce qui arrive à tous les Peuples. Mais quand deux Nations donnent aux choses d'usage, aux objets qu'elles voyent sans cesse, des noms absolument différens, c'est une grande présomption qu'un de ces Peuples n'est pas une Colonie de l'autre. Les Finlandais appellent un ours *Karu*, & les Lapons *Muriet* : le Soleil en Finlandais se nomme *Auringa*, en langue Laponne *Beve*. Il n'y a là aucune analogie. Les habitans de Finlande & de la Laponie Suédoise ont adoré autrefois une idole qu'ils nommaient *Iumalac*; & depuis le tems de *Gustave Adolphe*, auquel ils doivent le nom de Luthériens, ils appellent JESUS-CHRIST le fils d'*Iumalac*. Les Lapons Moscovites sont

aujourd'hui censés de l'Eglise Grecque ; mais ceux qui errent vers les montagnes Septentrionales du Cap Nord , se contentent d'adorer un Dieu sous quelques formes grossières , ancien usage de tous les Peuples Nomades.

Cette espèce d'hommes peu nombreuse a très peu d'idées , & ils sont heureux de n'en avoir pas davantage ; car alors ils auraient de nouveaux besoins qu'ils ne pourraient satisfaire ; ils vivent contents & sans maladies , en ne buvant guères que de l'eau dans le climat le plus froid , & arrivent à une longue vieillesse. La coutume qu'on leur imputait de prier les étrangers de faire à leurs femmes & à leurs filles l'honneur de s'approcher d'elles , vient probablement du sentiment de la supériorité qu'ils reconnaissaient dans ces étrangers , en voulant qu'ils pussent servir à corriger les défauts de leur race. C'était un usage établi chez les Peuples vertueux de Lacédémone. Un époux priait un jeune homme bien fait de lui donner de beaux enfans qu'il pût adopter. La jalousie & les loix empêchent les autres hommes de
donner

donner leurs femmes : mais les Lapons étaient presque sans loix, & probablement n'étaient point jaloux.

M O S C O U.

Quand on a remonté la Duina du Nord au Sud, on arrive au milieu des terres à Moscou la Capitale de l'Empire. Cette ville fut longtems le centre des Etats Russes, avant qu'on se fût étendu du côté de la Chine & de la Perse.

Moscou située par le 55^e degré & demi de Latitude, dans un terrain moins froid & plus fertile que Petersbourg, est au milieu d'une vaste & belle plaine, sur la rivière de Moska *, & de deux autres petites qui se perdent avec elle dans l'Occa, & vont ensuite grossir le fleuve du Volga. Cette ville n'était au treizième siècle qu'un assemblage de cabanes, peuplées de malheureux opprimés par la race de *Gengis-Kan*.

Le † Cremelin qui fut le séjour des Grands Ducs, n'a été bâti qu'au quatorzième siècle,

B 2

tant

* En Russe *Moskwa*.

† En Russe *Kremln*.

tant les Villes ont peu d'antiquité dans cette partie du Monde. Ce Cremelin fut construit par des Architectes Italiens, ainsi que plusieurs églises dans ce goût Gotique, qui étoit alors celui de toute l'Europe; il y en a deux du célèbre *Aristote* de Bologne, qui florissait au quinzième siècle; mais les maisons des particuliers n'étoient que des huttes de bois.

Le premier Ecrivain qui nous fit connaître Moscou, est *Olearius*, qui en 1633. accompagna une Ambassade d'un Duc de Holstein, Ambassade aussi vaine dans sa pompe qu'inutile dans son objet. Un Holstenois devoit être frappé de l'immensité de Moscou, de ses cinq enceintes, du vaste quartier des Czars, & d'une splendeur Asiatique qui régnoit alors à cette Cour. Il n'y avoit rien de pareil en Allemagne, nulle Ville à beaucoup près aussi vaste, aussi peuplée.

Le Comte de *Carlisle*, au contraire, Ambassadeur de *Charles second* en 1663. auprès du Czar *Alexis*, se plaint dans sa relation, de n'avoir trouvé ni aucune commodité de
la

la vie dans Mofcou, ni hôtellerie dans la route, ni secours d'aucune espèce. L'un jugeait comme un Allemand, l'autre comme un Anglais; & tous deux par comparaison. L'Anglais fut révolté de voir que la plupart des Boyards avaient pour lit des planches, ou des bancs, sur lesquels on étendait une peau ou une couverture; c'est l'usage antique de tous les Peuples. Les maisons presque toutes de bois étaient sans meubles, presque toutes les tables à manger sans linge, point de pavé dans les rues, rien d'agréable & de commode, très peu d'artisans, encor étaient-ils grossiers, & ne travaillaient qu'aux ouvrages indispensables. Ces Peuples auraient paru des Spartiates, s'ils avaient été sables.

Mais la Cour dans les jours de cérémonie paraissait celle d'un Roi de Perse. Le Comte de *Carlisle* dit, qu'il ne vit qu'or & pierreries sur les robes du Czar & de ses Courtisans: ces habits n'étaient pas fabriqués dans le pays: cependant il était évident qu'on pouvait rendre les Peuples industrieux, puisqu'on avait fondu à Mofcou

longtems auparavant, sous le régime du Czar *Boris Godouno*, la plus grosse cloche qui soit en Europe, & qu'on voyait dans l'Eglise Patriarchale des ornemens d'argent qui avaient exigé beaucoup de soins. Ces ouvrages dirigés par des Allemands & des Italiens étaient des efforts passagers ; c'est l'industrie de tous les jours, & la multitude des Arts continuellement exercés, qui fait une Nation florissante. La Pologne alors, & tous les pays voisins des Russes, ne leur étaient pas supérieurs. Les Arts de la main n'étaient pas plus perfectionnés dans le Nord de l'Allemagne, & les beaux Arts n'y étaient guères plus connus au milieu du dix-septième siècle.

Quoique Moscoul n'eût rien alors de la magnificence & des Arts de nos grandes villes d'Europe, cependant son circuit de vingt mille pas, la partie appelée la Ville Chinoise, où les raretés de la Chine s'étaient ; le vaste quartier du Cremelin, où est le Palais des Czars, quelques dômes dorés, des tours élevées & singulières, & enfin le nombre de ses habitans qui monte à
près

près de cinq cent mille , tout cela faifait de Moscou une des plus confidérables villes de l'Univers.

Théodore, ou *Fædor*, frère ainé de PIERRE LE GRAND, commença à policer Moscou. Il fit construire plusieurs grandes maisons de pierre, quoique fans aucune architecture régulière. Il encourageait les principaux de sa Cour à bâtir, leur avançant de l'argent, & leur fournissant des matériaux. C'est à lui qu'on doit les premiers haras de beaux chevaux, & quelques embellifemens utiles. PIERRE qui a tout fait, a eu soin de Moscou, en construisant Petersbourg; il l'a fait paver; il l'a orné & enrichi par des édifices, par des manufactures: enfin un Chambellan * de l'Impératrice ELIZABETH fille de PIERRE y a été l'instituteur d'une Université depuis quelques années. C'est le même qui m'a fourni tous les Mémoires sur lesquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de composer cette Histoire, même dans ma langue; tout ce qu'il m'a écrit, & que j'ai

B 4 dé-

* *Mr. De Showalow.*

déposé dans la Bibliothèque publique de Genève, fait foi que ce n'est que par modestie qu'il m'a laissé le soin de cet ouvrage.

S M O L E N S K O.

A l'Occident du Duché de Moscoul, est celui de Smolensko, partie de l'ancienne Sarmatie Européane. Les Duchés de Moscovie & de Smolensko, composaient la Russie blanche proprement dite. Smolensko, qui appartenait d'abord aux Grands Ducs de Russie, fut conquise par le Grand Duc de Lithuanie au commencement du quinzième siècle, reprise cent ans après par ses anciens Maîtres. Le Roi de Pologne *Sigismond trois*, s'en empara en 1611. Le Czar *Alexis*, père de PIERRE, la recouvra en 1654. & depuis ce tems elle a fait toujours partie de l'Empire de Russie. Il est dit dans l'éloge du Czar PIERRE prononcé à Paris dans l'Académie des Sciences, que les Russes avant lui n'avaient rien conquis à l'Occident & au Midi : il est évident qu'on s'est trompé.

DES GOUVERNEMENS DE
NOVOGOROD, ET DE
KIOVIE OU UKRAINE.

Entre Petersbourg & Smolensko, est la Province de Novogorod. On dit que c'est dans ce pays que les anciens Slaves, ou Slavons, firent leur premier établissement. Mais d'où venaient ces Slaves, dont la langue s'est étendue dans le Nord-Est de l'Europe? *Sla* signifie un Chef, & *esclave* appartenant au Chef. Tout ce qu'on fait de ces anciens Slaves, c'est qu'ils étaient des conquérans. Ils bâtirent la ville de Novogorod la grande, située sur une rivière navigable dès sa source, laquelle jouit longtemps d'un florissant commerce, & fut une puissante alliée des villes Anféatiques. Le Czar * *Ivan Basilovis*, la conquit en 1467. & en emporta toutes les richesses, qui contribuèrent à la magnificence de la Cour de Moscou, presque inconnue jusqu'alors.

Au Midi de la Province de Smolensko,

vous

* En Russe *Ivan Waffiliewitsch*.

vous trouvez la Province de Kiovie, qui est la petite Ruffie, la Ruffie rouge ou l'Ukraine, traversée par le Dnieper, que les Grecs ont appelé Boristhène. La différence de ces deux noms, l'un dur à prononcer, l'autre mélodieux, sert à faire voir, avec cent autres preuves, la rudesse de tous les anciens Peuples du Nord & les graces de la Langue Grecque. La capitale Kiou, autrefois Kifovie, fut bâtie par les Empereurs de Constantinople, qui en firent une Colonie: on y voit encor des Inscriptions Grecques de douze-cent années: c'est la seule ville qui ait quelque antiquité dans ces pays où les hommes ont vécu tant de siècles sans bâtir des murailles. Ce fut là que les Grands Ducs de Ruffie firent leur résidence dans l'onzième siècle, avant que les Tartares asservissent la Ruffie.

Les Ukranien, qu'on nomme Cosaques, sont un ramas d'anciens Roxelans, de Sarmates, de Tartares réunis. Cette contrée faisait partie de l'ancienne Scythie. Il s'en faut beaucoup que Rome & Constantinople, qui ont dominé sur
tant.

tant de Nations, soient des pays comparables pour la fertilité à celui de l'Ukraine. La Nature s'efforce d'y faire du bien aux hommes; mais les hommes n'y ont pas fécondé la Nature, vivant des fruits que produit une terre aussi inculte que féconde, & vivant encor plus de rapine, amoureux à l'excès d'un bien préférable à tout, la liberté; & cependant ayant fervi tour à tour la Pologne & la Turquie. Enfin ils se donnèrent à la Russie en 1654 sans trop se soumettre, & PIERRE les a soumis.

Les autres Nations sont distinguées par leurs villes, & leurs bourgades. Celle-ci est partagée en dix Régimens. A la tête de ces dix Régimens était un Chef élu à la pluralité des voix, nommé *Hetman* ou *Itman*. Ce Capitaine de la Nation n'avait pas le pouvoir suprême. C'est aujourd'hui un Seigneur de la Cour que les Souverains de Russie leur donnent pour Itman; c'est un véritable Gouverneur de Province semblable à nos Gouverneurs de ces pays d'Etats qui ont encor quelques privilèges.

Il n'y avait d'abord dans ce pays que des Payens & des Mahométans ; ils ont été batisés Chrétiens de la Communion Romaine, quand ils ont servi la Pologne ; & ils sont aujourd'hui batisés Chrétiens de l'Eglise Grecque , depuis qu'ils sont à la Russie.

Parmi eux sont compris ces Cosaques Zaporaviens , qui sont à peu près ce qu'étaient nos Flibustiers, des brigands courageux. Ce qui les distingue de tous les autres peuples, c'est qu'ils ne souffrent jamais de femmes dans leurs peuplades, comme on prétend que les Amazonies ne souffraient point d'hommes chez elles. Les femmes qui leur servent à peupler, demeurent dans d'autres Isles du fleuve : point de mariage, point de famille : ils enrôlent les enfans mâles dans leur milice, & laissent les filles à leurs mères. Souvent le frère a des enfans de sa sœur & le père de sa fille. Point d'autres loix chez eux que les usages établis par les besoins : cependant ils ont quelques Prêtres du rit Grec. On a construit depuis quelque tems le Fort Ste. Elizabeth sur

sur le Boristhène pour les contenir. Ils servent dans les armées comme troupes irrégulières, & malheur à qui tombe dans leurs mains.

D E S G O U V E R N E M E N S D E
B E L G O R O D , D E V E R O N I S E
E T D E N I S C H G O R O D .

Si vous remontez au Nord-Est de la Province de Kiovie entre le Boristhène & le Tanais, c'est le Gouvernement de Belgorod qui se présente : il est aussi grand que celui de Kiovie. C'est une des plus fertiles Provinces de la Russie ; c'est elle qui fournit à la Pologne une quantité prodigieuse de ce gros bétail, qu'on connaît sous le nom de bœufs de l'Ukraine. Ces deux Provinces sont à l'abri des incursions des petits Tartares, par des lignes qui s'étendent du Boristhène au Tanais, garnies de Forts & de Redoutes.

Remontez encor au Nord, passez le Tanais, vous entrez dans le Gouvernement de Véronise, qui s'étend jusqu'aux bords des Palus-Méotides, Auprès de la capitale que
nous

nous nommons Véronise, * à l'embouchure de la rivière de ce nom qui se jette dans le Tanais, PIERRE LE GRAND a fait construire sa première flotte ; entreprise dont on n'avait point encor d'idée dans tous ces vastes Etats. Vous trouvez ensuite le Gouvernement de Nischgorod , fertile en grains , traversé par le Volga.

A S T R A C A N.

De cette Province vous entrez au Midi dans le Royaume d'Asfracan. Ce pays commence au 43^e. degré & demi de latitude, sous le plus beau des climats, & finit vers le cinquantième, comprenant environ autant de degrés de longitude que de latitude ; borné d'un côté par la Mer Caspienne, de l'autre par les montagnes de la Circassie, & s'avancant encor au-delà de la Mer Caspienne, le long du mont Caucase ; arrosé du grand fleuve Volga, du Jaïk & de plusieurs autres rivières, entre lesquelles on peut, à ce que prétend l'Ingénieur Anglais

* En Russie on écrit & on prononce *Voronefsk*.

glais *Perri*, tirer des canaux, qui en servant de lit aux inondations, feraient le même effet que les canaux du Nil, & augmenteraient la fertilité de la terre : mais à la droite & à la gauche du Volga & du Jaïk, ce beau pays était infesté, plutôt qu'habité, par des Tartares, qui n'ont jamais rien cultivé, & qui ont toujours vécu comme étrangers sur la Terre.

L'Ingénieur *Perri* employé par PIERRE LE GRAND dans ces quartiers, y trouva de vastes déserts couverts de pâturages, de légumes, de cerifiers, d'amandiers. Des moutons sauvages d'une nourriture excellente paissaient dans ces solitudes. Il fallait commencer par dompter & par civiliser les hommes de ces climats, pour y seconder la nature qui a été forcée dans le climat de Petersbourg.

Ce Royaume d'Altracan est une partie de l'ancien Capshak conquis par *Gengis-Kan*, & ensuite par *Tamerlan*; ces Tartares dominèrent jusqu'à Moscou. Le Czar *Jean Basilides*, petit-fils d'*Ivan Basilovis*, & le plus grand Conquérant d'entre les Russes, délivra

vra

vra son pays du joug Tartare au seizième siècle, & ajouta le Royaume d'Asracan à ses autres conquêtes, en 1554.

Asracan est la borne de l'Asie & de l'Europe, & peut faire le commerce de l'une & de l'autre, en transportant par le Volga les marchandises aportées par la Mer Caspienne. C'était encore un des grands projets de PIERRE LE GRAND. Il a été exécuté en partie. Tout un Fauxbourg d'Asracan est habité par des Indiens.

O R E M B O U R G.

Au Sud-Est du Royaume d'Asracan est un petit pays nouvellement formé, qu'on appelle Orembourg: la ville de ce nom a été bâtie en 1734 sur le bord du fleuve Jaïk. Ce pays est hérissé des branches du mont Caucase. Des forteresses élevées de distance en distance, deffendent les passages des montagnes & des rivières qui en descendent. C'est dans cette région auparavant inhabitée, qu'aujourd'hui les Persans viennent déposer & cacher à la rapacité des brigands
leurs

leurs effets échapés aux guerres civiles. La ville d'Orembourg est devenue le refuge des Perfans & de leurs fortunes, & s'est accru de leurs calamités; les Indiens, les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer; elle devient l'entrepôt de l'Asie.

DES GOUVERNEMENTS DE CASAN ET DE LA GRANDE PERMIE.

Au delà du Volga & du Jaïk, vers le Septentrion, est le Royaume de Casan, qui comme Afracan tomba dans le partage d'un fils de *Gengis-Kan*, & ensuite d'un fils de *Tamerlan*, conquis de même par *Jean Basilde*. Il est encor peuplé de beaucoup de Tartares Mahométans. Cette grande contrée s'étend jusqu'à la Sibérie; il est constant qu'elle a été florissante & riche autrefois; elle a conservé encor quelque opulence. Une Province de ce Royaume apellée la grande Permie, & ensuite le Solikam, était l'entrepôt des marchandises de la Perse, & des fourures de Tartarie. On a trouvé dans cette Permie une grande quantité de monnoye

au coin des premiers Kalifes, & quelques idoles d'or des Tartares; * mais ces monumens d'anciennes richesses ont été trouvés au milieu de la pauvreté, & dans des déserts; il n'y avait plus aucune trace de commerce; ces révolutions n'arrivent que trop vite & trop aisément dans un pays ingrat, puisqu'elles sont arrivées dans les plus fertiles.

Ce célèbre prisonnier Suédois *Stralemberg*, qui mit si bien à profit son malheur, & qui examina tous ces vastes pays avec tant d'attention, est le premier qui a rendu vraisemblable un fait qu'on n'avait jamais pû croire, concernant l'ancien commerce de ces régions. *Pline* & *Pomponius-Mela* rapportent que du tems d'*Auguste*, un Roi des Suèves fit présent à *Metellus Celer* de quelques Indiens jettés par la tempête sur les côtes voisines de l'Elbe. Comment des habitans de l'Inde auraient-ils navigé sur les mers Germaniques? Cette aventure a paru fabuleuse à tous nos modernes, surtout depuis que le com-

* Mémoires de *Stralemberg*, confirmés par mes Mémoires Russes.

commerce de notre hémisphère a changé par la découverte du Cap de Bonne-Espérance. Mais autrefois il n'était pas plus étrange de voir un Indien trafiquer dans les pays septentrionaux de l'Occident, que de voir un Romain passer dans l'Inde par l'Arabie. Les Indiens allaient en Perse, s'embarquaient sur la mer d'Hyrcanie, remontaient le Rha qui est le Volga, allaient jusqu'à la grande Permie par la Kama, & de là pouvaient aller s'embarquer sur la Mer du Nord ou sur la Baltique. Il y a eu de tout tems des hommes entreprenans. Les Tyriens firent de plus surprenans voyages.

Si après avoir parcouru de l'œil toutes ces vastes provinces, vous jetez la vue sur l'Orient, c'est là que les limites de l'Europe & de l'Asie se confondent encore. Il aurait fallu un nouveau nom pour cette grande partie du Monde. Les Anciens divisèrent en Europe, Asie & Afrique leur Univers connu; ils n'en avaient pas vu la dixième partie; c'est ce qui fait que quand on a passé les Palus-Méotides, on ne fait

plus où l'Europe finit, & où l'Asie commence; tout ce qui est au delà du mont Taurus, était désigné par le mot vague de Scythie, & le fut ensuite par celui de Tartarie ou Tatarie. Il serait convenable, peut-être, d'appeler Terres Arctiques, ou Terres du Nord, tout le pays qui s'étend depuis la Mer Baltique jusqu'aux confins de la Chine, comme on donne le nom de Terres Australes à la partie du Monde non moins vaste, située sous le Pole Antarctique, & qui fait le contrepois du Globe.

DU GOUVERNEMENT DE LA SIBERIE,
DES SAMOIEDES, DES OSTIAKS,
DU KAMSHATKA, &c.

Des frontières des provinces d'Arcangel, de Refan, d'Altracan, s'étend à l'Orient la Sibérie, avec les terres ultérieures, jusqu'à la Mer du Japon; elle touche au Midi de la Russie par le mont Caucase; de là au pays de Kamshatka, on compte environ douze cent lieues de France; & de la Tartarie méridionale, qui lui sert de limite, jusqu'à

qu'à la Mer Glaciale, on en compte environ quatre cent; ce qui est la moindre largeur de l'Empire. Cette contrée produit les plus riches fourures; & c'est ce qui servit à en faire la découverte en 1563. Ce ne fut pas sous le Czar *Fedor Ivanovits*, mais sous *Ivan Basilides* au seizième siècle, qu'un particulier des environs d'Arcangel, nommé *Anika*, homme riche pour son état & pour son pays, s'aperçut que des hommes d'une figure extraordinaire, vêtus d'une manière jusqu'alors inconnue dans ce canton, & parlant une langue que personne n'entendait, descendaient tous les ans une rivière qui tombe dans la Duina, * & venaient apporter au marché des martes & des renards noirs, qu'ils troquaient pour des cloux & des morceaux de verre, comme les premiers Sauvages de l'Amérique donnaient leur or aux Espagnols; il les fit suivre par ses enfans & par ses valets jusques dans leur pays. C'étaient des Samoyèdes, peuples qui paraissent semblables aux Lapons,

C 3. mais

* Mémoires envoyés de Petersbourg.

mais qui ne font pas de la même race. Ils ignorent comme eux l'usage du pain; ils ont comme eux le secours des Rangifères ou Rennes, qu'ils attèlent à leurs traîneaux. Ils vivent dans des cavernes, dans des huttes au milieu des neiges: * mais d'ailleurs la nature a mis entre cette espèce d'hommes & celle des Lapons, des différences très-marquées. Leur mâchoire supérieure plus avancée est au niveau de leur nez, leurs oreilles sont plus réhaussées. Les hommes & les femmes n'ont de poil que sur la tête; le mammelon est d'un noir d'ébène. Les Lapons & les Laponnes ne sont marqués à aucun de ces signes. On m'a averti par des Mémoires envoyés de ces contrées si peu connues, qu'on s'est trompé dans la belle histoire naturelle du jardin du Roi, lorsqu'en parlant de tant de choses curieuses concernant la nature humaine, on a confondu l'espèce des Lapons avec l'espèce des Samoyèdes. Il y a beaucoup plus de races d'hommes qu'on ne pense. Celle des Samoyèdes & des

* Mémoires envoyés de Petersbourg.

des Hottentots paraissent les deux extrêmes de nôtre Continent : & si l'on fait attention aux mammelles noires des femmes Samoyèdes, & au tablier que la nature a donné aux Hottentotes, & qui descend à la moitié de leurs cuiffes, on aura quelque idée des variétés de nôtre espèce animale; variétés ignorées dans nos villes, où presque tout est inconnu, hors ce qui nous environne.

Les Samoyèdes ont dans leur Morale des singularités aussi grandes qu'en Physique: ils ne rendent aucun culte à l'Être Suprême; ils approchent du Manichéisme, ou plutôt de l'ancienne Religion des Mages, en ce seul point, qu'ils reconnaissent un bon & un mauvais Principe. Le climat horrible qu'ils habitent, semble en quelque manière excuser cette créance si ancienne chez tant de peuples, & si naturelle aux ignorans & aux infortunés.

On n'entend parler chez eux ni de larcins ni de meurtres; étant presque sans passions, ils sont sans injustice. Il n'y a au-

cun terme dans leur langue pour exprimer le vice & la vertu. Leur extrême simplicité ne leur a pas encor permis de former des notions abstraites; le sentiment seul les dirige; & c'est peut-être une preuve incbntestable que les hommes aiment la justice par instinct, quand leurs passions funestes ne les aveuglent pas.

On persuada quelques-uns de ces Sauvages, de se laisser conduire à Moscou. Tout les y frappa d'admiration. Ils regardèrent l'Empereur comme leur Dieu, & se foumirent à lui donner tous les ans une offrande de deux martes zibélines par habitant. On établit bientôt quelques colonies au-delà de l'Oby, & de l'Irtis*; on y bâtit même des forteresses. Un Cosaque fut envoyé dans le pays en 1595, & le conquit pour les Czars avec quelques soldats & quelque artillerie, comme Cortez subjugua le Mexique; mais il ne conquit guères que des déserts.

En remontant l'Oby, à la jonction de la rivière d'Irtis avec celle du Tobol, on
trou-

* En Russe *Irtisch*,

trouva une petite habitation dont on a fait la ville de Tobol, * capitale de la Sibérie, aujourd'hui considérable. Qui croirait que cette contrée a été longtems le séjour de ces mêmes Huns qui ont tout ravagé jusqu'à Rome sous *Attila*, & que ces Huns venaient du Nord de la Chine? Les Tartares Usbecs ont succédé aux Huns, & les Russes aux Usbecs. On s'est disputé ces contrées sauvages, ainsi qu'on s'est exterminé pour les plus fertiles. La Sibérie fut autrefois plus peuplée qu'elle ne l'est, surtout vers le Midi: on en juge par des tombeaux, & par des ruines,

Toute cette partie du Monde, depuis le soixantième degré ou environ jusqu'aux montagnes éternellement glacées qui bornent les mers du Nord, ne ressemble en rien aux régions de la Zone tempérée; ce ne sont ni les mêmes plantes, ni les mêmes animaux sur la Terre, ni les mêmes poissons dans les lacs & dans les rivières.

Au dessous de la contrée des Samoyèdes
est

* En Russe *Tobolskoy*.

est celle des Ostiaks , le long du fleuve Oby. Ils ne tiennent en rien des Samoyèdes , sinon qu'ils sont comme eux , & comme tous les premiers hommes , chasseurs , pasteurs & pêcheurs : les uns sans Religion , parce qu'ils ne sont pas rassemblés ; les autres qui composent des hordes , ayant une espèce de culte , faisant des vœux au principal objet de leurs besoins ; ils adorent une peau de mouton , parce que rien ne leur est plus nécessaire que ce bétail ; de même que les anciens Egyptiens agriculteurs choisissaient un bœuf , pour adorer dans l'emblème de cet animal la Divinité qui l'a fait naître pour l'homme.

Les Ostiaks ont aussi d'autres idoles, dont ni l'origine ni le culte ne mérite pas plus notre attention que leurs adorateurs. On a fait chez eux quelques Chrétiens vers l'an 1712. ; ceux-là sont Chrétiens comme nos paysans les plus grossiers , sans savoir ce qu'ils sont. Plusieurs Auteurs prétendent que ce peuple est originaire de la grande Permie : mais cette grande Permie est presque

que déferte : pourquoi ses habitans se feraient-ils établis si loin, & si mal ? Ces obscurités ne valent pas nos recherches. Tout peuple qui n'a point cultivé les Arts doit être condamné à être inconnu.

C'est surtout chez ces Ostiaks, chez les Burates & les Jakutes leurs voisins, qu'on trouve souvent dans la terre de cet yvoire dont on n'a pu jamais savoir l'origine : les uns le croient un yvoire fossile, les autres les dents d'une espèce d'éléphant dont la race est détruite. Dans quel pays ne trouve-t-on pas des productions de la Nature qui étonnent & qui confondent la Philosophie ?

Plusieurs montagnes de ces contrées sont remplies de cet Amianthe, de ce lin incombustible dont on fait tantôt de la toile, tantôt une espèce de papier.

Au Midi des Ostiaks sont les Burates, autre peuple qu'on n'a pas encore rendu Chrétien. A l'Est il y a plusieurs hordes qu'on n'a pu entièrement soumettre. Aucun de ces peuples n'a la moindre connaissance
du

du Calendrier. Ils comptent par neiges, & non par la marche apparente du Soleil ; comme il neige régulièrement & longtems chaque hyver, ils difent, Je fuis âgé de tant de neiges, comme nous difons, J'ai tant d'années.

Je dois rapporter ici ce que raconte l'Officier Suédois *Stralemberg*, qui ayant été pris à Pultava paffa quinze ans en Sibérie, & la parcourut toute entière ; il dit qu'il y a encor des reftes d'un ancien peuple dont la peau eft bigarrée & tachetée, qu'il a vû des hommes de cette race ; & ce fait m'a été confirmé par des Ruffes nés à Tobol. Il femble que la variété des efpèces humaines ait beaucoup diminué ; on trouve peu de ces races fingulières, que probablement les autres ont exterminées : par exemple, il y a très peu de ces Maures blancs, ou de ces Albinos, dont l'un a été préfenté à l'Académie des Sciences de Paris, & que j'ai vû. Il en eft ainfi de plufieurs animaux dont l'efpèce eft très rare.

Quant aux Borandiens, dont il eft parlé
sou-

souvent dans la savante histoire du jardin du Roi, mes Mémoires disent que ce peuple est absolument inconnu.

Tout le midi de ces contrées est peuplé de nombreuses hordes de Tartares. Les anciens Turcs sont sortis de cette Tartarie pour aller subjuguier tous les pays dont ils sont aujourd'hui en possession. Les Calmouks, les Monguls, sont ces mêmes Scythes, qui conduits par *Madiès* s'emparèrent de la haute Asie, & vainquirent le Roi des Mèdes *Cyaxares*. Ce sont eux que *Gengis-Kan* & ses enfans menèrent depuis jusqu'en Allemagne, & qui formèrent l'Empire du Mogol sous *Tamerlan*. Ces peuples sont un grand exemple des changemens arrivés chez toutes les Nations. Quelques-unes de leurs hordes, loin d'être redoutables, sont devenues vassales de la Russie.

Telle est une nation de Calmouks qui habite entre la Sibérie & la Mer Caspienne. C'est-là qu'on a trouvé en 1720. une maison souterraine de pierres, des urnes, des lampes, des pendans d'oreilles, une statue
eques.

equestre d'un Prince Oriental portant un Diadème sur sa tête, deux femmes assises sur des trônes, un rouleau de manuscrits, envoyé par PIERRE LE GRAND à l'Académie des Inscriptions de Paris, & reconnu pour être en langue du Tibet : tous témoignages singuliers que les Arts ont habité ce pays aujourd'hui barbare, & preuves subsistantes de ce qu'a dit PIERRE LE GRAND plus d'une fois, que les Arts avaient fait le tour du Monde.

La dernière Province est le Kamshatka, le pays le plus oriental du Continent. Les habitans étaient absolument sans Religion quand on l'a découvert. Le Nord de cette contrée fournit aussi de belles fourures; les habitans s'en revêtaient l'hiver, & marchaient nus l'été. On fut surpris de trouver dans les parties méridionales des hommes avec de longues barbes, tandis que dans les parties septentrionales, depuis le pays des Samoyèdes jusqu'à l'embouchure du fleuve Amour ou Amur, les hommes n'ont pas plus de barbe que les Américains. C'est
ainsi

ainsi que dans l'Empire de Russie il y a plus de différentes espèces, plus de singularités, plus de mœurs différentes que dans aucun pays de l'Univers.

D'abord un Officier Cosaque alla par terre de la Sibérie au Kamshatka en 1701. par ordre de PIERRE, qui après la malheureuse journée de Narva étendait encor ses soins d'un bord du Continent à l'autre. Ensuite en 1725. quelque tems avant que la mort le surprit au milieu de ses grands projets, il envoya le Capitaine *Béring* Danois, avec ordre exprès d'aller par la mer du Kamshatka sur les terres de l'Amérique, si cette entreprise était praticable. *Béring* ne put réussir dans sa première navigation. L'Impératrice *Anne* l'y envoya encor en 1733. *Spengenberg* Capitaine de vaisseau, associé à ce voyage, partit le premier du Kamshatka; mais il ne put se mettre en mer qu'en 1739, tant il avait fallu de tems pour arriver au port où l'on s'embarqua, pour y construire des vaisseaux, pour les agréer, & les fournir des choses nécessaires. *Spengenberg*

Berg pénétra jusqu'au Nord du Japon par un détroit que forme une longue suite d'Isles, & revint sans avoir découvert que ce passage.

En 1741. *Béring* courut cette mer accompagné de l'Astronome *de l'Isle de la Croÿere*, de cette famille de *l'Isle* qui a produit de si savants Géographes ; un autre Capitaine allait de son côté à la découverte. *Béring* & lui atteignirent les côtes de l'Amérique au Nord de la Californie. Ce passage si longtems cherché par les mers du Nord fut donc enfin découvert ; mais on ne trouva nul secours sur ces côtes désertes. L'eau douce manqua, le scorbut fit périr une partie de l'équipage : on vit l'espace de cent mille les rivages Septentrionaux de la Californie ; on aperçut des canots de cuir qui portaient des hommes semblables aux Canadiens. Tout fut infructueux. *Béring* mourut dans une Isle à laquelle il donna son nom. L'autre Capitaine se trouvant plus près de la Californie fit descendre à terre dix hommes de son équipage, ils ne réparèrent

furent plus. Le Capitaine fut forcé de regagner le Kamshatka après les avoir attendus inutilement, & de *l'Isle* expira en descendant à terre. Ces désastres font la destinée de presque toutes les premières tentatives sur les mers Septentrionales. On ne sçait pas encor quel fruit on tirera de ces découvertes si pénibles & si dangereuses.

Nous avons marqué tout ce qui compose en général la domination de la Russie, depuis la Finlande à la mer du Japon. Toutes les grandes parties de cet empire ont été unies en divers tems, comme dans tous les autres Royaumes du monde ; des Scythes, des Huns, des Massagètes, des Slavons, des Cimbres, des Gètes, des Sarmates, font aujourd'hui les sujets des Czars : les Russes proprement dits font les anciens Roxelans, ou Slavons.

Si l'on y fait réflexion, la plupart des autres états sont ainsi composés. La France est un assemblage de Goths, de Danois appelés Normands, de Germains septentrionaux appelés Bourguignons, de Francs, d'Alle-

mands , de quelques Romains mêlés aux anciens Celtes. Il y a dans Rome & dans l'Italie beaucoup de familles descenduës des Peuples du Nord , & l'on n'en connaît aucune des anciens Romains. Le Souverain Pontife est souvent le rejetton d'un Lombard , d'un Goth , d'un Teuton , ou d'un Cimbre. Les Espagnols sont une race d'Arabes , de Carthaginois , de Juifs , de Tyriens , de Visigots , de Vandales incorporés avec les habitans du pays. Quand les Nations se sont ainsi mêlées , elles sont longtems à se civiliser , & même à former leur langage : les unes se polissent plutôt , les autres plus tard. La police & les arts s'établissent si difficilement , les révolutions ruinent si souvent l'édifice commencé , que si l'on doit s'étonner , c'est que la plupart des Nations ne vivent pas en Tartares.





CHAPITRE SECOND.

S U I T E
DE LA DESCRIPTION
DE LA RUSSIE.

*Population , Finances , Armées ; Usages ,
Religion. Etat de la Russie avant PIERRE
LE GRAND.*

Plus un pays est civilisé, plus il est peuplé. Ainsi la Chine & l'Inde sont les plus peuplés de tous les Empires, parce qu'après la multitude des révolutions qui ont changé la face de la Terre, les Chinois & les Indiens ont formé le corps de peuple le plus anciennement policé que nous connoissons. Leur Gouvernement a plus de quatre mille ans d'antiquité; ce qui suppose, comme on l'a dit, des essais & des efforts tentés dans des siècles précédens. Les Russes sont

venus tard, & ayant introduit chez eux les Arts tout perfectionnés, il est arrivé qu'ils ont fait plus de progrès en cinquante ans, qu'aucune Nation n'en avait fait par elle-même en cinq cent années. Le pays n'est pas peuplé à proportion de son étendue, il s'en faut beaucoup; mais tel qu'il est, il possède autant de sujets qu'aucun Etat Chrétien.

Je peux, d'après les rôles de la capitation, & du dénombrement des marchands, des artisans, des payfans mâles, assurer qu'aujourd'hui la Russie contient au moins vingt-quatre millions d'habitans. De ces vingt-quatre millions d'hommes la plupart sont des serfs, comme dans la Pologne, dans plusieurs Provinces de l'Allemagne, & autrefois dans presque toute l'Europe. On compte en Russie & en Pologne les richesses d'un Gentilhomme & d'un Ecclésiastique, non par leur revenu en argent, mais, par le nombre de leurs esclaves.

Voici ce qui résulte d'un dénombrement fait en 1747 des mâles qui payaient la capitation.

Mar.

Marchands.	198000.
Ouvriers.	16500.
Payfans incorporés avec les Marchands & les Ouvriers.	1950.
Payfans appelés Odonoskis, qui contribuent à l'entretien de la milice.	430220.
Autres qui n'y contribuent pas.	26080.
Ouvriers de différens métiers dont les parens sont inconnus.	1000.
Autres qui ne sont point incorporés dans les classes des métiers.	4700.
Payfans dépendans immédiatement de la Couronne, environ	555000.
Employés aux mines de la Couronne, tant Chrétiens que Mahométans & Payens.	64000.
Autres payfans de la Couronne travaillans aux mines & aux fabriques des particuliers.	24200.

D 3 De

1321650.



54 SUITE. DE LA DESCRIPTION

De l'autre part.	1321650.
Nouveaux convertis à l'Eglise Grecque.	57000.
Tartares & Ostiaks Payens. . .	241000.
Mourfes, Tartares, Mordua- tes & autres, soit Payens, soit Grecs, employés aux travaux de l'Amirauté.	7800.
Tartares contribuables appellés Tepteris & Bobilitz &c. . . .	28900.
Serfs de plusieurs Marchands & autres privilégiés, lesquels sans posséder de terres peu- vent avoir des esclaves.	9100.
Payfans des terres destinées à l'entretien de la Cour.	418000.
Payfans des terres appartenantes en propre à Sa Majesté, in- dépendamment du droit de la Couronne.	60500.
Payfans des terres confisquées à la Couronne.	13600.

De

2157550.

D E L A R U S S I E. 55

De l'autre part.	2157550.
Serfs des Gentilshommes.	3550000.
Serfs appartenans à l'Assemblée du Clergé, & qui défrayent ses dépenses.	37500.
Serfs des Evêques.	116400.
Serfs des Couvents que PIER- RE avait beaucoup diminués.	721500.
Serfs des Eglises cathédrales & paroissiales.	23700.
Payfans travaillans aux ouvra- ges de l'Amirauté ou autres ouvrages publics, environ	4000.
Travailleurs aux mines & fa- briques des particuliers.	16000.
Payfans des terres données aux principaux manufacturiers.	14500.
Travailleurs aux mines de la Couronne.	3000.
Bâtards élevés par des Prêtres.	40.
Sectaires appellés Raskolniky.	2200.
	6646390.

Voilà en nombre rond six millions six cent quarante mille mâles, payant la capitation. Dans ce dénombrement les enfans & les vieillards font comptés; mais les filles & les femmes ne le font point, non plus que les garçons qui naissent depuis l'établissement d'un cadastre jusqu'à la confection d'un autre cadastre. Triplez seulement le nombre des têtes taillables, en y comptant les femmes & les filles, vous trouverez près de vingt millions d'ames.

Il faut ajouter à ce nombre l'Etat Militaire, qui monte à trois cent cinquante mille hommes, Ni la noblesse de tout l'empire ni les ecclésiastiques qui font au nombre de deux cent mille, ne font soumis à cette capitation. Les étrangers dans l'empire font tous exempts, de quelque profession & de quelque pays qu'ils soient. Les habitans des provinces conquises, savoir la Livonie, l'Estonie, l'Ingrie, la Carélie, & une partie de la Finlande; l'Ukraine, & les Cosaques du Tanais, les Kalmouks & d'autres Tartares, les Samoyèdes, les Lapons, les Ostiaks,

&

& tous les peuples idolâtres de la Sibérie, pays plus grand que la Chine, ne sont pas compris dans le dénombrement.

Par ce calcul, il est impossible que le total des habitans de la Russie ne monte au moins à vingt-quatre millions d'habitans. A ce compte il y a huit personnes par mille quarré. L'Ambassadeur Anglais dont j'ai parlé, n'en donne que cinq : mais il n'avait pas sans doute des Mémoires aussi fidèles que ceux dont on a bien voulu me faire part.

Le terrain de la Russie est donc, proportion gardée, précisément cinq fois moins peuplé que l'Espagne, mais il a près de quatre fois plus d'habitans : il est à peu près aussi peuplé que la France, & que l'Allemagne : mais en considérant sa vaste étendue, le nombre des peuples y est trente-trois fois plus petit.

Il y a une remarque importante à faire sur ce dénombrement, c'est que de six millions six-cent-quarante mille contribuables, on en trouve environ neuf cent mille appartenans au clergé de la Russie, en n'y comprenant

prenant ni le Clergé des pays conquis, ni celui de l'Ukraine & de la Sibérie.

Ainsi sur sept personnes contribuables le Clergé en a une; mais il s'en faut bien qu'en possédant ce septième, ils jouissent de la septième partie des revenus de l'Etat, comme en tant d'autres Royaumes, où ils ont au moins la septième partie de toutes les richesses; car leurs payfans payent une capitation au Souverain; & il faut compter pour beaucoup les autres revenus de la Couronne de Russie, dont le Clergé ne touche rien.

Cette évaluation est très différente de celle de tous les Ecrivains qui ont fait mention de la Russie; les Ministres étrangers qui ont envoyé des Mémoires à leurs Souverains, s'y sont tous trompés. Il faut fouiller dans les Archives de l'Empire.

Il est très-vraisemblable que la Russie a été beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui, dans les tems où la petite vérole venue du fond de l'Arabie, & l'autre venue d'Amérique, n'avaient pas encor fait de ravages
dans

dans ces climats où elles se font enracinées. Ces deux fleaux par qui le monde est plus dépeuplé que par la guerre, sont dûs l'un à *Mahomet*, l'autre à *Christophe Colomb*. La peste originaire d'Afrique approchait rarement des contrées du Septentrion. Enfin les Peuples du Nord, depuis les Sarmates jusqu'aux Tartares qui sont au-delà de la grande muraille, ayant inondé le Monde de leurs irruptions, cette ancienne pépinière d'hommes doit avoir étrangement diminué.

Dans cette vaste étendue de pays, on compte environ 7400 moines, & 5600 religieuses, malgré le soin que prit PIERRE LE GRAND de les réduire à un plus petit nombre, soin digne d'un Législateur dans un Empire, où ce qui manque principalement, c'est l'espèce humaine. Ces treize mille personnes cloitrées & perduës pour l'Etat ont (comme le Lecteur a pu le remarquer) soixante & douze mille serfs pour cultiver leurs terres, & c'est évidemment beaucoup trop ; rien ne fait mieux voir

voir combien les anciens abus font difficiles à déraciner.

Je trouve, par un état des finances de l'Empire en 1725., en comptant le tribut des Tartares, tous les impôts & tous les droits en argent, que le total allait à treize millions de roubles, ce qui fait soixante-cinq millions de nos livres de France, indépendamment des tributs en nature. Cette somme modique suffisait alors pour entretenir 339500 hommes tant sur terre que sur mer. Les revenus & les troupes ont augmenté depuis.

Les usages, les vêtemens, les mœurs en Russie avaient toujours plus tenu de l'Asie que de l'Europe Chrétienne: telle était l'ancienne coutume de recevoir les tributs des peuples en denrées, de défrayer les ambassadeurs dans leurs routes & dans leur séjour, & celle de ne se présenter ni dans l'Eglise ni devant le trône avec une épée, coutume orientale opposée à notre usage ridicule & barbare d'aller parler à Dieu, aux Rois, à ses amis & aux femmes, avec une longue arme offensive qui descend au bas
des

des jambes. L'habit long dans les jours de cérémonie semblait plus noble que le vêtement court des nations occidentales de l'Europe. Une tunique doublée de pelisse, avec une longue simarre enrichie de pierres dans les jours solennels, & ces espèces de hauts turbans qui élevaient la taille, étaient plus imposans aux yeux que les peruques, & le juste-au-corps, & plus convenables aux climats froids: mais cet ancien vêtement de tous les peuples paraît moins fait pour la guerre, & moins commode pour les travaux. Presque tous les autres usages étaient grossiers; mais il ne faut pas se figurer que les mœurs fussent aussi barbares que le disent tant d'Ecrivains. *Albert Krants* parle d'un ambassadeur Italien, à qui un Czar fit clouer son chapeau sur la tête, parce qu'il ne se découvrait pas en le haranguant. D'autres attribuent cette aventure à un Tartare; enfin on a fait ce conte d'un ambassadeur Français.

Oléarius prétend que le Czar *Michel Fédorovits* reléqua en Sibérie un marquis d'*Exideuil*
ambas.

Ambassadeur du Roi de France *Henri IV.* mais jamais assurément ce Monarque n'envoya d'Ambassadeur à Moscou, & jamais il n'y eut en France de marquis d'*Exideuil.* C'est ainsi que les voyageurs parlent du pays de Borandie qui n'existe pas ; ils ont trafiqué avec les peuples de la nouvelle Zemble, qui à peine est habitée ; ils ont eu de longues conversations avec des Samoyèdes, comme s'ils avaient pu les entendre. Si on retranchait des énormes compilations de voyages ce qui n'est ni vrai ni utile, ces ouvrages & le public y gagneraient.

Le gouvernement ressembloit à celui des Turcs par la milice des Strélits, qui comme celle des Janissaires, disposa quelquefois du Trône, & troubla l'Etat presque toujours autant qu'il le soutint. Ces Strélits étoient au nombre de quarante mille hommes. Ceux qui étoient dispersés dans les Provinces subsistèrent de brigandages ; ceux de Moscou vivaient en bourgeois, trafiquaient, ne servaient point, & poussaient à l'excès l'insolence. Pour établir l'ordre en Russie, il
fal-

fallait les casser ; rien n'était ni plus nécessaire ni plus dangereux.

L'Etat ne possédait pas cinq millions de roubles, environ vingt-cinq millions de France, de revenu. C'était assez, quand PIERRE parvint à la Couronne, pour demeurer dans l'ancienne médiocrité ; ce n'était pas le tiers de ce qu'il fallait pour en fortir, & pour se rendre considérable en Europe : mais aussi beaucoup d'impôts étaient payés en denrées selon l'usage des Turcs ; usage qui foule bien moins les peuples que celui de payer leurs tributs en argent.

T I T R E D E C Z A R.

Quant au titre de Czar, il se peut qu'il vienne des Tzars ou Tchars du Royaume de Casan. Quand le Souverain de Russie *Jean*, ou *Ivan Basilides*, eut au seizième siècle conquis ce Royaume subjugué par son ayeul, mais perdu ensuite, il en prit le titre, qui est demeuré à ses successeurs. Avant *Ivan Basilides* les Maîtres de la Russie portaient le nom de *Veliki Knès*, *grand Prin-*

Prince, grand Seigneur, grand Chef, que les Nations Chrétiennes traduisent par celui de grand-Duc. Le Czar *Michel Fédorovitch* prit avec l'Ambassade Holstenoise les titres de *grand Seigneur & grand Knès, Conservateur de tous les Russes, Prince de Volodimer, Moscou, Novogorod, &c. Tzar de Casan, Tzar d'Astracan, Tzar de Sibérie*. Ce nom des *Tzars* était donc le titre de ces princes orientaux ; il était donc vraisemblable qu'il dérivait plutôt des *Tshas* de Perse que des *Césars* de Rome, dont probablement les *Tzars* Sibériens n'avaient jamais entendu parler sur les bords du fleuve Oby.

Un titre tel qu'il soit n'est rien, si ceux qui le portent ne sont grands par eux-mêmes. Le nom d'*Empereur* qui ne signifiait que *Général d'armée*, devint le nom des maîtres de la République Romaine : on le donne aujourd'hui aux Souverains des Russes, à plus juste titre qu'à aucun autre potentat, si on considère l'étendue & la puissance de leur domination.

RELIGION.

La Religion de l'Etat fut toujours, depuis le onzième siècle, celle qu'on nomme Grecque, par opposition à la Latine: mais il y avait plus de pays Mahométans & de Payens que de Chrétiens. La Sibérie jusqu'à la Chine était idolâtre; & dans plus d'une province toute espèce de Religion était inconnue.

L'Ingénieur *Perri* & le Baron de *Stralemberg*, qui ont été si longtems en Russie, disent qu'ils ont trouvé plus de bonne-foi & de probité dans les Payens que dans les autres; ce n'est pas le Paganisme qui les rendait plus vertueux; mais menant une vie pastorale, éloignés du commerce des hommes, & vivans comme dans ces tems qu'on appelle le premier âge du monde, exempts de grandes passions, ils étaient nécessairement plus gens de bien.

Le Christianisme ne fut reçu que très tard dans la Russie, ainsi que dans tous les autres pays du Nord. On prétend qu'une Prin-

celle nommée *Olha* l'y introduisit à la fin du dixième siècle, comme *Clotilde*, nièce d'un Prince Arien, le fit recevoir chez les Francs, la femme d'un *Micislas* Duc de Pologne chez les Polonais, & la sœur de l'Empereur *Henri second* chez les Hongrois. C'est le fort des femmes d'être sensibles aux persuasions des ministres de la Religion, & de persuader les autres hommes.

Cette Princesse *Olha*, ajoute-t-on, se fit baptiser à Constantinople : on l'appella *Hélène* ; & dès qu'elle fut Chrétienne, l'Empereur *Jean Zimiscès* ne manqua pas d'en être amoureux. Apparemment qu'elle était veuve. Elle ne voulut point de l'Empereur. L'exemple de la Princesse *Olha* ou *Olga*, ne fit pas d'abord un grand nombre de profélites : son fils qui régna longtems * ne pensa point du tout comme sa mère ; mais son petit-fils *Volodimer*, né d'une concubine, ayant assassiné son frère pour régner, & ayant recherché l'alliance de l'Empereur de Constantinople

* On l'appellait *Sowastoflaw*.

noûle *Basile*, ne l'obtint qu'à condition qu'il se ferait baptiser ; c'est à cette époque de l'année 987. que la Religion grecque commença en effet à s'établir en Russie. Le Patriarche *Photius*, si célèbre par son érudition immense, par ses querelles avec l'Eglise Romaine, & par ses malheurs, envoya baptiser *Volodimer*, pour ajouter à son Patriarcat cette partie du monde. *

Volodimer acheva donc l'ouvrage commencé par son ayeule. Un Grec fut premier Métropolitain de Russie, ou Patriarche. C'est de là que les Russes ont adopté dans leur langue un alphabet tiré en partie du Grec ; ils y auraient gagné si le fond de leur langue, qui est la Slavone, n'était toujours demeuré le même, à quelques mots près qui concernent leur Liturgie, & leur Hiérarchie. Un des Patriarches Grecs, nommé *Jérémie*, ayant un procès au Divan, & étant venu à Moscou demander des secours, renonça enfin à sa

E 2 pré-

* Tiré d'un manuscrit particulier déposé aussi à la Bibliothèque, intitulé, *Du Gouvernement Ecclésiastique de Russie.*

prétention sur les Eglises Russes , & sacra Patriarche l'Archevêque de Novogorod , nommé *Job* , en 1588. Depuis ce tems l'Eglise Russe fut aussi indépendante que son Empire. Le Patriarche de Russie fut dès -lors sacré par les évêques Russes , non par le Patriarche de Constantinople ; il eut rang dans l'Eglise Grecque après celui de Jérusalem ; mais il fut en effet le seul Patriarche libre & puissant , & par conséquent le seul réel. Ceux de Jérusalem , de Constantinople , d'Antioche , d'Alexandrie , ne sont que les chefs mercenaires & avilis d'une Eglise esclave des Turcs. Ceux même d'Antioche & de Jérusalem ne sont plus regardés comme Patriarches , & n'ont pas plus de crédit que les Rabins des Synagogues établies en Turquie.

C'est d'un homme devenu Patriarche de toutes les Russies que descendait PIERRE LE GRAND en droite ligne. Bientôt ces premiers Prélats voulurent partager l'autorité des Czars. C'était peu que le Souverain marchât nue tête une fois l'an devant le Patriarche ,

arche, en conduisant son cheval par la bride. Ces respects extérieurs ne servent qu'à irriter la foif de la domination. Cette fureur de dominer caufa de grands troubles comme ailleurs.

Le Patriarche *Nicon*, que les moines regardent comme un Saint, & qui fiégeait du tems d'*Aléxis*, père de PIERRE LE GRAND, voulut élever fa chaire au dessus du trône; non-seulement il usurpait le droit de s'asseoir dans le Sénat à côté du Czar, mais il prétendait qu'on ne pouvait faire ni la guerre ni la paix sans son consentement. Son autorité soutenue par ses richesses & par ses intrigues, par le clergé & par le peuple, tenait son maître dans une espèce de sujettion. Il osa excommunier quelques Sénateurs qui s'opposèrent à ses excès; & enfin *Aléxis*, qui ne se sentait pas assez puissant pour le déposer par sa seule autorité, fut obligé de convoquer un synode de tous les évêques. On l'accusa d'avoir reçu de l'argent des Polonais; on le déposa; on le confina pour le reste de ses jours dans un cloître, & les

prélats élurent un autre Patriarche.

Il y eut toujours, depuis la naissance du Christianisme en Russie, quelques sectes, ainsi que dans les autres états; car les sectes sont souvent le fruit de l'ignorance, aussi bien que de la science prétendue. Mais la Russie est le seul grand état Chrétien où la Religion n'ait pas excité de guerres civiles, quoiqu'elle ait produit quelques tumultes.

La secte de ces *Roskolniki* composée aujourd'hui d'environ deux mille mâles, & de laquelle il est fait mention dans le dénombrement *, est la plus ancienne; elle s'établit dès le douzième siècle par des zélés qui avaient quelque connaissance du nouveau testament; ils eurent, & ont encore la prétention de tous les sectaires, celle de le suivre à la lettre, accusant tous les autres Chrétiens de relâchement, ne voulant point souffrir qu'un prêtre qui a bû de l'eau-de-vie, confère le batême, assurant avec JESUS-

SUS-

* Page 50. &c.

SUS-CHRIST qu'il n'y a ni premier ni dernier parmi les fidèles, & surtout qu'un fidèle peut se tuer pour l'amour de son Sauveur. C'est selon eux un très grand péché de dire *alleluia* trois fois, il ne faut le dire que deux, & ne donner jamais la bénédiction qu'avec trois doigts. Nulle société, d'ailleurs, n'est ni plus réglée, ni plus sévère dans ses mœurs : ils vivent comme les Quakers, mais ils n'admettent point comme eux les autres Chrétiens dans leurs assemblées ; c'est ce qui fait que les autres leur ont imputé toutes les abominations dont les Payens accusèrent les premiers Galiléens, dont ceux-ci chargèrent les Gnostiques, dont les Catholiques ont chargé les Protestans. On leur a souvent imputé d'égorger un enfant, de boire son sang, & de se mêler ensemble dans leurs cérémonies secrètes sans distinction de parenté, d'âge, ni même de sexe. Quelquefois on les a persécutés : ils se sont alors enfermés dans leurs bourgades, ont mis le feu à leurs maisons, & se sont jetés dans les flammes. PIERRE

à pris avec eux le seul parti qui puisse les ramener, celui de les laisser vivre en paix.

Au reste, il n'y a dans un si vaste Empire que vingt-huit Sièges Episcopaux, & du tems de PIERRE on n'en comptait que vingt-deux : ce petit nombre était peut-être une des raisons qui avaient tenu l'Eglise Russe en paix. Cette Eglise d'ailleurs était si peu instruite, que le Czar *Fédor* frère de PIERRE LE GRAND, fut le premier qui introduisit le plein chant chez elle.

Fédor, & surtout PIERRE, admirent indifféremment dans leurs armées & dans leurs conseils ceux du rite Grec, Latin, Luthérien, Calviniste : ils laissèrent à chacun la liberté de servir Dieu suivant sa conscience, pourvu que l'état fût bien servi. Il n'y avait dans cet Empire de deux mille lieues de longueur aucune Eglise Latine. Seulement lorsque PIERRE eut établi de nouvelles manufactures dans Astracan, il y eut environ soixante familles Catholiques dirigées par des Capucins ; mais quand les Jésuites voulurent s'introduire dans ses Etats, il les en chassa
par

par un Edit au mois d'Avril 1718. Il souffrait les Capucins comme des moines sans conséquence, & regardait les Jésuites comme des politiques dangereux.

L'Eglise Grecque est flattée de se voir étendue dans un Empire de deux mille lieues. tandis que la Romaine n'a pas la moitié de ce terrain en Europe. Ceux du rite Grec ont voulu surtout conserver dans tous les tems leur égalité avec ceux du rite Latin, & ont toujours craint le zèle de l'Eglise de Rome, qu'ils ont pris pour de l'ambition, parce qu'en effet l'Eglise Romaine très resserrée dans notre hémisphère, & se disant universelle, a voulu remplir ce grand titre.

Il n'y a jamais eu en Russie d'établissement pour les Juifs, comme ils en ont dans tant d'états de l'Europe depuis Constantinople jusqu'à Rome. Les Russes ont toujours fait leur commerce par eux-mêmes, & par les nations établies chez eux. De toutes les Eglises Grecques la leur est la seule qui ne voye pas des Synagogues à côté de ses Temples,

SUITE DE L'ÉTAT OU ÉTAIT LA
RUSSIE AVANT PIERRE
LE GRAND.

La Russie qui doit uniquement à PIERRE LE GRAND sa grande influence dans les affaires de l'Europe, n'en avait aucune depuis qu'elle était Chrétienne. On la voit auparavant faire sur la mer-noire ce que les Normands faisaient sur nos côtes maritimes de l'Océan, armer du tems d'*Héraclius* quarante mille petites barques, se présenter pour assiéger Constantinople, imposer un tribut aux Césars Grecs. Mais le grand Knès *Volodimer*, occupé du soin d'introduire chez lui le Christianisme, & fatigué des troubles intestins de sa maison, affaiblit encor ses états en les partageant entre ses enfans. Ils furent presque tous la proie des Tartares, qui asservirent la Russie pendant deux cent années. *Ivan Basilides* la délivra & l'aggrandit : mais après lui les guerres civiles la ruinèrent.

Il s'en fallait beaucoup avant PIERRE LE
GRAND,

GRAND, que la Russie fût auffi puiffante, qu'elle eût autant de terres cultivées, autant de fujets, autant de revenus, que de nos jours. Elle ne poffédait rien dans la Finlande, rien dans la Livonie : & la Livonie feule vaut mieux que n'a valu longtems toute la Sibérie. Les Cofaques n'étaient point fomis ; les peuples d'Aftacan obéiffaient mal ; le peu de commerce que l'on faifait était défavantageux. La mer Blanche, la Baltique, celle du Pont-Euxin, d'Asoph, & la mer Cafpienne, étaient entièrement inutiles à une nation qui n'avait pas un vaiffeau, & qui même dans fa langue manquait de terme pour exprimer une flotte. S'il n'eût fallu qu'être au-deffus des Tartares & des peuples du Nord jufqu'à la Chine, la Russie jouiffait de cet avantage ; mais il fallait s'égalier aux Nations policées, & fe mettre en état d'en furpaffer un jour plusieurs. Une telle entreprife paraiffait impraticable, puisqu'on n'avait pas un feul vaiffeau fur les mers, qu'on ignorait abfolument fur terre la difcipline militaire, que les manufactures

nufactures les plus simples étaient à peine encouragées, & que l'agriculture même, qui est le premier mobile de tout, était négligée. Elle exige du Gouvernement de l'attention & des encouragemens, & c'est ce qui a fait trouver aux Anglais dans leurs bleds un trésor supérieur à celui de leurs laines.

Ce peu de culture des arts nécessaires montre assez qu'on n'avait pas d'idée des beaux arts, qui deviennent nécessaires à leur tour quand on a tout le reste. On aurait pu envoyer quelques naturels du pays s'instruire chez les étrangers; mais la différence des langues, des mœurs, & de la Religion s'y opposaient; une loi même d'Etat & de Religion, également sacrée & pernicieuse, défendait aux Russes de sortir de leur patrie, & semblait les condamner à une éternelle ignorance. Ils possédaient les plus vastes états de l'Univers, & tout y était à faire. Enfin; PIERRE naquit, & la Russie fut formée.

Heureusement, de tous les grands Législateurs du monde PIERRE est le seul dont
l'histoi-

l'histoire soit bien connue. Celles des *Thésées*, des *Romulus*, qui firent beaucoup moins que lui, celles des fondateurs de tous les autres états policés, sont mêlées de fables absurdes, & nous avons ici l'avantage d'écrire des vérités, qui passeraient pour des fables, si elles n'étaient attestées.





CHAPITRE TROISIEME.

DES ANCIENS

DE

PIERRE LE GRAND.

LA famille de PIERRE était sur le trône depuis l'an 1613. La Russie avant ce tems avait essuyé des révolutions qui éloignaient encor la réforme & les arts. C'est le sort de toutes les sociétés d'hommes. Jamais il n'y eut de troubles plus cruels dans aucun Royaume. Le tyran *Boris Godonou* fit assassiner en 1597. l'héritier légitime *Démétri*, que nous nommons *Démétrius*, & usurpa l'Empire. Un jeune moine prit le nom de *Démétrius*, prétendit être le Prince échappé aux assassins, & secouru des Polonais & d'un grand parti que les tyrans ont toujours contre eux, il chaf-

fa

fa l'usurpateur, & usurpa lui-même la Couronne. On reconnut son imposture dès qu'il fut maître, parce qu'on fut mécontent de lui : il fut assassiné. Trois autres faux *Démétrius* s'élevèrent l'un après l'autre. Cette suite d'impostures, supposait un pays tout en désordre. Moins les hommes sont civilisés, plus il est aisé de leur en imposer. On peut juger à quel point ces fraudes augmentaient la confusion & le malheur public. Les Polonais qui avaient commencé les révolutions en établissant le premier faux *Démétrius*, furent sur le point de régner en Russie. Les Suédois partagèrent les dépouilles du côté de la Finlande, & prétendirent aussi au trône ; l'état était menacé d'une ruine entière.

Au milieu de ces malheurs, une assemblée composée des principaux Boyards, élut pour Souverain en 1613, un jeune homme de quinze ans ; ce qui ne paraissait pas un moyen sûr de finir les troubles. Ce jeune homme était *Michel Romano* *, grand-père
du

* Les Russes écrivent *Romanow* : les Français ne se servent point du *w*. On prononce aussi *Romanof*.

du Czar PIERRE, fils de l'archevêque de Rostou, surnommé *Philarète*, & d'une religieuse; allié par les femmes aux anciens Czars.

Il faut savoir que cet archevêque était un seigneur puissant que le tyran *Boris* avait forcé de se faire prêtre. Sa femme *Sheremeto* fut aussi contrainte de prendre le voile: c'était un ancien usage des tyrans occidentaux Chrétiens Latins: celui des Chrétiens Grecs était de crever les yeux. Le tyran *Démétri* donna à *Philarète* l'archevêché de Rostou, & l'envoya ambassadeur en Pologne. Cet ambassadeur était prisonnier chez les Polonais alors, en guerre avec les Russes, tant le droit des gens était ignoré chez tous ces peuples. Ce fut pendant sa détention que le jeune *Romano* fils de cet archevêque, fut élu Czar. On échangea son père contre des prisonniers Polonais, & le jeune Czar créa son père Patriarche: ce vieillard fut Souverain en effet sous le nom de son fils.

Si un tel gouvernement paraît singulier
aux

aux étrangers, le mariage du Czar *Michel Romano* le semble davantage. Les monarques des Ruffies ne prenaient plus des époufes dans les autres Etats; depuis l'an 1490. Il paraît que depuis qu'ils eurent Cazan & Afracan, ils fuivirent prefque en tout les coutumes Afiatiques, & principalement celle de ne fe marier qu'à leurs fujettes.

Ce qui refsemble encor plus aux ufages de l'ancienne Afie, c'eft que pour marier un Czar, on faifait venir à la cour les plus belles filles des provinces; la grande maîtrefle de la cour les recevait chez elle, les logeait féparément, & les faifait manger toutes enfemble. Le Czar les voyait, ou fous un nom emprunté, ou fans déguifement. Le jour du mariage étoit fixé, fans que le choix fût encore connu; & le jour marqué on préfentait un habit de nôce à celle fur qui le choix fecret étoit tombé: on diftribuait d'autres habits aux prétendantes, qui s'en retournaient chez elles. Il y eut quatre exemples de pareils mariages.

C'eft de cette manière que *Michel Romano*

épousa *Eudoxe* fille d'un pauvre gentilhomme nommé *Streshneu*. Il cultivait ses champs lui-même avec ses domestiques, lorsque des chambellans, envoyés par le Czar avec des présens, lui apprirent que sa fille était sur le trône. Le nom de cette Princesse est encor cher à la Russie. Tout cela est éloigné de nos mœurs, & n'en est pas moins respectable.

Il est nécessaire de dire, qu'avant l'élection de *Romano*, un grand parti avait élu le Prince *Ladislas*, fils du Roi de Pologne *Sigismund trois*. Les provinces voisines de la Suède avaient offert la couronne à un frère de *Gustave Adolphe*: ainsi la Russie était dans la même situation où l'on a vû si souvent la Pologne, chez qui le droit d'élire un Monarque a été une source de guerres civiles. Mais les Russes n'imitèrent point les Polonais, qui font un contrat avec le Roi qu'ils élisent. Quoiqu'ils eussent éprouvé la tyrannie, ils se soumirent à un jeune homme sans rien exiger de lui.

La Russie n'avait jamais été un Royaume électif: mais la race masculine des anciens
Sou.

Souverains ayant manqué, six Czars, ou prétendants, ayant péri malheureusement dans les derniers troubles, il fallut, comme on l'a vû, élire un Monarque : & cette élection causa de nouvelles guerres avec la Pologne & la Suède, qui combattirent pour leurs prétendus droits au trône de Russie. Ces droits de gouverner une nation malgré elle ne se foutiennent jamais longtems. Les Polonais d'un côté, après s'être avancés jusqu'à Moscou, & après des pillages qui étaient les expéditions militaires de ces tems-là, conclurent une trêve de quatorze ans. La Pologne par cette trêve demeura en possession du Duché de Smolensko, dans lequel le Boristhiène prend sa source. Les Suédois firent aussi la paix; ils restèrent en possession de l'Ingrie, & privèrent les Russes de toute communication avec la mer Baltique, de sorte que cet Empire resta plus que jamais séparé du reste de l'Europe.

Michel Romano depuis cette paix régna tranquille, & il ne se fit dans ses états aucun changement qui corrompit ni qui per-

fectionnât l'adminiftration. Après fa mort arrivée en 1645. fon fils *Aléxis Michaelovits*, ou fils de *Michel*, âgé de feize ans, régna par le droit héréditaire. On peut remarquer que les Czars étaient facrés par le Patriarche fuivant quelques rites de Conftantinople, à cela près que le Patriarche de Ruffie était affis fur la même eſtrade avec le Souverain, & affectait toujours une égalité qui choquait le pouvoir fuprême.

ALEXIS MIKAELOVITZ,
FILS DE MICHEL.

Aléxis fe maria comme fon père, & choifit parmi les filles qu'on lui amena celle qui lui parut la plus aimable. Il époufa une des deux filles du Boyard *Miloslauski* : en 1647, & enfuite une *Nariskin* en 1671. fon favori *Morofou* époufa l'autre. On ne peut donner à ce *Morofou* un titre plus convenable que celui de Viſir, puisqu'il était defpotique dans l'Empire, & que fa puiffance excita des révoltes parmi les ſtrélitz & le peuple, comme il eſt arrivé fouvent à Conſtantinople.

Le

Le règne d'*Aléxis* fut troublé par des séditions sanglantes , par des guerres intestines & étrangères. Un chef des Cosaques du Tanaïs nommé *Stenko-Rafin* , voulut se faire Roi d'Asracan ; il inspira longtems la terreur ; mais enfin vaincu & pris , il finit par le dernier supplice , comme tous les semblables , pour lesquels il n'y a jamais que le trône ou l'échaffaut. Environ douze mille de ses partisans furent pendus , dit-on , sur le grand chemin d'Asracan. Cette partie du Monde était celle où les hommes étant le moins gouvernés par les mœurs , ne l'étaient que par les supplices : & de ces supplices affreux naissait la servitude & la fureur secrète de la vengeance.

Aléxis eut une guerre contre la Pologne ; elle fut heureuse , & terminée par une paix qui lui assura la possession de Smolensko , de Kiovie , & de l'Ukraine : mais il fut malheureux avec les Suédois , & les bornes de l'Empire étaient toujours très resserrées du côté de la Suède.

Les Turcs étaient alors plus à craindre ;

ils tombaient sur la Pologne & menaçaient les pays du Czar, voisins de la Tartarie Crimée l'ancienne Kerfonèse Taurique. Ils prirent en 1671. la ville importante de Kaminiék, & tout ce qui dépendait de la Pologne en Ukraine. Les Cosaques de l'Ukraine qui n'avaient jamais voulu de maîtres, ne savaient alors s'ils appartenaient à la Turquie, à la Pologne, ou à la Russie. Le Sultan *Mahomet IV.* vainqueur des Polonais, & qui venait de leur imposer un tribut, demanda avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur, que le Czar évacuât tout ce qu'il possédait en Ukraine, & fut refusé avec la même fierté. On ne savait point alors déguiser l'orgueil par les dehors de la bienveillance. Le Sultan dans sa lettre ne traitait le Souverain des Russies, que de *Hospodar Chrétien*, & s'intitulait *très glorieuse Majesté, Roi de tout l'univers*. Le Czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan, & que son cimeterre valait bien le sabre du Grand Seigneur.*

Alexis alors forma un dessein qui semblait
annon-

annoncer l'influence que la Russie devait avoir un jour dans l'Europe Chrétienne. Il envoya des ambassadeurs au Pape, & à presque tous les grands Souverains de l'Europe, excepté à la France, alliée des Turcs, pour tâcher de former une ligue contre la Porte Ottomane. Ses ambassadeurs ne réussirent dans Rome, qu'à ne point baiser les pieds du Pape, & n'obtinrent ailleurs que des vœux impuissans; les querelles des Princes Chrétiens, & les intérêts qui naissent de ces querelles mêmes, les mettant toujours hors d'état de se réunir contre l'ennemi de la Chrétienté.

Les Ottomans cependant menaçaient de subjuguier la Pologne, qui refusait de payer le tribut. Le Czar *Alexis* la secourut du côté de la Crimée, & le Général de la Couronne *Jean Sobiesky* lava la honte de son pays dans le sang des Turcs, * à la célèbre bataille de Choksim, qui lui fraya le chemin au trône. *Alexis* disputa ce trône & proposa d'unir ses vastes états à la Pologne, com-

F 4 me

* EN 1674.

me les Jagellons y avaient joint la Lithuanie; mais plus son offre était grande, moins elle fut acceptée. Il était très digne, dit-on, de ce nouveau Royaume par la manière dont il gouvernait les siens. C'est lui qui le premier fit rédiger un code de Loix, quoiqu'imparfait; il introduisit des manufactures de toile & de soye, qui à la vérité ne se foutinrent pas, mais qu'il eut le mérite d'établir. Il peupla des deserts vers le Volga & la Kama de familles Lithuaniennes, Polonoises & Tartares, prises dans ses guerres; tous les prisonniers auparavant étaient esclaves de ceux auxquels ils tombaient en partage; *Alexis* en fit des cultivateurs: il mit autant qu'il put la discipline dans ses armées; enfin il était digne d'être le père de PIERRE LE GRAND; mais il n'eut le tems de perfectionner rien de ce qu'il entreprit, une mort prématurée l'enleva à l'âge de quarante-six ans, au commencement de 1677. selon nôtre Calendrier, qui avance toujours de onze jours sur celui des *Russes*.

F O E D O R A L E X I O V I T S.

Après *Aléxis* fils de *Michel*, tout retomba dans la confusion. Il laiffait de fon premier mariage deux Princes & fix Princeffes. L'ainé *Fædor* monta fur le trône âgé de quinze ans, * Prince d'un tempéramment faible & valétudinaire, mais d'un mérite qui ne tenait pas de la faiblesse de fon corps. *Aléxis* fon père l'avait fait reconnaître pour fon fucceffeur un an auparavant. C'est ainfi qu'en ufèrent les Rois de France depuis *Hugues Capet* jusqu'à *Louis le jeune*, & tant d'autres Souverains.

Le fecond des fils d'*Aléxis* était *Ivan*, ou *Jean*, encor plus mal traité par la nature que fon frère *Fædor*; presque privé de la vûe & de la parole, ainfi que de fanté, & attaqué fouvent de convulfions. Des fix filles nées de ce premier mariage, la feule célèbre en Europe fut la Princeffe *Sophie* distinguée par les talents de fon esprit, mais malheureusement plus connue encore par le mal qu'elle

vou-

* 1677.

voulut faire à PIERRE LE GRAND.

Alexis, de son second mariage avec une autre de ses fujettes fille du Boyard *Nariskin*, laissa PIERRE & la Princesse *Nathalie*. PIERRE né le 30^e May 1672. & suivant le nouveau stile, 10^e Juin, n'avait que quatre ans quand il perdit son père. On n'aimait pas les enfans d'un second lit, & on ne s'attendait pas qu'il dût un jour régner.

L'esprit de la famille de *Romano* fut toujours de policer l'Etat; tel fut encore le caractère de *Fædor*. Nous avons déjà remarqué en parlant de Moscoul, qu'il encouragea les citoyens à bâtir plusieurs maisons de pierre. Il agrandit cette capitale; on lui doit quelques réglemens de police générale. Mais en voulant réformer les Boyards, il les indisposa tous. D'ailleurs, il n'était ni assez instruit, ni assez actif, ni assez déterminé pour oser concevoir un changement général. La guerre avec les Turcs, ou plutôt avec les Tartares de la Crimée, qui continuait toujours avec des succès balancés, ne permettait pas à un Prince d'une fanté
fai-

faible de tenter ce grand ouvrage. *Fædor* époufa, comme fes autres prédéceffeurs, une de fes fujettes, originaire des frontières de Pologne, & l'ayant perdue au bout d'une année, il prit pour feconde femme en 1682. *Marthe Mateona*, fille du fecretaire *Nariskin*. Il tomba malade quelques mois après de la maladie dont il mourut, & ne laiffa point d'enfans. Comme les Czars fe mariaient fans avoir égard à la naiffance, ils pouvaient auffi choisir (du moins alors) un fucceffeur fans égard à la primogéniture. Il femblait que le rang de femme, & d'héritier du Souverain, dût être uniquement le prix du mérite; & en cela l'ufage de cet Empire était bien fupérieur aux coutumes des Etats les plus civilifés.

Fædor * avant d'expirer, voyant que fon frère *Ivan*, trop difgracié de la nature, était incapable de régner, nomma pour héritier des Ruffies fon fecond frère **PIERRE**, qui n'était âgé que de dix ans, & qui faifait déjà concevoir de grandes efpérances.

Si

* Avril 1682.

Si la coutume d'élever les fujettes au rang de Czarine, était favorable aux femmes, il y en avait une autre bien dure. Les filles des Czars se mariaient alors rarement; la plupart passaient leur vie, dans un monastère.

La Princesse *Sophie*, la troisième des filles du premier lit du Czar *Alexis*, Princesse d'un esprit aussi supérieur que dangereux, ayant vu qu'il restait à son frère *Fædor* peu de tems à vivre, ne prit point le parti du couvent; & se trouvant entre ses deux autres frères, qui ne pouvaient gouverner, l'un par son incapacité, l'autre par son enfance, elle conçut le dessein de se mettre à la tête de l'Empire: elle voulut dans les derniers tems de la vie du Czar *Fædor*, renouveler le rôle que joua autrefois *Pulcherie* avec l'Empereur *Théodose* son frère.





CHAPITRE QUATRIEME.

IVAN ET PIERRE.

Horrible sédition de la milice des Strélitz.

Peine *Fædor* fut-il expiré * que la nomination d'un Prince de dix ans au trône , l'exclusion de l'aîné & les intrigues de la Princesse *Sophie* leur sœur , excitèrent dans le corps des strélitz une des plus sanglantes révoltes. Les janissaires ni les gardes prétoriennes ne furent jamais si barbares. D'abord deux jours après les obsèques du Czar *Fædor* , ils courent en armes au Krémelin, c'est, comme on fait, le palais des Czars à Moscou; ils commencent par se plaindre de neuf de leurs Colonels qui ne les avaient pas

* 1682.

Tiré tout entier des mémoires envoyés de Moscou & de Petersbourg.

pas assez exactement payés. Le Ministère est obligé de casser les Colonels, & de donner aux strélitz l'argent qu'ils demandent. Ces soldats ne sont pas contents; ils veulent qu'on leur remette les neuf officiers, & les condamnent, à la pluralité des voix, au supplice qu'on appelle *des Batagues*: voici comme on inflige ce supplice.

On dépouille nud le patient; on le couche sur le ventre, & deux bourreaux le frappent sur le dos avec des baguettes, jusqu'à ce que le Juge dise, *c'est assez*. Les Colonels ainsi traités par leurs soldats, furent encor obligés de les remercier, selon l'usage oriental des criminels, qui après avoir été punis baissent la main de leurs juges; ils ajoutèrent à leurs remerciemens une somme d'argent; ce qui n'était pas d'usage.

Tandis que les strélitz commençaient ainsi à se faire craindre, la Princesse *Sophie* qui les animait sous main, pour les conduire de crime en crime, convoquait chez elle une assemblée des Princeses du sang, des
Gé-

Généraux d'armée, des Boyards, du Patriarche, des Evêques, & même des principaux marchands : elle leur représentait que le Prince *Ivan*, par son droit d'ainesse & par son mérite, devait avoir l'empire, dont elle espérait en secret tenir les rênes. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux strélitz une augmentation de paye & des présents. Ses émissaires excitent surtout la soldatesque contre la famille des *Nariskins*, & principalement contre les deux *Nariskins* frères de la jeune Czarine douairière, mère de PIERRE PREMIER. On persuade aux strélitz qu'un de ces frères nommé *Jean* a pris la robe du Czar, qu'il s'est mis sur le trône, & qu'il a voulu étouffer le Prince *Ivan*; on ajoute qu'un malheureux médecin Hollandais nommé *Daniel Vongad* a empoisonné le Czar *Fedor*. Enfin *Sophie* fait remettre entre leurs mains une liste de quarante Seigneurs qu'elle appelle leurs ennemis & ceux de l'Etat, & qu'ils doivent massacrer. Rien ne ressemble plus aux proscriptions de *Sylla* & des Triumvirs de Rome. *Christierni*

se-

second les avait renouvelées en Dannemark & en Suède. On voit par là que ces horreurs font de tout pays dans les tems de trouble & d'anarchie.

On jette d'abord par les fenêtres les Knès *Dolgorouki* & *Maffeu* * : les strélitz les reçoivent sur la pointe de leurs piques, les dépouillent & les traînent sur la grande place; aussi-tôt ils entrent dans le palais, ils y trouvent un des oncles du Czar PIERRE, *Athanase Nariskin*, frère de la jeune Czarine; ils le massacrent de la même manière; ils forcent les portes d'une église voisine, où trois proscrits s'étaient réfugiés; ils les arrachent de l'autel, les dépouillent & les assassinent à coups de couteau.

Leur fureur était si aveugle, que voyant passer un jeune Seigneur de la maison de *Soltikof* qu'ils aimaient, & qui n'était point sur la liste des proscrits, quelqu'un d'eux ayant pris ce jeune homme pour *Jean Nariskin*

* Ou *Matheoff*, c'est *Mathieu* dans notre langue.

Nariskin qu'ils cherchaient, ils le tuèrent sur le champ. Ce qui découvre bien les mœurs de ces tems-là, c'est qu'ayant reconnu leur erreur, ils portèrent le corps du jeune *Soltikoff* à son père pour l'enterrer, & le père malheureux, loin d'oser se plaindre, leur donna des récompenses pour lui avoir rapporté le corps sanglant de son fils. Sa femme, ses filles & l'épouse du mort, en pleurs, lui reprochèrent sa faiblesse. *Attendez le tems de la vengeance*, leur dit le vieillard; quelques *strélitz* entendirent ces paroles, ils rentrent furieux dans la chambre, traînent le père par les cheveux & l'égorge à la porte de sa maison.

D'autres *strélitz* vont chercher partout le médecin Hollandais *Vangad*; ils rencontrent son fils, ils lui demandent où est son père; le jeune homme en tremblant répond qu'il l'ignore, & sur cette réponse il est égorgé. Ils trouvent un autre médecin Allemand; „ Tu es médecin, lui disent-ils, si „ tu n'as pas empoisonné notre maître „ *Fædor*, tu en as empoisonné d'autres; „ tu

„ tu mérites bien la mort : “ & ils le tuent.

Enfin ils trouvent le Hollandais qu'ils cherchaient ; il s'était déguisé en mendiant ; ils le traient devant le palais ; les Princesses qui aimaient ce bon homme & qui avaient confiance en lui, demandent sa grace aux Strélitz , en les assurant qu'il est un fort bon médecin , & qu'il a très bien traité leur frère *Fedor*. Les Strélitz répondent que non seulement il mérite la mort comme médecin, mais aussi comme forcier , & qu'ils ont trouvé chez lui un grand crapaud séché & une peau de serpent. Ils ajoutent qu'il leur faut absolument livrer le jeune *Ivan Nariskin* qu'ils cherchent en vain depuis deux jours , qu'il est sûrement caché dans le palais , qu'ils y mettront le feu si on ne leur donne leur victime. La sœur d'*Ivan Nariskin*, les autres Princesses épouvantées vont dans la retraite où *Jean Nariskin* est caché ; le Patriarche le confesse, lui donne le viatique & l'extrême-onction ; après quoi il prend une image de la Vierge qui passait pour miraculeuse ; il

mène

mène par la main le jeune homme & s'avance aux strélitz en leur montrant l'image de la Vierge. Les Princesses en larmes entourent *Nariskin*, se mettent à genoux devant les soldats, les conjurent au nom de la Vierge d'accorder la vie à leur parent ; mais les soldats l'arrachent des mains des Princesses, ils le traînent au bas de l'escalier avec *Vangad* ; alors ils forment entre eux une espèce de tribunal ; ils appliquent à la question *Nariskin*, & le médecin. Un d'entre eux qui savait écrire, dresse un procès verbal ; ils condamnent les deux infortunés à être hachés en pièces ; c'est un supplice usité à la Chine & en Tartarie pour les parricides : on l'appelle le supplice des dix-mille morceaux. Après avoir ainsi traité *Nariskin* & *Vangad*, ils exposent leurs têtes, leurs pieds & leurs mains sur les pointes de fer d'une balustrade.

Pendant qu'ils assouvissaient leur fureur aux yeux des Princesses, d'autres massacraient tous ceux qui leur étaient odieux, ou suspects à *Sophie*.

Cette exécution horrible finit par proclamer Souverains les deux Princes *Ivan*, & *PIERRE*, * en leur associant leur sœur *Sophie* en qualité de corégente. Alors elle approuva tous leurs crimes, & les récompensa, confisqua les biens des proscrits & les donna aux assassins ; elle leur permit même d'élever un monument, sur lequel ils firent graver les noms de ceux qu'ils avaient massacrés comme traîtres à la patrie ; elle leur donna enfin des Lettres patentes par lesquelles elle les remerciait de leur zèle & de leur fidélité.

* Juin 1682.



fance suprême. Elle avait beaucoup d'esprit, faisait même des vers dans sa langue, écrivait & parlait bien : une figure agréable relevait encor tant de talens , son ambition seule les ternit.

Elle maria son frère *Ivan* suivant la coutume dont nous avons vû tant d'exemples. Une jeune *Soltikof*, de la maison de ce même *Soltikof* que les strélitz avaient assassiné, fut choisie au milieu de la Sibérie où son père commandait dans une forteresse, pour être présentée au Czar *Ivan* à Moscou. Sa beauté l'emporta sur les brigues de toutes ses rivales. *Ivan* l'épousa en 1684. Il semble à chaque mariage d'un Czar qu'on lise l'histoire d'*Ajsuerus*, ou celle du second *Théodose*.

Au milieu des fêtes de ce mariage, les strélitz excitèrent un nouveau soulèvement, &, qui le croirait? c'était pour la Religion, c'était pour le dogme. S'ils n'avaient été que soldats, ils ne feraient pas devenus controversistes : mais ils étaient bourgeois de Moscou. Du fond des Indes jusqu'aux

ex-

extrémités de l'Europe, quiconque se trouve ou se met en droit de parler avec autorité à la populace, peut fonder une secte ; & c'est ce qu'on a vu dans tous les tems, surtout depuis que la fureur du dogme est devenue l'arme des audacieux & le joug des imbécilles.

On avait déjà effuyé quelques séditions en Russie, dans les tems où l'on disputait si la bénédiction devait se donner avec trois doigts, ou avec deux. Un certain *Abakum* archiprêtre avait dogmatisé à Moscou sur le Saint-Esprit, qui selon l'Évangile doit illuminer tout fidèle ; sur l'égalité des premiers Chrétiens, sur ces paroles de JESUS, *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier*. Plusieurs citoyens, plusieurs strélitz embrasèrent les opinions d'*Abakum* : le parti se fortifia : un certain *Raspop* en fut le Chef.

* Les sectaires enfin entrèrent dans la cathédrale, où le Patriarche & son clergé officiaient : ils le chassèrent lui & les siens à

G 4

coups

coups de pierres, & se mirent dévotement à leur place pour recevoir le Saint - Esprit. Ils apellaient le Patriarche *loup ravisseur dans le bercail*, titre que toutes les communions se font si libéralement donné les unes aux autres. On courut avertir la Princesse *Sophie*, & les deux jeunes Czars, de ces défordres; on fit dire aux autres strélitz qui soutenaient la bonne cause, que les Czars & l'Eglise étaient en danger. Le parti des strélitz & bourgeois patriarchaux, en vint aux mains contre la faction des *Abakumistes*; mais le carnage fut suspendu, dès qu'on parla de convoquer un Concile. Aussi-tôt un Concile s'assemble dans une salle du Palais: cette convocation n'était pas difficile; on fit venir tous les prêtres qu'on trouva. Le Patriarche & un évêque disputèrent contre *Raspop*, & au second syllogisme on se jeta des pierres au visage. Le Concile finit par couper le cou à *Raspop* & à quelques-uns de ses fidèles disciples, qui furent exécutés sur les seuls ordres des trois Souverains *Sophie, Ivan & PIERRE*.

Dans

Dans ce tems de trouble il y avait un Knès *Chovanskoï*, qui ayant contribué à l'élevation de la Princesse *Sophie*, voulait pour prix de ses services partager le gouvernement. On croit bien qu'il trouva *Sophie* ingrate. Alors il prit le parti de la dévotion & des *Raspopites* persécutés; il souleva encore une partie des *Strélitz* & du peuple au nom de Dieu : la conspiration fut plus sérieuse que l'entousiasme de *Raspop*. Un ambitieux hypocrite va toujours plus loin qu'un simple fanatique. *Chovanskoï* ne prétendait pas moins que l'Empire, & pour n'avoir désormais rien à craindre, il résolut de massacrer & les deux Czars, & *Sophie*, & les autres Princesses, & tout ce qui était attaché à la famille Czarienne. Les Czars & les Princesses furent obligés de se retirer au monastère de la Trinité, à douze lieues de Petersbourg. C'était à la fois un couvent, un palais & une forteresse, comme Mont-Cassin, Corbie, Fulde, Kempten & tant d'autres chez les Chrétiens du rite Latin. Ce monastère de la Trinité appartient aux
moi-

moines Basiliens; il est entouré de larges fossés & de remparts de brique garnis d'une artillerie nombreuse. Les moines possédaient quatre lieues de pays à la ronde. La famille Czarienne y était en sûreté, plus encor par la force que par la sainteté du lieu. De là *Sophie* négotia avec le rebelle, le trompa, l'attira à moitié chemin, & lui fit trancher la tête, ainsi qu'à un de ses fils & à trente-sept strélitz qu'il l'accompagnaient. *

Le corps des strélitz à cette nouvelle s'apprête à marcher en armes au couvent de la Trinité; il menace de tout exterminer: la famille Czarienne se fortifie; les Boyards arment leurs vassaux; tous les gentilshommes accourent; une guerre civile sanglante commençait. Le Patriarche appaisa un peu les strélitz: les troupes qui venaient contre eux de tous côtés les intimidèrent: ils passèrent enfin de la fureur à la crainte, & de la crainte à la plus aveugle soumission; changement ordinaire à la multitude. Trois mille sept cent

des

* 1682.

des leurs, suivis de leurs femmes & de leurs enfans, se mirent une corde au cou, & marchèrent en cet état au couvent de la Trinité, que trois jours auparavant ils voulaient réduire en cendre. Ces malheureux se rendirent devant le monastère, portant deux à deux un billot & une hache; ils se prosternèrent à terre, & attendirent leur supplice; on leur pardonna. Ils s'en retournèrent à Moscou, en bénissant leurs maîtres, & prêts sans le savoir à renouveler tous leurs attentats à la première occasion.

Après ces convulsions l'état reprit un extérieur tranquille; *Sophie* eut toujours la principale autorité; abandonnant *Ivan* à son incapacité, & tenant *PIERRE* en tutelle. Pour augmenter sa puissance, elle la partagea avec le Prince *Basile Galitzin*, qu'elle fit généralissime, administrateur de l'état & garde des sceaux; homme supérieur en tout genre à tout ce qui était alors dans cette Cour orageuse, poli, magnifique, n'ayant que de grands desseins, plus instruit qu'aucun Russe, parce qu'il avait reçu une éducation meilleure,

possé-

possédant même la langue Latine presque totalement ignorée en Russie : homme d'un esprit actif, laborieux, d'un génie au-dessus de son siècle, & capable de changer la Russie s'il en avait eu le tems & le pouvoir comme il en avait la volonté. C'est l'éloge que fait de lui *La Neuville*, envoyé, pour lors, de Pologne en Russie; & les éloges des étrangers sont les moins suspects.

Ce Ministre contint la milice des strelitz, en distribuant les plus mutins dans des régimens en Ukraine, à Casan, en Sibérie. C'est sous son administration que la Pologne longtems rivale de la Russie céda en 1686. toutes ses prétentions sur les grandes provinces de Smolensko & de l'Ukraine. C'est lui qui le premier fit envoyer en 1687. une ambassade en France, pays qui était depuis vingt ans dans toute sa gloire, par les conquêtes, & les nouveaux établissemens de *Louis XIV.*, par sa magnificence & surtout par la perfection des arts, sans lesquels on n'a que de la grandeur & point de gloire véritable. La France n'avait eu encor aucu-

ne correspondance avec la Russie, ou ne la connaissait pas; & l'académie des inscriptions célébra par une médaille cette ambassade, comme si elle fût venue des Indes: mais malgré la médaille, l'ambassadeur *Dolgorouki* échoua, il essuia même de violens dégouts par la conduite de ses domestiques: on eût mieux fait de tolérer leurs fautes; mais la Cour de *Louis XIV.* ne pouvait prévoir alors que la Russie & la France compteraient un jour parmi leurs avantages celui d'être étroitement alliées.

L'Etat était alors tranquille au-dedans, toujours resserré du côté de la Suède, mais étendu du côté de la Pologne sa nouvelle alliée; continuellement en allarmes vers la Tartarie Crimée, & en mésintelligence avec la Chine pour les frontières.

Ce qui était le plus intolérable pour cet Empire, & ce qui marquait bien qu'il n'était point parvenu encor à une administration vigoureuse & régulière, c'est que le Kam des Tartares de Crimée exigeait un tribut annuel de soixante mille roubles, comme la
Tur.

Turquie en avait imposé un à la Pologne.

La Tartarie Crimée est cette même Kerfonèse Taurique , célèbre autrefois par le commerce des Grecs , & plus encor par leurs fables ; contrée fertile & toujours barbare , nommée *Crimée* du titre des premiers Kans , qui s'appellaient *Crim* avant les conquêtes des enfans de *Gengis*. C'est pour s'affranchir & se venger de la honte d'un tel tribut que le premier Ministre *Galitzin* alla lui-même en Crimée à la tête d'une armée nombreuse. * Ces armées ne ressembloient en rien à celles que le gouvernement entretient aujourd'hui ; point de discipline , pas même de régiment bien armé , point d'habits uniformes , rien de régulier ; une milice à la vérité endurcie au travail & à la disette , mais une profusion de bagages qu'on ne voit pas même dans nos camps où règne le luxe. Ce nombre prodigieux de chars qui portaient des munitions & des vivres dans des pays dévastés & dans des déserts , nuisit aux entreprises sur la Crimée. On se

trou-

* 1687. 1688.

DE LA PRINCESSE SOPHIE. III

trouva dans de vastes solitudes sur la rivière de Samare, sans magasins. *Galitzin* fit dans ces déserts, ce qu'on n'a point, je pense, fait ailleurs: il employa trente mille hommes à bâtir sur la Samare une ville qui pût servir d'entrepôt pour la campagne prochaine; elle fut commencée dès cette année, & achevée en trois mois l'année suivante, toute de bois à la vérité, avec deux maisons de briques, & des remparts de gazon, mais munie d'artillerie, & en état de défense.

C'est tout ce qui se fit de singulier dans cette expédition ruineuse. Cependant, *Sophie* régnait: *Ivan* n'avait que le nom de Czar, & *PIERRE* âgé de dix-sept ans avait déjà le courage de l'être. L'envoyé de Pologne *La Neuville*, résident alors à Moscou, & témoin oculaire de ce qui se passa, prétend que *Sophie* & *Galitzin* engagèrent le nouveau chef des strélitz à leur sacrifier leur jeune Czar: il paraît au moins que six-cent de ces strélitz devaient s'emparer de sa personne. Les mémoires secrets que la Cour de Russie m'a confiés, assurent que
le

le parti était pris de tuer PIERRE PREMIER : le coup n'avait être porté, & la Russie était privée à jamais de la nouvelle existence qu'elle a reçue depuis. Le Czar fut encore obligé de se sauver au couvent de la Trinité, refuge ordinaire de la Cour menacée de la soldatesque. Là il convoque les Boyards de son parti, assemble une milice, fait parler aux capitaines des strélitz, appelle à lui quelques Allemans établis dans Moscou depuis longtems, tous attachés à sa personne, parce qu'il favorisait déjà les étrangers. *Sophie & Ivan* restés dans Moscou conjurent le corps des strélitz de leur demeurer fidèles ; mais la cause de PIERRE, qui se plaint d'un attentat médité contre sa personne & contre sa mère, l'emporte sur celle d'une Princesse & d'un Czar dont le seul aspect éloignait les cœurs. Tous les complices furent punis avec une sévérité à laquelle le pays était alors aussi accoutumé qu'aux attentats : quelques-uns furent décapités après avoir éprouvé le supplice du knout, ou des battocks. Le chef des strélitz périt de cette manière :

manière: on coupa la langue à d'autres qu'on soupçonnait. Le Prince *Galitzin* qui avait un de ses parens auprès du Czar PIERRE obtint la vie, mais dépouillé de tous ses biens qui étaient immenses, il fut relégué sur le chemin d'Arcangel. *La Neuville* présent à toute cette catastrophe, dit qu'on prononça la sentence à *Galitzin* en ces termes. *Il t'est ordonné par le très-clément Czar, de te rendre à Karga ville sous le Pôle, & d'y rester le reste de tes jours. La bonté extrême de Sa Majesté t'accorde trois sous par jour.*

Il n'y a point de ville sous le pôle. *Karga* est au soixante & deuxième degré de latitude, six degrés & demi seulement plus au Nord que *Moscou*. Celui qui aurait prononcé cette sentence eût été mauvais géographe: on prétend que *la Neuville* a été trompé par un rapport infidèle.

Enfin, la Princesse *Sophie* * fut reconduite dans son monastère de *Moscou*, après avoir

Tom. I.

H

régné

* 1689.

114 GOUVERN. DE LA PRINC. SOPHIE.

régné longtems : ce changement était un assez grand supplice.

De ce moment PIERRE régna. Son frère *Ivan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir son nom dans les actes publics; il mena une vie privée, & mourut en 1696.





CHAPITRE SIXIEME.

R E G N E

D E

PIERRE PREMIER.

Commencement de la grande réforme.

PIERRE LE GRAND avait une taille haute, dégagée, bien formée, le visage noble, des yeux animés, un tempéramment robuste, propre à tous les exercices & à tous les travaux; son esprit était juste, ce qui est le fonds de tous les vrais talens, & cette justesse était mêlée d'une inquiétude qui le portait à tout entreprendre, & à tout faire. Il s'en fallait beaucoup que son éducation eût été digne de son génie: l'intérêt de la Princesse Sophie avait été surtout de le laisser dans l'igno-

H 2 rance,

rance, & de l'abandonner aux excès, que la jeunesse, l'oisiveté, la coutume, & son rang ne rendaient que trop permis. Cependant il était récemment marié *, & il avait épousé, comme tous les autres Czars, une de ses sujettes, fille du Colonel *Lapuchin*; mais étant jeune, & n'ayant eu pendant quelque tems d'autre prérogative du trône que celle de se livrer à ses plaisirs, les liens sérieux du mariage ne le retinrent pas assez. Les plaisirs de la table avec quelques étrangers attirés à Moscou par le Ministre *Galitzin*, ne firent pas augurer qu'il ferait un réformateur : cependant malgré les mauvais exemples, & même malgré les plaisirs, il s'appliquait à l'art militaire, & au gouvernement : on devait déjà en lui reconnaître le germe d'un grand-homme.

On s'attendait encor moins qu'un Prince qui était saisi d'un effroi machinal qui allait jusqu'à la sueur froide & à des convulsions, quand il fallait passer un ruisseau, deviendrait un jour le meilleur homme de mer
dans

* En Juin 1689.

dans le Septentrion. Il commença par dompter la nature en se jettant dans l'eau malgré son horreur pour cet élément ; l'averfion fe changea même en un gout dominant.

L'ignorance dans laquelle on l'éleva , le faifait rougir. Il apprit de lui-même , & prefque fans maîtres , affez d'Allemand & de Hollandais pour s'expliquer & pour écrire intelligiblement dans ces deux langues. Les Allemans & les Hollandais étaient pour lui les peuples les plus polis ; puisque les uns exerçaient déjà dans Mofcou une partie des arts qu'il voulait faire naître dans fon Empire , & les autres excellaient dans la marine qu'il regardait déjà comme l'art le plus néceffaire.

Telles étaient fes difpofitions malgré les penchans de fa jeunefle. Cependant il avait toujours des factions à craindre , l'humeur turbulente des ftrélitz à réprimer , & une guerre prefque continuelle contre les Tartares de la Crimée à foutenir. Cette guerre avait fini en 1689. par une trêve qui ne dura que peu de tems.

Dans cet intervalle PIERRE se fortifia dans le dessein d'appeller les arts dans sa patrie.

Son père *Alexis* avait eu déjà les mêmes vûes ; mais ni la fortune ni le tems ne le fécondèrent : il transmit son génie à son fils , mais plus développé , plus vigoureux , plus opiniâtre dans les difficultés.

Alexis avait fait venir de Hollande à grands frajs le * constructeur *Bothler* patron de vaisseau , avec des charpentiers & des matelots , qui bâtirent sur le Volga une grande frégate & un yacht ; ils descendirent le fleuve jusqu'à Astracan ; on devait les employer avec des navires qu'on allait construire pour trafiquer avantageusement avec la Perse par la mer Caspienne. Ce fut alors qu'éclata la révolte de *Stenko-Rasïn*. Ce rebelle fit détruire les deux bâtimens qu'il eût dû conserver pour son intérêt : il massacra le capitaine : le reste de l'équipage se sauva en Perse , & de là gagna les terres de

* Mémoires de Petersbourg & de Moscou.

de la Compagnie Hollandaise des Indes. Un maître charpentier bon constructeur resta dans la Russie, & y fut longtems ignoré.

Un jour PIERRE se promenant à Ismael-of, une des maisons de plaisance de son ayeul, il aperçut parmi quelques raretés une petite chaloupé Anglaise qu'on avait absolument abandonnée : il demanda à l'Allemand *Timmerman* son maître de mathématique, pourquoi ce petit bateau était autrement construit que ceux qu'il avait vus sur la Moska ? *Timmerman* lui répondit qu'il était fait pour aller à voiles & à rames. Le jeune Prince voulut incontinent en faire l'épreuve ; mais il fallait le radouber, le ragréer : on retrouva ce même constructeur *Brant*, il était retiré à Moscou : il mit en état la chaloupe & la fit voguer sur la rivière d'Yauza qui baigne les fauxbourgs de la ville.

PIERRE fit transporter sa chaloupe sur un grand lac dans le voisinage du monastère de la Trinité ; il fit bâtir par *Brant* deux

frégates & trois yachts, & en fut lui-même le pilote. Enfin longtems après en 1694. il alla à Arcangel, & ayant fait construire un petit vaisseau dans ce port par ce même *Brant*, il s'embarqua sur la mer glaciale qu'aucun Souverain ne vit jamais avant lui; il était escorté d'un vaisseau de guerre Hollandais commandé par le capitaine *Jolson*, & suivi de tous les navires marchands abordés à Arcangel. Déjà il apprenait la manœuvre, & malgré l'empressement des courtisans à imiter leurs maîtres, il était le seul qui l'apprit.

Il n'était pas moins difficile de former des troupes de terre affectionnées & disciplinées que d'avoir une flotte. Ses premiers essais de marine sur un lac avant son voyage d'Arcangel semblèrent seulement des amusemens de l'enfance d'un homme de génie; & ses premières tentatives pour former des troupes ne parurent aussi qu'un jeu. C'était pendant la régence de *Sophie*; & si on eût soupçonné ce jeu d'être sérieux, il eût pu lui être funeste.

- Il donna sa confiance à un étranger; c'est
ce

ce célèbre *Le Fort*, d'une noble & ancienne famille de Piémont, transplantée depuis près de deux siècles à Genève, où elle a occupé les premiers emplois. On voulut l'élever dans le négoce qui seul l'a rendu considérable. Cette ville autrefois connue uniquement par la controverse.

Son génie qui le portait à de plus grandes choses, lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans ; il servit quatre mois en qualité de cadet dans la citadelle de Marseille ; de-là il passa en Hollande, servit quelque tems volontaire, & fut blessé au siège de Grave sur la Meuse, ville assez forte que le Prince d'Orange depuis Roi d'Angleterre reprit sur *Louis XIV.* en 1674. Cherchant ensuite son avancement partout où l'espérance le guidait, il s'embarqua en 1675. avec un Colonel Allemand nommé *Verstin*, qui s'était fait donner par le Czar *Alexis* ayeul de *PIERRE*, une commission de lever quelques soldats dans les Pays-bas, & de les amener au port d'Arcangel. Mais quand on y arriva, après avoir essuyé tous les périls

rils de la mer, le Czar *Alexis* n'était plus; le gouvernement avait changé, la Russie était troublée; le Gouverneur d'Arcangel laissa longtems *Verstin*, *Le Fort* & toute sa troupe dans la plus grande misère, & les menaça de les envoyer au fond de la Sibérie; chacun se sauva comme il put. *Le Fort* manquant de tout alla à Moscou, & se présenta au Résident de Dannemarck nommé *de Horn*, qui le fit son secrétaire; il y apprit la langue Russe; quelque tems après il trouva le moyen d'être présenté au Czar PIERRE. L'aîné *Ivan* n'était pas ce qu'il lui fallait; PIERRE le goûta, & lui donna d'abord une compagnie d'infanterie. A peine *Le Fort* avait-il servi, il n'était point savant, il n'avait étudié à fond aucun art, mais il avait beaucoup vû avec le talent de bien voir; sa conformité avec le Czar était de devoir tout à son génie; il savait d'ailleurs le Hollandais & l'Allemand que PIERRE aprenait, comme les langues de deux nations qui pouvaient être utiles à ses desseins. Tout le rendit agréable à PIERRE; il s'attacha à lui;

lui; les plaisirs commencèrent la faveur, & les talens la confirmèrent; il fut confident du plus dangereux dessein que put former un Czar, celui de se mettre en état de casser un jour sans péril la milice séditieuse & barbare des strélitz. Il en avait couté la vie au grand Sultan ou Padisha *Osman*, pour avoir voulu réformer les Janissaires. PIERRE, tout jeune qu'il était, s'y prit avec plus d'adresse qu'*Osman*. Il forma d'abord dans sa maison de campagne Préobasinzki une compagnie de cinquante de ses plus jeunes domestiques; quelques enfans de Boyards furent choisis pour en être officiers: mais pour apprendre à ces Boyards une subordination qu'ils ne connaissaient pas, il les fit passer par tous les grades, & lui-même en donna l'exemple, servant d'abord comme tambour, ensuite soldat, sergent & lieutenant dans la Compagnie. Rien n'était plus extraordinaire ni plus utile: les Russes avaient toujours fait la guerre comme nous la faisons du tems du gouvernement féodal, lorsque des seigneurs sans expérience menaient au

com-

combat des vaffaux fans discipline & mal armés; méthode barbare fuffifante contre des armées pareilles, impuiffante contre des troupes régulières.

Cette compagnie formée par le feul **PIERRE**, fut bientôt nombreufe, & devint depuis le régiment des Gardes Préobazinsky. Une autre compagnie formée fur ce modèle devint l'autre régiment des Gardes Semenskousky.

Il y avait déjà un régiment de cinq mille hommes fur lequel on pouvait compter, formé par le Général *Gordon* Ecoffais, & composé prefque tout entier d'étrangers. *Le Fort* qui avait porté les armes peu de tems, mais qui était capable de tout, fe chargea de lever un régiment de douze mille hommes, & il en vint à bout; cinq Colonels furent établis fous lui; il fe vit tout d'un coup Général de cette petite armée, levée en effet contre les ftrélitz, autant que contre les ennemis de l'Etat.

Ce qu'on doit remarquer, * & ce qui

con-

* Manufcrits du Général *Le Fort*.

confond bien l'erreur téméraire de ceux qui prétendent que la révocation de l'Édit de Nantes & ses suites avaient coûté peu d'hommes à la France, c'est que le tiers de cette armée appelée régiment fut composé de Français réfugiés. *Le Fort* exerça sa nouvelle troupe comme s'il n'eût jamais eu d'autre profession.

PIERRE voulut voir une de ces images de la guerre, un de ces camps dont l'usage commençait à s'introduire en tems de paix. On construisit un fort, qu'une partie de ses nouvelles troupes devait défendre, & que l'autre devait attaquer. La différence entre ce camp & les autres fut qu'au lieu de l'image d'un combat, * on donna un combat réel, dans lequel il y eut des soldats de tués & beaucoup de blessés. *Le Fort* qui commandait l'attaque, reçut une blessure considérable. Ces jeux sanglants devaient aguerir les troupes; cependant il falut de longs travaux, & même de longs malheurs, pour

en

* Manuscrit du Général *Le Fort*.

en venir à bout. Le Czar mêla ces fêtes guerrières aux foins qu'il se donnait pour la marine, & comme il avait fait *Le Fort* Général de terre sans qu'il eût encor commandé, il le fit Amiral sans qu'il eût jamais conduit un vaisseau : mais il le voyait digne de l'un & de l'autre. Il est vrai que cet Amiral était sans flotte, & que ce Général n'avait d'armée que son régiment.

On reformait peu à peu le grand abus du militaire, cette indépendance des Boyards, qui amenaient à l'armée les milices de leurs payfans ; c'était le véritable gouvernement des Francs, des Huns, des Goths & des Vandales, peuples vainqueurs de l'Empire Romain dans sa décadence, & qui eussent été exterminés, s'il avaient eu à combattre les anciennes légions Romaines disciplinées, ou des armées telles que celles de nos jours.

Bientôt l'Amiral *Le Fort* n'eut pas tout-à-fait un vain titre ; il fit construire par des Hollandais & des Vénitiens des barques longues, & même deux vaisseaux d'environ trente pièces de canon, à l'embouchure de
la

la Véronise qui se jette dans le Tanais; ces vaisseaux pouvaient descendre le fleuve, & tenir en respect les Tartares de la Crimée. Les hostilités avec ces peuples se renouvelaient tous les jours. Le Czar avait à choisir en 1689 entre la Turquie, la Suède, & la Chine, à qui il ferait la guerre. Il faut commencer par faire voir en quels termes il était avec la Chine, & quel fut le premier traité de paix que firent les Chinois.





CHAPITRE SEPTIEME.
CONGRÈS ET TRAITÉ
AVEC
LES CHINOIS. *

ON doit d'abord se représenter quelles étaient les limites de l'Empire Chinois & de l'Empire Russe. Quand on est sorti de la Sibérie proprement dite, & qu'on a laissé loin au midi cent hordes de Tartares, Kalmouks blancs, Kalmouks noirs, Monguls Mahométans, Monguls nommés idolâtres; on avance vers le cent-trentième degré de longitude, & au 52^e. de latitude sur le fleuve d'Amur
ou

* Tiré des Mémoires envoyés de la Chine, de ceux de Petersbourg & des lettres rapportées dans l'histoire de la Chine compilée par *Du Halde*.

du d'Amour. Au Nord de ce fleuve est une grande chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à la mer glaciale par-delà le cercle polaire. Ce fleuve qui coule l'espace de cinq-cents lieues dans la Sibérie & dans la Tartarie chinoise, va se perdre après tant de détours dans la mer de Kamshatka. On assure qu'à son embouchure dans cette mer, on pêche quelquefois un poisson monstrueux, beaucoup plus gros que l'hipopotame du Nil, & dont la machoire est d'un yvoire plus dur & plus parfait. On prétend que cet yvoire faisait autrefois un objet de commerce, qu'on le transportait par la Sibérie, & que c'est la raison pour laquelle on en trouve encore plusieurs morceaux enfouis dans les campagnes. C'est ce qu'on a dit de plus vraisemblable sur cet yvoire fossile dont nous avons déjà parlé; car il paraît chimérique de prétendre qu'autrefois il y a eu des éléphants en Sibérie.

Ce fleuve d'amour est nommé le fleuve noir par les Tartares Mantchoux, & le fleuve du dragon par les Chinois.

C'était * dans ces pays si longtems ignorés, que la Chine & la Russie se disputaient les limites de leurs empires. La Russie possédait quelques forts vers le fleuve d'Amour, à trois cent lieues de la grande muraille. Il y eut beaucoup d'hostilités entre les Chinois & les Russes, au sujet de ces forts : enfin les deux Etats entendirent mieux leurs intérêts; l'Empereur *Cambi* préféra la paix & le commerce à une guerre inutile. Il envoya sept ambassadeurs à Nip-tchou, l'un de ces établissemens. Ces ambassadeurs menaient environ dix mille hommes avec eux, en comptant leur escorte. C'était là le faste Asiatique; mais ce qui est très remarquable, c'est qu'il n'y avait point d'exemple dans les annales de l'Empire, d'une ambassade vers une autre Puissance: ce qui est encor unique, c'est que les Chinois n'avaient jamais fait de traité de paix depuis la fondation de l'Empire. Deux fois subjugués par les Tartares qui les attaquèrent &

qui

* Mémoires des Jésuites *Pereira* & *Gerbillon*.

qui les domptèrent , ils ne firent jamais la guerre à aucun peuple , excepté à quelques hordes , ou bientôt subjuguées , ou bientôt abandonnées à elles-mêmes sans aucun traité. Ainsi cette nation si renommée pour la morale ne connaissait point ce que nous appelons *drois des gens* , c'est-à-dire ces règles incertaines de la guerre & de la paix , ces droits des Ministres publics , ces formules de traités , les obligations qui en résultent , les disputes sur la préférence & le point d'honneur.

En quelle langue d'ailleurs les Chinois pouvaient-ils traiter avec les Russes au milieu des déserts ? Deux Jésuites , l'un Portugais nommé *Pereira* , l'autre Français nommé *Gerbillon* , partis de Pékin avec les ambassadeurs Chinois , leur aplanirent toutes ces difficultés nouvelles , & furent les véritables médiateurs. Ils traitèrent en Latin avec un Allemand de l'ambassade Russe , qui savait cette langue. Le chef de l'ambassade Russe était *Golovin* gouverneur de Sibérie il étala une plus grande magnificence que les Chinois , & par là donna une noble idée de son

Empire à ceux qui s'étaient crus les seuls puissants sur la terre. Les deux Jésuites réglèrent les limites des deux dominations; elles furent posées à la rivière de Kerbechi, près de l'endroit même où l'on négociait. Le midi resta aux Chinois, le nord aux Russes. Il n'en couta à ceux-ci qu'une petite forteresse qui se trouva bâtie au-delà des limites; on jura une paix éternelle; & après quelques contestations, les Russes & les Chinois la jurèrent * au nom du même Dieu en ces termes : *Si quelqu'un a jamais la pensée secrète de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur souverain de toutes choses, qui connaît les cœurs, de punir ces traîtres par une mort précipitée.*

Cette formule commune à des Chinois & à des Chrétiens, peut faire connaître deux choses importantes; la première, que le gouvernement Chinois n'est ni athée, ni idolâtre, comme on l'en a si souvent accusé par impu-

* 1689. 8. Septembre nouveau stile. Mémoires de la Chine.

des imputations contradictoires; la seconde, que tous les peuples qui cultivent leur raison, reconnoissent en effet le même Dieu, malgré tous les égaremens de cette raison mal instruite. Le traité fut rédigé en Latin dans deux exemplaires. Les ambassadeurs Russes signèrent les premiers la copie qui leur demeura; & les Chinois signèrent aussi la leur les premiers, selon l'usage des nations de l'Europe qui traitent de couronne à couronne. On observa un autre usage des nations Asiatiques, & des premiers âges du monde connu; le traité fut gravé sur deux gros marbres, qui furent posés pour servir de bornes aux deux Empires. Trois ans après le Czar envoya le Danois *Ilbrand Ide* en ambassade à la Chine, & le commerce établi a subsisté depuis avec avantage jusqu'à une rupture entre la Russie & la Chine en 1722. mais après cette interruption il a repris une nouvelle vigueur.





CHAPITRE HUITIEME.
EXPEDITION
VERS LES
PALUS MEOTIDES.
CONQUETE D'ASOPH.

*Le Czar envoie des jeunes gens s'instruire
dans les pays étrangers.*

Il ne fut pas si aisé d'avoir la paix
avec les Turcs: le tems même
paraissait venu de s'élever sur leurs
ruines. Venise accablée par eux commençait
à se relever. Le même *Morosini* qui avait
rendu Candie aux Turcs leur prenait le Pé-
loponèse, & cette conquête lui mérita le
surnom de *Péloponésiaque*, honneur qui ra-
pportait le tems de la république Romaine.
L'Em-

L'Empereur d'Allemagne *Léopold* avait quelques succès contre l'Empire Turc en Hongrie ; & les Polonais repoussaient au moins les courses des Tartares de Crimée.

PIERRE profita de ces circonstances pour aguerrir ses troupes, & pour se donner s'il pouvait l'empire de la mer noire. Le Général *Gordon* marcha le long du Tanais vers *Asoph* avec son grand régiment de cinq mille hommes ; le Général *Le Fort* avec le sien de douze mille, un corps de strélitz commandé par *Sheremeto* & *Shein*, originaires de Prusse, un corps de Cosaques, un grand train d'artillerie : tout fut prêt pour cette expédition. *

Cette grande armée s'avance sous les ordres du Maréchal *Sheremeto* † au commencement de l'été 1695. vers *Asoph*, à l'embouchure du Tanais, & à l'extrémité des Palus-Méotides, qu'on nomme aujourd'hui la mer de *Zabache*. Le Czar était à l'armée, mais en qualité de volontaire, voulant long-

I 4 tems

* 1694.

† *Sheremetow*. ou *Sheremetof*.

tems apprendre, avant que de commander, Pendant la marche on prit d'affaut deux tours que les Turcs avaient bâties sur les deux bords du fleuve.

L'entreprise était difficile ; la place assez bien fortifiée était défendue par une garnison nombreuse. Des barques longues semblables aux faïques Turques, construites par des Vénitiens, & deux petits vaisseaux de guerre Hollandais, sortis de la Véronise, ne furent pas assez tôt prêts, & ne purent entrer dans la mer d'Asoph. Tout commencement éprouve toujours des obstacles. Les Russes n'avaient point encor fait de siège régulier. Cet essay ne fut pas d'abord heureux.

Un nommé *Jacob* natif de Dantzic dirigeait l'artillerie sous le commandement du Général *Shein* ; car on n'avait guères que des étrangers pour principaux artilleurs, pour ingénieurs, comme pour pilotes. Ce *Jacob* fut condamné au châtiement des battoks par son Général *Shein* Prussien. Le commandement alors semblait affermi par ces rigueurs. Les Russes
s'y

s'y foumettaient malgré leur penchant pour les séditions ; & après ces châtimens ils servaient comme à l'ordinaire. Le Dantzikois pensait autrement ; il voulut se venger ; il encloua le canon , se jetta dans Asoph , embrassa la religion Musulmane , & défendit la place avec succès. Cet exemple fait voir que l'humanité qu'on exerce aujourd'hui en Russie est préférable aux anciennes sévérités , & retient mieux dans le devoir les hommes qui avec une éducation heureuse ont pris des sentimens d'honneur. L'extrême rigueur étoit alors nécessaire envers le bas peuple : mais quand les mœurs ont changé , l'Impératrice *Elizabeth* a achevé par la clémence l'ouvrage que son père commença par les loix. Cette indulgence a été même poussée à un point dont il n'y a point d'exemple dans l'histoire d'aucun peuple. Elle a promis que pendant son règne personne ne serait puni de mort , & a tenu sa promesse. Elle est la première Souveraine qui ait ainsi respecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines , aux travaux publics : leurs châtimens

timens font devenus utiles à l'Etat; institution non moins sage qu'humaine. Partout ailleurs on ne fait que tuer un criminel avec appareil, fans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait moins d'impression peut-être sur des méchants pour la plupart fainéants, que la crainte d'un châ-timent & d'un travail pénible qui renaissent tous les jours.

Pour revenir au siège d'Asoph, soutenu désormais par le même homme qui avait dirigé les attaques, on tenta vainement un assaut, & après avoir perdu beaucoup de monde on fut obligé de lever le siège.

La confiance dans toute entreprise formait le caractère de PIERRE. Il conduisit * une armée plus considérable encor devant Asoph au printemps de 1696. Le Czar *Ivan* son frère venait de mourir. Quoique son autorité n'eût pas été gênée par *Ivan*, qui n'avait que le nom de Czar, elle l'avait toujours été un peu par les bien-séances. Les dépenses de la maison d'*Ivan* retournaient par

* 1696.

par sa mort à l'entretien de l'armée ; c'était un secours pour un Etat qui n'avait pas alors d'aussi grands revenus qu'aujourd'hui. PIERRE écrivit à l'Empereur *Léopold*, aux Etats - Généraux , à l'Electeur de Brandebourg, pour en obtenir des ingénieurs, des artilleurs, des gens de mer. Il engagea à sa solde des Kalmouks, dont la cavalerie est très utile contre celle des Tartares de Crimée.

Le succès le plus flatteur pour le Czar fut celui de sa petite flotte, qui fut enfin complete & bien gouvernée. Elle battit les faïques Turques envoyées de Constantinople, & en prit quelques-unes. Le siège fut poussé régulièrement par tranchées, non pas tout-à-fait selon nôtre méthode ; les tranchées étaient trois fois plus profondes, & les parapets étaient de hauts remparts. Enfin les assiégés rendirent la place le 28^e. Juillet n. st. * sans aucun honneur de la guerre, sans emporter ni armes ni munitions, & ils furent obligés de livrer le transfuge *Jacob* aux assiégeans.

Le

* 1696.

Le Czar voulut d'abord en fortifiant Afoph, en le couvrant par des forts, en creusant un port capable de contenir les plus gros vaisseaux, se rendre maître du détroit de Caffa, de ce Bosphore Cimmérien qui donne entrée dans le Pont-Euxin, lieux célèbres autrefois par les armemens de *Mitridate*. Il laissa trente-deux faïques armées devant Afoph, * & prépara tout pour former contre les Turcs une flotte de neuf vaisseaux de soixante pièces de canón, & de quarante & un portant depuis trente jusqu'à cinquante pièces d'artillerie. Il exigea que les plus grands Seigneurs, les plus riches négocians contribuassent à cet armement: & croyant que les biens des ecclésiastiques devaient servir à la cause commune, il obligea le Patriarche, les Evêques, les Archimandrites, à payer de leur argent cet effort nouveau qu'il faisait pour l'honneur de sa patrie & pour l'avantage de la Chrétienté. On fit faire par les Cosaques
des

* Mémoires de Le Fort.

des bateaux légers, auxquels ils font accoutumés, & qui peuvent côtoyer aisément les rivages de la Crimée. La Turquie devait être allarmée d'un tel armement, le premier qu'on eut jamais tenté sur les Palus-Méotides. Le projet était de chasser pour jamais les Tartares & les Turcs de la Crimée, & d'établir ensuite un grand commerce aisé, & libre avec la Perse par la Géorgie. C'est le même commerce que firent autrefois les Grecs à Colchos, & dans cette Kerfonèse Taurique que le Czar semblait devoir foumettre.

Vainqueur des Turcs & des Tartares, il voulut accoutumer son peuple à la gloire comme aux travaux. Il fit entrer à Moscou son armée sous des arcs de triomphe, au milieu des feux d'artifice & de tout ce qui put embellir cette fête. Les soldats qui avaient combattu sur les saïques Vénitiennes contre les Turcs, & qui formaient une troupe séparée, marchèrent les premiers. Le Maréchal *Sheremeto*, les Généraux *Gordon* & *Shein*, l'Amiral *Le Fort*, les autres officiers

généraux précédèrent dans cette pompe le Souverain, qui difait n'avoir point encor de rang dans l'armée, & qui par cet exemple voulait faire sentir à toute la noblesse, qu'il faut mériter les grades militaires pour en jouir,

Ce triomphe semblait tenir en quelque chose des anciens Romains : il leur ressembloit surtout en ce que les triomphateurs exposaient dans Romè les vaincus aux regards des peuples, & les livraient quelquefois à la mort ; les esclaves faits dans cette expédition suivaient l'armée ; & ce *Jacob* qui l'avait trahi, était mené dans un chariot sur lequel on avait dressé une potence, à laquelle il fut ensuite attaché après avoir souffert le supplice de la rouë.

On frappa alors la première medaille en Russie. La légende Russe est remarquable : **PIERRE PREMIER** *Empereur de Moscovie toujours auguste.* Sur le revers est *Asoph* avec ces mots, *vainqueur par les flammes & les eaux.*

PIERRE était affligé dans ce succès de ne
 voir

voir ses vaisseaux & ses galères de la mer d'Asoph bâtis que par des mains étrangères. Il avait encor autant d'envie d'avoir un port sur la mer Baltique, que sur le Pont-Euxin.

Il envoya au mois de Mars. 1697. soixante jeunes Russes du régiment de *Le Fort* en Italie, la plupart à Venise, quelques-uns à Livourne, pour y apprendre la marine & la construction des galères; il en fit partir quarante autres * pour s'instruire en Hollande de la fabrique & de la manœuvre des grands vaisseaux : d'autres furent envoyés en Allemagne, pour servir dans les armées de terre & pour se former à la discipline Allemande. Enfin il résolut de s'éloigner quelques années de ses Etats, dans le dessein d'apprendre à les mieux gouverner. Il ne pouvait résister au violent desir de s'instruire par ses yeux, & même par ses mains, de la marine & des arts qu'il voulait établir dans sa patrie. Il se proposa de voyager inconnu, en Danemark, dans le Brandebourg, en Hollande, à Vieu-

* MSS. du Général *Le Fort*.



Vienne, à Venise & à Rome. Il n'y eut que la France & l'Espagne qui n'entraissent point dans son plan; l'Espagne, parce que ces arts qu'il cherchait y étaient alors trop négligés; & la France, parce qu'ils y régnaient peut-être avec trop de faste, & que la hauteur de *Louis XIV.* qui avait choqué tant de Potentats, convenait mal à la simplicité avec laquelle il comptait faire ses voyages. De plus, il était lié avec la plupart de toutes les Puissances chez lesquelles il allait, excepté avec la France & avec Rome. Il se souvenait encor avec quelque dépit du peu d'égards que *Louis XIV.* avait eu pour l'ambassade de 1687. qui n'eut pas autant de succès que de célébrité: & enfin il prenait déjà le parti d'*Auguste* Electeur de Saxe, à qui le Prince de *Conti* disputait la couronne de Pologne.





CHAPITRE NEUVIEME.

VOYAGES

DE

PIERRE LE GRAND.

L
 E dessein étant pris de voir tant d'Etats & tant de Cours, en simple particulier, il se mit lui-même * à la fuite de trois ambassadeurs, comme il s'était mis à la fuite de ses Généraux à son entrée triomphante dans Moscou.

† Les trois ambassadeurs étaient le Général *Le Fort*, le Boyard *Alexis Gollovin* Commissaire général des guerres & Gouverneur de Sibérie, le même qui avait signé

Tom. I.

K le

* 1697.

† Mémoires de Petersbourg & Mémoires de *Le Fort*.

le traité d'une paix perpétuelle avec les plénipotentiaires de la Chine sur les frontières de cet Empire ; & Vonitfin Diak ou Secrétaire d'Etat, longtems employé dans les Cours étrangères. Quatre premiers secrétaires, douze gentilshommes, deux pages pour chaque ambassadeur, une compagnie de cinquante gardes avec leurs officiers, tous du régiment *Préobazinski*, composaient la suite principale de cette ambassade ; il y avait en tout deux cent personnes ; & le Czar se réservant pour tous domestiques un valet de chambre, un homme de livrée, & un nain, se confondait dans la foule. C'était une chose inouïe dans l'histoire du monde, qu'un Roi de vingt-cinq ans qui abandonnait ses royaumes, pour mieux régner. Sa victoire sur les Turcs & les Tartares, l'éclat de son entrée triomphante à Moscou, les nombreuses troupes étrangères affectionnées à son service, la mort d'*Ivan* son frère, la clôture de la Princesse *Sophie*, & plus encor le respect général pour sa personne, devaient lui répondre de la tranquillité

lité de ses Etats pendant son absence. Il confia la régence au Boyard *Strechnef*, & au Knès *Romadonouski*, lesquels devaient dans les affaires importantes délibérer avec d'autres Boyards.

Les troupes formées par le Général *Gordon* restèrent à Moscou pour assurer la tranquillité de la capitale. Les strélitz qui pouvaient la troubler furent distribués sur les frontières de la Crimée, pour conserver la conquête d'Asoph, & pour réprimer les incursions des Tartares. Ayant ainsi pourvu à tout, il se livrait à son ardeur de voyager & de s'instruire.

Ce voyage ayant été l'occasion ou le prétexte de la sanglante guerre qui traversa si longtems le Czar dans tous ses grands projets, & enfin les seconda, qui détrôna le Roi de Pologne *Auguste*, donna la couronne à *Stanislas* & la lui ôta, qui fit du Roi de Suède *Charles XII.* le premier des conquérants pendant neuf années, & le plus malheureux des Rois pendant neuf autres; il est nécessaire, pour entrer dans le détail de ces

événemens, de représenter ici en quelle situation était alors l'Europe.

Le Sultan *Mustapha second* régnait en Turquie. Sa faible administration ne faisait de grands efforts, ni contre l'Empereur d'Allemagne *Léopold*, dont les armes étaient heureuses en Hongrie, ni contre le Czar qui venait de lui enlever Afoph & qui menaçait le Pont - Euxin, ni même contre Venise qui enfin s'était emparée de tout le Péloponèse.

Jean Sobiesky Roi de Pologne, à jamais célèbre par la victoire de Chocsim, & par la délivrance de Vienne, était mort le 17^e Juin 1696. & cette couronne était déjà disputée par *Auguste* Electeur de Saxe qui l'emporta, & par *Armand* Prince de Con-ty, qui n'eut que l'honneur d'être élu.

La Suède venait de perdre, * & regrettait peu *Charles onze*, premier Souverain véritablement absolu dans ce pays, père d'un Roi qui le fut davantage, & avec lequel s'est éteint le despotisme.

II

* Avril 1697.

Il laissait sur le trône *Charles XII.* son fils âgé de quinze ans. C'était une conjoncture favorable en apparence aux projets du Czar ; il pouvait s'agrandir sur le Golphe de Finlande, & vers la Livonie. Ce n'était pas assez d'inquiéter les Turcs sur la mer noire : des établissemens sur les Palus-Méotides, & vers la mer Caspienne, ne suffisaient pas à ses projets de marine, de commerce & de puissance ; la gloire même que tout réformateur desire ardemment, n'était ni en Perse ni en Turquie ; elle était dans notre partie de l'Europe, où l'on éternise les grands talens en tout genre. Enfin, PIERRE ne voulait introduire dans ses Etats, ni les mœurs Turques, ni les Persanes, mais les nôtres.

L'Allemagne en guerre à la fois avec la Turquie & avec la France, ayant pour ses alliés l'Espagne, l'Angleterre, & la Hollande contre le seul *Louis XIV.* était prête de conclure la paix, & les plénipotentiaires étaient déjà assemblés au château de Riswick, auprès de la Haye.

Ce fut dans ces circonstances que **PIERRE** & son ambassade prirent leur route au mois d'Avril 1697. par la grande Novogorod. De là on voyagea par l'Estonie & par la Livonie, provinces autrefois contestées entre les Russes, les Suédois, & les Polonais, & acquises enfin à la Suède par la force des armes.

La fertilité de la Livonie, la situation de Riga sa capitale, pouvaient tenter le Czar ; il eut du moins la curiosité de voir les fortifications des citadelles. Le Comte d'*Alberg* gouverneur de Riga en prit de l'ombrage ; il lui refusa cette satisfaction, & parut témoigner peu d'égard pour l'ambassade. Cette conduite ne servit pas à refroidir dans le cœur du Czar le desir qu'il pouvait concevoir d'être un jour le maître de ces provinces.

De la Livonie on alla dans la Prusse Brandebourgeoise, dont une partie a été habitée par les anciens Vandales ; la Prusse Polonoise avait été comprise dans la Sarmatie d'Europe ; la Brandebourgeoise était un pays pau-

pauvre, mal peuplé, mais où l'Electeur, qui se fit donner depuis le titre de Roi, étalait une magnificence nouvelle & ruineuse. Il se piqua de recevoir l'ambassade dans sa ville de Koenigsberg avec un faste royal. On se fit de part & d'autre les présens les plus magnifiques. Le contraste de la parure Française que la Cour de Berlin affectait, avec les longues robes Asiatiques des Russes, leurs bonnets rehaussés de perles & de pierreries, leurs cimenterres pendants à la ceinture, fit un effet singulier. Le Czar était vêtu à l'Allemande. Un Prince de Géorgie qui était avec lui vêtu à la mode des Persans, étalait une autre sorte de magnificence : c'est le même qui fut pris à la journée de Narva, & qui est mort en Suède.

PIERRE méprisait tout ce faste ; il eût été à desirer qu'il eût également méprisé ces plaisirs de table dans lesquels l'Allemagne mettait alors sa gloire. * Ce fut dans un de ces repas trop à la mode alors, aussi dan-

K 4 gereux

* Mémoires MSS. de Le Fort.

gereux pour la fanté que pour les mœurs, qu'il tira l'épée contre son favori *Le Fort*; mais il témoigna le même regret de cet emportement passager, qu'*Alexandre* en eut du meurtre de *Clitus*; il demanda pardon à *Le Fort*. Il disait qu'il voulait réformer sa nation, & qu'il ne pouvait pas encor se réformer lui-même. Le Général *Le Fort*, dans son manuscrit, louë encor plus le fonds du caractère du Czar qu'il ne blâme cet excès de colère.

L'ambassade passe par la Poméranie, par Berlin; une partie prend sa route par Magdebourg, l'autre par Hambourg, ville que son grand commerce rendait déjà puissante, mais non pas aussi opulente & aussi sociable qu'elle l'est devenuë depuis. On tourne vers Minden; on passe la Westphalie; & enfin on arrive par Clèves dans Amsterdam.

Le Czar se rendit dans cette ville quinze jours avant l'ambassade; il logea d'abord dans la maison de la compagnie des Indes, mais bien-tôt il choisit un petit logement dans les chantiers de l'Amirauté. Il prit un habit de pilote, & alla dans cet équi-

équipage au village de Sardam , où l'on construisait alors beaucoup plus de vaisseaux encor qu'aujourd'hui. Ce village est aussi grand, aussi peuplé, aussi riche, & plus propre que beaucoup de villes opulentes. Le Czar admira cette multitude d'hommes toujours occupés ; l'ordre, l'exactitude des travaux ; la célérité prodigieuse à construire un vaisseau, & à le munir de tous ses agrès, & cette quantité incroyable de magasins, de machines qui rendent le travail plus facile & plus sûr. Le Czar commença par acheter une barque, à laquelle il fit de ses mains un mât brisé ; ensuite il travailla à toutes les parties de la construction d'un vaisseau, menant la même vie que les artisans de Sardam, s'habillant, se nourrissant comme eux, travaillant dans les forges, dans les corderies, dans ces moulins dont la quantité prodigieuse borde le village, & dans lesquels on scie le sapin & le chêne, on tire l'huile, on fabrique le papier, on file les métaux ductiles. Il se fit inscrire dans le nombre des charpentiers
sous

sous le nom de *Pierre Michaeloff*. On l'appelait communément *Maitre Pierre*, PETER-BAS, & les ouvriers d'abord interdits d'avoir un Souverain pour compagnon, s'y accoutumèrent familièrement.

Tandis qu'il maniait à Sardam le compas & la hache, on lui confirma la nouvelle de la scission de la Pologne, & de la double nomination de l'Electeur *Auguste* & du Prince de *Conti*. Le charpentier de Sardam promit aussi-tôt trente mille hommes au Roi *Auguste*. Il donnait de son atelier des ordres à son armée d'Ukraine assemblée contre les Turcs.

Ses troupes remportaient une victoire contre les Tartares *, assez près d'Asoph, & même quelques mois après elles prirent la ville d'Or, ou Orkapi, que nous nommons Précop. Pour lui il persistait à s'instruire dans plus d'un art; il allait de Sardam à Amsterdam travailler chez le célèbre anatomiste *Ruisch*; il faisait des opérations de chirurgie, qui en un besoin pouvaient le ren-

* 1697. 11. Août.

rendre utile à ses officiers, ou à lui-même. Il s'instruisait de la physique naturelle dans la maison du Bourguemestre *Vitsen*, citoyen recommandable à jamais par son patriotisme, & par l'emploi de ses richesses immenses qu'il prodiguait en citoyen du monde, envoyant à grands frais des hommes habiles chercher ce qu'il y avait de plus rare dans toutes les parties de l'univers, & frétant des vaisseaux à ses dépens, pour découvrir de nouvelles terres.

PETERBAS ne suspendit ses travaux que pour aller voir sans cérémonie, à Utrecht & à la Haye, *Guillaume* Roi d'Angleterre & Stadthouder des Provinces-unies. Le Général *Le Fort* était seul en tiers avec les deux Monarques. Il assista ensuite à la cérémonie de l'entrée de ses ambassadeurs, & à leur audience; ils présentèrent en son nom aux députés des Etats, six cent des plus belles martres zibelines; & les Etats outre le présent ordinaire qu'ils leur firent à chacun d'une chaîne d'or & d'une médaille, leur donnèrent trois carrosses magnifiques.

fiques. Ils reçurent les premières visites de tous les ambassadeurs plénipotentiaires qui étaient au Congrès de Rîfvick , excepté des Français , à qui ils n'avaient pas notifié leur arrivée , non seulement parce que le Czar prenait le parti du Roi *Auguste* contre le Prince de *Conty* , mais parce que le Roi *Guillaume* dont il cultivait l'amitié ne voulait point la paix avec la France.

De retour à Amsterdam , il y reprit ses premières occupations , & acheva de se faire construire un vaisseau de soixante pièces de canon qu'il avait commencé , & qu'il fit partir pour Arcangel , n'ayant pas alors d'autre port sur les mers de l'Océan.

Non seulement il faisait engager à son service des réfugiés Français , des Suisses , des Allemans ; mais il faisait partir des artisans de toute espèce pour Moscous , & n'envoyait que ceux qu'il avait vû travailler lui-même. Il est très peu de métiers & d'arts qu'il n'approfondit dans les détails : il se plaisait surtout à réformer les cartes des géographes , qui alors plaçaient au hazard tou-

tes les positions des villes & des fleuves de ses Etats peu connus. On a conservé la carte sur laquelle il traça la communication de la mer Caspienne & de la mer Noire, qu'il avait déjà projetée, & dont il avait chargé un ingénieur Allemand nommé *Brekel*. La jonction de ces deux mers était plus facile que celle de l'Océan & de la Méditerranée, exécutée en France; mais l'idée d'unir la mer d'Asoph & la Caspienne effrayait alors l'imagination. De nouveaux établissemens dans ce pays lui paraissaient d'autant plus convenables, que ses succès lui donnaient de nouvelles espérances.

Ses troupes commandées par le Général *Shein* & par le Prince *Dolgorouki*, venaient * de remporter une victoire auprès d'Asoph sur les Tartares, & même sur un corps de Janissaires que le Sultan *Mustapha* leur avait envoyé. Ce succès servit à le faire respecter davantage de ceux qui blâmaient un Souverain d'avoir quitté ses Etats pour exercer
des

* Juillet 1696.

des métiers dans Amsterdam. Ils virent que les affaires du Monarque ne souffraient pas des travaux du philosophe voyageur & artisan.

Il continua dans Amsterdam ses occupations ordinaires de constructeur de vaisseaux, d'ingénieur, de géographe, de physicien pratique, jusqu'au milieu de Janvier 1698. & alors il partit pour l'Angleterre, toujours à la fuite de sa propre ambassade.

Le Roi *Guillaume* lui envoya son yacht, & deux vaisseaux de guerre. Sa manière de vivre fut la même que celle qu'il s'était prescrite dans Amsterdam, & dans Sardam. Il se logea près du grand chantier à Deptford, & ne s'occupa guères qu'à s'instruire. Les constructeurs Hollandais ne lui avaient enseigné que leur méthode & leur routine : il connut mieux l'art en Angleterre ; les vaisseaux s'y bâtissaient suivant des proportions mathématiques. Il se perfectionna dans cette science, & bientôt il en pouvait donner des leçons. Il travailla selon la méthode Anglaise à la construction d'un vaisseau, qui
se

se trouva un des meilleurs voiliers de la mer. L'art de l'horlogerie déjà perfectionné à Londres attira son attention; il en connut parfaitement toute la théorie. Le capitaine & ingénieur *Perri* qui le suivit de Londres en Russie, dit que depuis la fonderie des canons, jusqu'à la filerie des cordes, il n'y eut aucun métier qu'il n'observât & auquel il ne mit la main, toutes les fois qu'il était dans les ateliers.

On trouva bon, pour cultiver son amitié, qu'il engageât des ouvriers comme il avait fait en Hollande: mais outre les artisans, il eut ce qu'il n'aurait pas trouvé si aisément à Amsterdam, des mathématiciens. *Ferguison* Ecossais, bon géomètre, se mit à son service: c'est lui qui a établi l'arithmétique en Russie dans les bureaux des finances, où l'on ne se servait auparavant que de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans du fil d'archal, méthode qui suppléait à l'écriture, mais embarrassante & fautive, parce qu'après le calcul on ne peut voir si on s'est trompé.

Nous

Nous n'avons connu les chiffres Indiens dont nous nous servons que par les Arabes, au neuvième siècle ; l'Empire de Russie ne les a reçus que mille ans après ; c'est le sort de tous les arts ; ils ont fait lentement le tour du monde. Deux jeunes gens de l'école des mathématiques accompagnèrent *Ferguſſon*, & ce fut le commencement de l'école de marine que **PIERRE** établit depuis. Il observait & calculait les éclipses avec *Ferguſſon*. L'ingénieur *Perri*, quoique très mécontent de n'avoir pas été assez récompensé, avoue que **PIERRE** s'était instruit dans l'Astronomie : il connaissait bien les mouvemens des corps célestes, & même les loix de la gravitation qui les dirige. Cette force si démontrée, & avant le grand *Newton* si inconnue, par laquelle toutes les planètes pèsent les unes sur les autres, & qui les retient dans leurs orbites, était déjà familière à un Souverain de la Russie, tandis qu'ailleurs on se repaissait de tourbillons chimériques, & que dans la patrie de *Galilée* des ignorants ordonnaient à des

des ignorans de croire la terre immobile.

Perri partit de son côté pour aller travailler à des jonctions de rivières, à des ponts, à des écluses. Le plan du Czar était de faire communiquer par des canaux l'Océan, la mer Caspienne, & la mer noire.

On ne doit pas omettre que des négocians Anglais, à la tête desquels se mit le Marquis de *Carmarthen* Amiral, lui donnèrent quinze mille livres sterling pour obtenir la permission de débiter du tabac en Russie. Le Patriarche par une sévérité mal entendue avait proscriit cet objet de commerce; l'Eglise Russe défendait le tabac comme un péché. PIERRE mieux instruit, & qui parmi tous les changemens projetés méditait la réforme de l'Eglise, introduisit ce commerce dans ses Etats.

Avant que PIERRE quittât l'Angleterre, le Roi *Guillaume* lui fit donner le spectacle le plus digne d'un tel hôte, celui d'une bataille navale. On ne se doutait pas alors que le Czar en livrerait un jour de véritables contre les Suédois, & qu'il remporte-

rait des victoires sur la mer Baltique. Enfin *Guillaume* lui fit présent du vaisseau sur lequel il avait coutume de passer en Hollande, nommé le *Royal Transport*, aussi bien construit que magnifique. *PIERRE* retourna sur ce vaisseau en Hollande à la fin de Mai 1698. Il amenait avec lui trois capitaines de vaisseau de guerre, vingt-cinq patrons de vaisseau nommés aussi capitaines, quarante lieutenants, trente pilotes, trente chirurgiens, deux cent cinquante canonniers, & plus de trois cent artisans. Cette colonie d'hommes habiles en tout genre, passa de Hollande à Arcangel avec le *Royal Transport*, & de là fut répandue dans les endroits où leurs services étaient nécessaires. Ceux qui furent engagés à Amsterdam prirent la route de Narva, qui appartenait à la Suède.

Pendant qu'il faisait ainsi transporter les arts d'Angleterre & de Hollande dans son pays, les officiers qu'il avait envoyés à Rome & en Italie, engageaient aussi quelques artistes. Son Général *Sheremeto*, qui était à la tête de son Ambassade en Italie, allait
de

de Rome à Naples, à Venise, à Malthe; & le Czar passa à Vienne avec les autres Ambassadeurs. Il avait à voir la discipline guerrière des Allemans après les flottes Anglaïses, & les ateliers de Hollande. La politique avait encor autant de part au voyage que l'instruction. L'Empereur était l'allié nécessaire du Czar contre les Turcs. PIERRE vit *Léopold* incognito. Les deux Monarques s'entretinrent debout pour éviter les embarras du cérémonial.

Il n'y eut rien de marqué dans son séjour à Vienne, que l'ancienne fête de l'hôte & de l'hôtesse, que *Léopold* renouvela pour lui, & qui n'avait point été en usage pendant son règne. Cette fête qui se nomme *Wurtchafft* se célèbre de cette manière. L'Empereur est l'hôtelier, l'Impératrice l'hôtesse, le Roi des Romains, les Archiducs, les Archiduchesses sont d'ordinaire les aides, & reçoivent dans l'hotellerie toutes les nations vêtues à la plus ancienne mode de leur pays: ceux qui sont appellés à la fête tirent au sort des billets. Sur chacun de ces billets

est écrit le nom de la nation, & de la condition qu'on doit représenter. L'un a un billet de Mandarin Chinois; l'autre de Mirza Tartare, de Satrape Persan, de Sénateur Romain; une Princesse tire un billet de jardinière, ou de laitière; un Prince est payfan ou foldat. On forme des danfes convenables à tous ces caractères. L'hôte & l'hôtesse & sa famille fervent à table. Telle est l'ancienne institution: * mais dans cette occasion le Roi des Romains *Joseph* & la Comtesse de Traun représentèrent les anciens Egyptiens; l'Archiduc *Charles* & la Comtesse de *Valstein* figuraient les Flamands du tems de *Charles - Quint*. L'Archiduchesse *Marie Elizabeth* & le Comte de *Traun* étaient en Tartares; l'Archiduchesse *Josephine* avec le Comte de *Vorkla* étaient à la Persane; l'Archiduchesse *Marianne* & le Prince *Maximilien* de Hanovre en payfans de la Nord - Hollande. PIERRE s'habilla en payfan de Frise, & on ne lui adressa la parole

* MSS. de Petersbourg & de Le Fort.

role qu'en cette qualité, en lui parlant toujours du Grand Czar de Russie. Ce sont de très petites particularités, mais ce qui rappelle les anciennes mœurs peut à quelques égards mériter qu'on en parle.

PIERRE était prêt de partir de Vienne pour aller achever de s'instruire à Venise, lorsqu'il eut la nouvelle d'une révolte qui troublait ses Etats.





CHAPITRE DIXIEME.
CONJURATION
PUNIE.

*Milice des Strélitz abolie. Changemens dans
les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat
& dans l'Eglise.*

✱✱✱✱✱ I L avait pourvû à tout en par-
tant, & même aux moyens de
réprimer une rébellion. Ce qu'il
faisait de grand & d'utile pour son pays,
fut la cause même de cette révolte.

De vieux Boyards à qui les anciennes coutumes étaient chères, des Prêtres à qui les nouvelles paraissaient des sacrilèges, commencèrent les troubles. L'ancien parti de la Princesse *Sophie* se réveilla. Une de ses sœurs, dit-on, renfermée avec elle dans le même monastère, ne servit pas peu à ex-
citer

siter les esprits : on représentait de tous côtés combien il était à craindre que des étrangers ne vinssent instruire la nation. * Enfin, qui le croirait ? la permission que le Czar avait donnée de vendre du tabac dans son Empire malgré le clergé, fut un des grands motifs des séditieux. La superstition qui dans toute la terre est un fléau si funeste, & si cher aux peuples, passa du peuple Russe aux strélitz répandus sur les frontières de la Lithuanie : ils s'assemblèrent, ils marchèrent vers Moscou, dans le dessein de mettre *Sophie* sur le trône & de fermer le retour à un Czar qui avait violé les usages, en osant s'instruire chez les étrangers. Le corps commandé par *Shein* & par *Gordon*, mieux discipliné qu'eux, les battit à quinze lieues de Moscou : mais cette supériorité d'un Général étranger sur l'ancienne milice, dans laquelle plusieurs bourgeois de Moscou étaient enrôlés, irrita encor la nation.

L 4

Pour

* MSS. de *Le Fort*.

Pour étouffer ces troubles, le Czar part secrettement de Vienne, passe par la Pologne, voit incognito le Roi *Auguste*, avec lequel il prend déjà des mesures pour s'agrandir du côté de la mer Baltique. Il arrive * enfin à Moscou, & surprend tout le monde par sa présence : il récompense les troupes qui ont vaincu les strelitz : les prisons étaient pleines de ces malheureux. Si leur crime était grand, le châtement le fut aussi. Leurs chefs, plusieurs officiers & quelques prêtres, furent condamnés à la mort ; † quelques-uns furent roués, deux femmes enterrées vives. On pendit autour des murailles de la ville, & on fit périr dans d'autres supplices deux mille strelitz ; § leurs corps restèrent deux jours exposés sur les grands chemins, & surtout autour du monastère où résidaient les Princesses *Sophie* &

* Septembre 1698.

† Mémoires du Capitaine & Ingénieur *Ferri* employé en Russie par PIERRE LE GRAND. MSS. de *Le Fort*.

§ MSS. de *Le Fort*.

& *Eudoxe*. On érigea des colonnes de pierre, où le crime & le châtement furent gravés. Un très-grand nombre qui avaient leurs femmes & leurs enfans à Moscoul furent dispersés avec leur famille dans la Sibérie, dans le royaume d'Astracan, dans le pays d'Asoph : par là, du moins, leur punition fut utile à l'état ; ils servirent à défricher & à peupler des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Peut-être si le Czar n'avait pas eu besoin d'un exemple terrible, il eût fait travailler aux ouvrages publics une partie des strélitz qu'il fit exécuter, & qui furent perdus pour lui & pour l'Etat ; la vie des hommes devant être comptée pour beaucoup, surtout dans un pays où la population demandait tous les soins d'un législateur : mais il crut devoir étonner & subjuguier pour jamais l'esprit de la nation par l'appareil & par la multitude des supplices. Le corps entier des strélitz, qu'aucun de ses prédécesseurs n'aurait osé seulement diminuer, fut cassé à perpétuité, & leur nom aboli. Ce grand
chan.

changement se fit sans la moindre résistance, parce qu'il avait été préparé. Le Sultan des Turcs *Osman*, comme on l'a déjà remarqué, fut déposé dans le même siècle & égorgé, pour avoir laissé seulement soupçonner aux Janissaires qu'il voulait diminuer leur nombre. PIERRE eut plus de bonheur, ayant mieux pris ses mesures. Il ne resta de toute cette grande milice des strélitz que quelques faibles régimens qui n'étaient plus dangereux, & qui cependant conservant encore leurs ancien esprit se revoltèrent dans Astracan en 1705. mais furent bientôt réprimés.

Autant que PIERRE avait déployé de févérité dans cette affaire d'Etat, autant il montra d'humanité quand il perdit quelque tems après son favori *Le Fort*, qui mourut d'une mort prématurée à l'âge de quarante-six ans. * Il l'honora d'une pompe funèbre telle qu'on en fait aux grands Souverains. Il assista lui-même au convoi une pique à
la

* 12. Mars 1699. n. st.

la main, marchant après les capitaines au rang de lieutenant qu'il avait pris dans le grand régiment du Général, enseignant à la fois à sa Noblesse à respecter le mérite & les grades militaires.

On connut après la mort de *Le Fort*, que les changemens préparés dans l'Etat ne venaient pas de lui, mais du Czar. Il s'était confirmé dans ses projets par les conversations avec *Le Fort*, mais il les avait tous conçus, & il les exécuta sans lui.

Dès qu'il eut détruit les strélitz, il établit des régimens réguliers sur le modèle Allemand; ils eurent des habits courts & uniformes, au lieu de ces jaquettes incommodes dont ils étaient vêtus auparavant: l'exercice fut plus régulier.

Les gardes Préobazinski étaient déjà formés: ce nom leur venait de cette première compagnie de 50. hommes que le Czar jeune encor avait exercée dans la retraite de Préobazinski, du tems que sa sœur *Sophie* gouvernait l'Etat; & l'autre régiment des gardes était aussi établi.

Com-

Comme il avait passé lui-même par les plus bas grades militaires, il voulut que les fils de ses Boyards & de ses Knès commençassent par être soldats avant d'être officiers. Il en mit d'autres sur sa flotte à Véronise & vers Afoph, & il fallut qu'ils fissent l'apprentissage de matelot. On n'osait refuser un maître qui avait donné l'exemple. Les Anglais & les Hollandais travaillaient à mettre cette flotte en état, à construire des écluses, à établir des chantiers où l'on pût caréner les vaisseaux à sec, à reprendre le grand ouvrage de la jonction du Tanais & du Volga, abandonné par l'Allemand *Brakel*. Dès - lors les réformes dans son Conseil d'Etat, dans les finances, dans l'Eglise, dans la société même, furent commencées.

Les finances étaient à peu près administrées comme en Turquie. Chaque Boyard payait pour ses terres une somme convenüe, qu'il levait sur ses paysans serfs; le Qzar établit pour ses receveurs des bourgeois, des Bourguemestres qui n'étaient pas assez puissants pour s'arroger le droit de ne payer

au

au trésor public que ce qu'ils voudraient. Cette nouvelle administration des finances fut ce qui lui couta le plus de peine ; il fallut essayer de plus d'une méthode avant de se fixer.

La réforme dans l'Eglise, qu'on croit partout difficile & dangereuse, ne le fut point pour lui. Les Patriarches avoient quelquefois combattu l'autorité du trône, ainsi que les strélitz ; *Nicon* avec audace, *Joachim* un des successeurs de *Nicon* avec souplesse. Les Evêques s'étoient arrogé le droit du glaive, celui de condamner à des peines afflictives & à la mort, droit contraire à l'esprit de la religion & au gouvernement : cette usurpation ancienne leur fut ôtée. Le patriarche *Adrien* étant mort à la fin du siècle, *PIERRE* déclara qu'il n'y en aurait plus. Cette dignité fut entièrement abolie ; les grands biens affectés au patriarcat furent réunis aux finances publiques qui en avoient besoin. Si le Czar ne se fit pas le chef de l'Eglise Russe, comme les Rois de la Grande Bretagne le font de l'Eglise Anglicane, il

en

en fut en effet le maître absolu , parceque les fynodes n'osaient ni désobéir à un Souverain despotique , ni disputer contre un Prince plus éclairé qu'eux.

Il ne faut que jeter les yeux sur le préambule de l'édit de ses réglemens ecclésiastiques donné en 1721. pour voir qu'il agissait en législateur & en maître. *Nous nous croirions coupables d'ingratitude envers le très-haut , si après avoir reformé l'ordre militaire & le civil , nous négligions l'ordre spirituel &c. A ces causes , suivant l'exemple des plus anciens Rois dont la piété est célèbre , nous avons pris sur nous le soin de donner de bons réglemens au clergé. Il est vrai qu'il établit un fynode pour faire exécuter ses loix ecclésiastiques ; mais les membres du fynode devaient commencer leur ministère par un serment dont lui-même avait écrit & signé la formule : ce serment était celui de l'obéissance : en voici les termes :
*Je jure d'être fidèle & obéissant serviteur & sujet à mon naturel & véritable Souverain , aux augustes successeurs qu'il lui plaira de nommer en vertu du pouvoir incontestable qu'il**

qu'il en a : Je reconnais qu'il est le juge suprême de ce collège spirituel : je jure par le Dieu qui voit tout, que j'entends & que j'explique ce serment dans toute la force & le sens que les paroles présentent à ceux qui le lisent ou qui l'écoutent. Ce serment est encore plus fort que celui de suprématie en Angleterre. Le Monarque Russe n'était pas à la vérité un des pères du synode, mais il dictait leurs loix ; il ne touchait point à l'encensoir, mais il dirigeait les mains qui le portaient.

En attendant ce grand ouvrage il crut que dans ses Etats qui avaient besoin d'être peuplés, le célibat des moines était contraire à la nature & au bien public. L'ancien usage de l'Eglise Russe est que les prêtres séculiers se marient au moins une fois ; ils y sont même obligés : & autrefois quand ils avaient perdu leur femme, ils cessaient d'être prêtres. Mais une multitude de jeunes gens & de jeunes filles qui font vœu dans un cloître d'être inutiles, & de vivre aux dépens d'autrui, lui parut dangereux ; il ordonna

donna qu'on n'entrerait dans les cloîtres qu'à cinquante ans, c'est-à-dire, dans un âge où cette tentation ne prend presque jamais, & il défendit qu'on y reçût à quelque âge que ce fût un homme revêtu d'un emploi public.

Ce réglemeut a été aboli depuis lui, lorsqu'on a cru devoir plus de condescendance aux monastères : mais pour la dignité de Patriarche, elle n'a jamais été rétablie ; les grands revenus du Patriarchat ayant été employés au payement des troupes.

Ces changemens excitèrent d'abord quelques murmures ; un prêtre écrivit que PIERRE était l'Antechrist, parce qu'il ne voulait point de Patriarche, & l'art de l'imprimerie que le Czar encourageait servit à faire imprimer contre lui des libelles : mais aussi un autre prêtre répondit que ce Prince ne pouvait être l'Antechrist, parce que le nombre de 666 ne se trouvait pas dans son nom, & qu'il n'avait point le signe de la bête. Les plaintes furent bientôt réprimées. PIERRE en effet donna bien plus à son

son Eglise qu'il ne lui ôta ; car il rendit peu à peu le clergé plus régulier & plus savant. Il a fondé à Moscou trois collèges, où l'on apprend les langues, & où ceux qui se destinaient à la prêtrise étaient obligés d'étudier.

Une des réformes les plus nécessaires, était l'abolition, ou du moins l'adoucissement de trois carêmes ; ancien assujettissement de l'Eglise Grecque, aussi pernicieux pour ceux qui travaillent aux ouvrages publics, & surtout pour les soldats, que le fut l'ancienne superstition des Juifs de ne point combattre le jour du Sabat. Aussi le Czar dispensa-t-il au moins ses troupes & ses ouvriers de ces carêmes, dans lesquels d'ailleurs, s'il n'était pas permis de manger, il était d'usage de s'enyvrer. Il les dispensa même de l'abstinence les jours maigres ; les aumoniers de vaisseau & de régiment furent obligés d'en donner l'exemple, & le donnèrent sans répugnance.

Le Calendrier était un objet important. L'année fut autrefois réglée dans tous les pays de la terre par les chefs de la religion ;

non seulement à cause des fêtes, mais parce qu'anciennement l'astronomie n'était guère connue que des prêtres. L'année commençait au 1^{er}. de Septembre chez les Russes; il ordonna que désormais l'année commencerait au premier Janvier, comme dans notre Europe. Ce changement fut indiqué pour l'année 1700. à l'ouverture du siècle, qu'il fit célébrer par un Jubilé & par de grandes solennités. La populace admirait comment le Czar avait pu changer le cours du soleil. Quelques obstinés, persuadés que Dieu avait créé le Monde en Septembre continuèrent leur ancien stile: mais il changea dans les bureaux, dans les chancelleries, & bientôt dans tout l'Empire. PIERRE n'adoptait pas le calendrier Grégorien que les mathématiciens Anglais rejettaient, & qu'il faudra bien un jour recevoir dans tous les pays.

Depuis le cinquième siècle, tems auquel on avait connu l'usage des lettres, on écrivait sur des rouleaux, soit d'écorce, soit de parchemin, & ensuite sur du papier. Le Czar fut

fut obligé de donner un édit par lequel il était ordonné de n'écrire que selon nôtre usage.

La réforme s'étendit à tout. Les mariages se faisaient auparavant comme dans la Turquie & dans la Perse, où l'on ne voit celle qu'on épouse que lorsque le contrat est signé, & qu'on ne peut plus s'en dédire. Cet usage est bon chez des peuples où la polygamie est établie, & où les femmes sont renfermées; il est mauvais pour les pays où l'on est réduit à une femme, & où le divorce est rare.

Le Czar voulut accoutumer sa nation aux mœurs & aux coutumes des nations chez lesquelles il avait voyagé, & dont il avait tiré tous les maîtres qui instruisaient alors la sienne.

Il était utile que les Russes ne fussent point vêtus d'une autre manière que ceux qui leur enseignaient les arts; la haine contre les étrangers étant trop naturelle aux hommes, & trop entretenue par la différence des vêtements. L'habit de cérémonie qui tenait

alors du Polonais, du Tartare, & de l'ancien Hongrois, était, comme on l'a dit, très noble; mais l'habit des bourgeois & du bas peuple ressembloit à ces jaquettes pliffées vers la ceinture qu'on donne encor à certains pauvres dans quelques-uns de nos hôpitaux. En général la robe fut autrefois le vêtement de toutes les nations; ce vêtement demandait moins de façon & moins d'art; on laissoit croître sa barbe par la même raison. Le Czar n'eut pas de peine à introduire l'habit de nos nations & la coutume de se raser à sa Cour: mais le peuple fut plus difficile; on fut obligé d'imposer une taxe sur les habits longs & sur les barbes. On suspendoit aux portes de la ville des modèles de just'aucorps: on coupoit les robes & les barbes à qui ne vouloit pas payer. Tout cela s'exécutoit gayement, & cette gayeté même prévint les réditions.

L'attention de tous les Législateurs fut toujours de rendre les hommes sociables; mais pour l'être ce n'est pas assez d'être rasés dans une ville, il faut se commu-
niquer

niquer avec politesse : cette communication adoucit partout les amertumes de la vie. Le Czar introduisit les *assemblées*, en Italien *ridotti*, mot que les gazetiers ont traduit par le terme impropre de *redoute*. Il fit inviter à ces assemblées les Dames avec leurs filles habillées à la mode des nations méridionales de l'Europe : il donna même des réglemens pour ces petites fêtes de société. Ainsi jusqu'à la civilité de ses sujets, tout fut son ouvrage & celui du tems.

Pour mieux faire goûter ces innovations, il abolit le mot de *golut*, *esclave*, dont les Russes se servaient quand ils pouvaient parler aux Czars, & quand ils présentaient des requêtes ; il ordonna qu'on se servit du mot de *raab*, qui signifie *sujet*. Ce changement n'ôta rien à l'obéissance, & devait concilier l'affection. Chaque mois voyait un établissement ou un changement nouveau. Il porta l'attention jusqu'à faire placer sur le chemin de Moscou à Véronise, des poteaux peints qui servaient de colonnes milliaires de verste en verste, c'est-à-dire, à la distance de

sept cent pas , & fit construire des espèces de caravanferais de vingt verftes en vingt verftes.

En étendant ainfi fes foins fur le peuple , fur les marchands , fur les voyageurs , il voulût mettre quelque pompe dans fa cour , haïffant le fafte dans fa perfonne , & le croyant néceffaire aux autres. Il inflitua l'ordre de *St. André* * à l'imitation de ces ordres dont toutes les cours de l'Europe font remplies. *Golovin* fucceffeur de *Le Fort* dans la dignité de grand amiral fut le premier chevalier de cet ordre. On regarda l'honneur d'y être admis comme une grande récompense. C'est un avertissement qu'on porte fur foi d'être respecté par le peuple ; cette marque d'honneur ne coute rien à un fouverain & flatte l'amour propre d'un fujet fans le rendre puiffant.

Tant d'innovations utiles étaient reçues avec applaudiffement de la plus saine partie de la nation , & les plaintes des partifans
des

* 10. Septembre 1698. On fuit toujours le nouveau ftile.

des anciennes mœurs étaient étouffées par les acclamations des hommes raisonnables.

Pendant que PIERRE commençait cette création dans l'intérieur de ses Etats, une trêve avantageuse avec l'Empire Turc le mettait en liberté d'étendre ses frontières d'un autre côté. *Mustapha second* vaincu par le Prince *Enigne* à la bataille de Zenta en 1697. ayant perdu la Morée conquise par les Vénitiens, & n'ayant pu défendre Afoph, fut obligé de faire la paix avec tous ses vainqueurs; elle fut conclue à Carlovits * entre Petervaradin & Salankemen, lieux devenus célèbres par ses défaites. Temisvar fut la borne des possessions Allemandes, & des domaines Ottomans. Kaminiek fut rendu aux Polonais; la Morée & quelques villes de la Dalmatie prises par les Vénitiens leur restèrent pour quelque tems; & PIERRE PREMIER demeura maître d'Asoph & de quelques forts construits dans les environs. Il n'était guères possible au Czar de

M 4

s'a-

* 1699. 26. Janvier.

1700. dix précisément pendant le traité d'Oliva : elle fut cédée comme c'est l'usage, sous la réserve de tous ses privilèges. *Charles onze* les respecta peu. *Jean Reinold Patkul*, gentilhomme Livonien, vint à Stockholm en 1692. à la tête de six députés de la province, porter aux pieds du trône des plaintes respectueuses & fortes : * pour toute réponse on mit les six députés en prison, & on condamna *Patkul* à perdre l'honneur & la vie : il ne perdit ni l'un ni l'autre ; il s'évada, & resta quelque tems dans le pays de Vaud en Suisse. Lorsque depuis il apprit qu'*Auguste* Electeur de Saxe avait promis à son avènement au trône de Pologne de recouvrer les provinces arrachées au Royaume, il courut à Dresde représenter la facilité de reprendre la Livonie, & de se venger

* *Norberg* chapelain & confesseur de *Charles XII.* dit dans son histoire, qu'il eut l'insolence de se plaindre des vexations, & qu'on le condamna à perdre l'honneur & la vie. C'est parler en Prêtre du despotisme. Il eût dû remarquer qu'on ne peut ôter l'honneur à un citoyen qui fait son devoir.

ger sur un Roi de dix-sept ans des conquêtes de ses ancêtres.

Dans le même tems le Czar PIERRE pensait à se saisir de l'Ingrie & de la Carélie. Les Russes avaient autrefois possédé ces provinces. Les Suédois s'en étaient emparés par le droit de la guerre, dans les tems des faux *Démétrius* : ils les avaient conservées par des traités. Une nouvelle guerre & de nouveaux traités pouvaient les donner à la Russie. *Pathul* alla de Drefde à Moscou ; & animant deux Monarques à sa propre vengeance, il cimentait leur union, & hâta leurs préparatifs pour saisir tout ce qui est à l'Orient & au midi de la Finlande.

Précisément dans le même tems le nouveau Roi de Dannemarck *Frédéric IV.* se ligua avec le Czar & le Roi de Pologne contre le jeune *Charles*, qui semblait devoir succomber. *Pathul* eut la satisfaction d'assiéger les Suédois dans Riga, capitale de la Livonie, & de presser le siège en qualité de Général-Major.

Le Czar fit marcher environ soixante mille

1700. mille hommes vers l'Ingrie. Il est vrai que dans cette grande armée il n'y avait guères que douze mille soldats bien aguerris qu'il avait disciplinés lui-même, tels que ses deux régimens des gardes, & quelques autres; le reste était des milices mal armées; il y avait quelques Cosaques, & des Tartares Circaffiens: mais il traînait après lui cent quarante-cinq pièces de canon. Il mit le siège devant Narva, petite ville en Ingrie qui a un port commode; & il était très vraisemblable que la place serait bientôt emportée.

Septem-
bre. Toute l'Europe fait comment *Charles douze*, n'ayant pas dix-huit ans accomplis, alla attaquer tous ses ennemis l'un après l'autre, descendit dans le Dannemarck, finit la guerre de Dannemarck en moins de six semaines, envoya du secours à Riga, en fit lever le siège, & marcha aux Russes devant Narva au milieu des glaces au mois de Novembre.

Le Czar comptant sur la prise de la ville était allé à Novogorod, emmenant avec lui

lui son favori *Menzikoff*, alors lieutenant ^{1700.} dans la compagnie des bombardiers du ré- ^{18 No-} vemb. giment Préobazinski, devenu depuis Felt-Maréchal & Prince, homme dont la singulière fortune mérite qu'on en parle ailleurs avec plus d'étendue.

PIERRE laissa son armée & ses instructions pour le siège au Prince *de Croy*, originaire de Flandres, qui depuis peu était passé à * son service. Le Prince *Dolgorouki* fut le commissaire de l'armée. La jalousie entre ces deux chefs, & l'absence du Czar, furent en partie cause de la défaite inouïe de Narva. *Charles douze* ayant débarqué à Pernau en Livonie avec ses troupes au mois d'Octobre, s'avance au Nord à Rével, défait dans ces quartiers un corps avancé de Russes. Il marche, & en bat encor un autre. Les fuyards retournent au camp devant Narva, & y portent l'épouvante. Cependant on était déjà au mois de Novembre. Narva quoique mal assiégée était prêt de se rendre. Le jeune Roi de Suède n'avait pas alors

avec

* Voyez l'histoire de *Charles XII.*

1700. avec lui neuf mille hommes, & ne pouvait opposer que dix pièces d'artillerie à cent quarante-cinq canons dont les retranchemens des Russes étaient bordés. Toutes les relations de ce tems-là, tous les historiens sans exception, font monter l'armée Russe devant Narva à quatre-vingt mille combatans. Les mémoires qu'on m'a fait tenir disent soixante, d'autres quarante mille; quoi qu'il en soit, il est certain que *Charles* n'en avait pas neuf mille, & que cette journée est une de celles qui prouvent que les grandes victoires ont souvent été remportées par le plus petit nombre depuis la bataille d'Arbelles.

Charles ne balança pas à attaquer avec sa petite troupe cette armée si supérieure; & profitant d'un vent violent & d'une grosse neige que ce vent portait contre les Russes, il fondit dans leurs retranchemens à l'aide de quelques pièces de canon avantageusement postées. Les Russes n'eurent pas le tems de se reconnaître au milieu de ce nuage de neige qui leur donnait au visage, foudroyés par les canons qu'il ne voyaient pas,

pas, & n'imaginant point quel petit nombre ils avaient à combattre. 1700.

Le Duc *de Croy* voulut donner des ordres, & le Prince *Dolgorouki* ne voulut pas les recevoir. Les officiers Russes se soulèvent contre les officiers allemands; ils massacrent le secrétaire du Duc, le colonel *Lyon*, & plusieurs autres. Chacun quitte son poste; le tumulte, la confusion, la terreur panique se répand dans toute l'armée. Les troupes Suédoises n'eurent alors à tuer que des hommes qui fuyaient. Les uns courent se jeter dans la rivière de Narva, & une foule de soldats y fut noyée; les autres abandonnaient leurs armes & se mettaient à genoux devant les Suédois. Le Duc *de Croy*, le Général *Allard*, les officiers allemands, qui craignaient plus les Russes soulevés contre eux que les Suédois, vinrent se rendre au Comte *Steinbok*; le Roi de Suède maître de toute l'artillerie, voit trente mille vaincus à ses pieds, jettant les armes, défilant devant lui nué tête. Le Knès *Dolgorouki* & tous les autres Généraux Moscovites se rendent à lui comme les Généraux

1700. raux Allemands ; & ce ne fut qu'après s'être rendus, qu'ils apprirent qu'ils avaient été vaincus par huit mille hommes. Parmi les prisonniers se trouva le fils du Roi de Géorgie qui fut envoyé à Stokolm ; on l'appellait *Mittelesky*, *Czarovits*, fils de Czar : ce qui est une nouvelle preuve que ce titre de Czar ou Tzar ne tirait point son origine des Césars Romains.

Du côté de *Charles douze*, il n'y eut guères que douze cent soldats tués dans cette bataille. Le journal du Czar qu'on m'a envoyé de Petersbourg dit qu'en comptant les soldats qui périrent au siège de Narva & dans la bataille, & qui se noyèrent dans leur fuite, on ne perdit que six mille hommes. L'indiscipline & la terreur firent donc tout dans cette journée. Les prisonniers de guerre étaient quatre fois plus nombreux que les vainqueurs, & si on en croit *Norberg* *, le Comte *Piper*, qui fut depuis prisonnier des Russes, leur reprocha qu'à

* Page 439. tome premier, édition in 4°. à la Haye.

qu'à cette bataille le nombre des prisonniers 1700. avait excédé huit fois celui de l'armée Suédoise. Si ce fait était vrai, les Suédois auraient fait soixante & douze mille prisonniers. On voit par-là combien il est rare d'être instruit des détails. Ce qui est incontestable & singulier, c'est que le Roi de Suède permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner défarmés, & à l'autre moitié de repasser la rivière avec leurs armes. Cette étrange confiance rendit au Czar des troupes, qui enfin étant disciplinées devinrent redoutables. †

Tous les avantages qu'on peut tirer d'une bataille gagnée, *Charles douze* les eut, magasins immenses, bateaux de transport chargés de provisions, postes évacués ou pris, tout le pays à la discrétion des Sué-

Tom. I.

N

dois;

† Le chapelain *Norberg* prétend qu'après la bataille de Narva, le grand Turc écrivit aussi-tôt une lettre de félicitation au Roi de Suède, en ces termes : *Le Sultan Bassa par la grace de Dieu au Roi Charles XII. Sc.* La lettre est datée de l'ére de la création du monde.

1700. dois; voilà quel fut le fruit de la victoire. Narva délivrée, les débris des Russes ne se montrant pas, toute la contrée ouverte jusqu'à Pleskou, le Czar parut sans ressource pour soutenir la guerre; & le Roi de Suède vainqueur en moins d'une année des monarques de Dannemark, de Pologne, & de Russie, fut regardé comme le premier homme de l'Europe, dans un âge où les autres n'osent encor prétendre à la réputation. Mais PIERRE, qui dans son caractère avait une constance inébranlable, ne fut découragé dans aucun de ses projets.

Un Evêque de Russie composa une prière * à *St. Nicolas*, au sujet de cette défaite; on la récita dans la Russie. Cette pièce qui fait voir l'esprit du tems & de quelle ignorance PIERRE a tiré son pays, disait que les enragés & épouvantables Suédois étaient des forciers: on s'y plaignait d'avoir été abandonné

* Elle est imprimée dans la plupart des journaux & des pièces de ce tems-là. Et se trouve dans l'histoire de *Charles XII.* Roi de Suède.

bandonné par *St. Nicolas*. Les Evêques Ruf- 1706.
fes d'aujourd'hui n'écriraient pas de pareil-
les pièces : & fans faire tort à *St. Nicolas*
on s'aperçut bientôt que c'était à PIERRE
qu'il fallait s'adresser.





CHAPITRE DOUZIEME.

*Reffources après la bataille de Narva ; ce désafre entièrement réparé. Conquête de PIERRE auprès de Narva même. Ses travaux dans son Empire. La personne qui fut depuis Impératrice, prise dans le fac d'une ville. Succès de PIERRE ; son triomphe à Mofcou. **

ANNÉES 1701, & 1702.

LE Czar ayant quitté fon armée devant Narva fur la fin de Novembre 1700, pour fe concerter avec le Roi de Pologne, apprit en chemin la victoire des Suédois. Sa conftance était auffi inébranlable que la valeur de Charles

* Tiré tout entier ainfi que les fuivants du journal de PIERRE LE GRAND envoyé de Petersbourg.

RESSOURCES APRES NARVA. 197

les douze était intrépide & opiniâtre. Il différa ses conférences avec *Auguste* pour apporter un prompt remède au désordre des affaires. Les troupes dispersées se rendirent à la grande Novogorod, & de là à Pleskou sur le lac Peipus.

C'était beaucoup de se tenir sur la défensive après un si rude échec; Je sçai bien, disait-il, que les Suédois feront longtems supérieurs, mais enfin ils nous apprendront à les vaincre.

PIERRE après avoir pourvû aux premiers besoins, après avoir ordonné partout des levées, court à Moscou, faire fondre du canon. Il avait perdu tout le sien devant Narva; on manquait de bronze; il prend les cloches des églises & des monastères. Ce trait ne marquait pas de superstition, mais aussi il ne marquait pas d'impiété. On fabrique donc avec des cloches, cent gros canons, cent quarante-trois pièces de campagne depuis trois jusqu'à six livres de ballé, des mortiers, des obus; il les envoie à Pleskou. Dans d'autres pays

1701. un chef ordonne, & on exécute; mais alors il fallait que le Czar fit tout par lui-même. Tandis qu'il hâte ces préparatifs, il négocie avec le Roi de Dannemark, qui s'engage à lui fournir trois régimens de pied, & trois de cavalerie; engagement que ce Roi n'osa remplir.

A peine ce traité est-il signé, qu'il re-
vole vers le théâtre de la guerre; il va trou-
ver le Roi *Auguste* à Birzen sur les fron-
27. Fé- tières de Courlande & de Lithuanie. Il fal-
vrier. lait fortifier ce Prince dans la résolution de
soutenir la guerre contre *Charles XII*. Il
fallait engager la Diette Polonoise dans cette
guerre. On sçait assez qu'un Roi de Polo-
gne n'est que le Chef d'une République.
Le Czar avait l'avantage d'être toujours o-
béi; mais un Roi de Pologne, un Roi d'An-
gleterre, & aujourd'hui un Roi de Suède,
négotient toujours avec leurs sujets. *Paskul*
& les Polonais partisans de leur Roi assistè-
rent à ces conférences. **PIERRE** promit des
subsidés, & vingt-mille soldats. La Livonie
devait être rendue à la Pologne, en cas que

la

la Diète voulût s'unir à son Roi & l'aider ^{1701.} à recouvrer cette province : mais les propositions du Czar firent moins d'effet sur la Diète que la crainte. Les Polonais redoutaient à la fois de se voir gênés par les Saxons & par les Russes, & ils redoutaient encor plus *Charles douze*. Ainsi le plus nombreux parti conclut à ne point servir son Roi, & à ne point combattre.

Les partisans du Roi de Pologne s'animèrent contre la faction contraire ; & enfin de ce qu'*Auguste* avait voulu rendre à la Pologne une grande province, il en résulta dans ce Royaume une guerre civile.

PIERRE n'avait donc dans le Roi *Au-Févr.* *guste* qu'un allié peu puissant, & dans les troupes Saxonnnes qu'un faible secours. La crainte qu'inspirait partout *Charles XII.* réduisait PIERRE à ne se soutenir que par ses propres forces.

Ayant couru de Moscou en Courlande ^{1. Mars.} pour s'aboucher avec *Auguste*, il revole de Courlande à Moscou pour hâter l'accomplissement de ses promesses. Il fait en effet

1701. marcher le Prince *Repnin* avec quatre mille hommes vers Riga, sur les bords de la Duna où les Saxons étaient retranchés.

Juillet. Cette terreur commune augmenta, quand *Charles* passant la Duna, malgré les Saxons campés avantageusement sur le bord opposé, eut remporté une victoire complète; quand sans attendre un moment il eut soumis la Courlande, qu'on le vit avancer en Lithuanie, & que la faction Polonoise ennemie d'*Auguste* fut encouragée par le vainqueur.

PIERRE n'en suivit pas moins tous ses desseins. Le Général *Patkul*, qui avait été l'ame des conférences de Birzen, & qui avait passé à son service, lui fournissait des officiers Allemands, disciplinait ses troupes & lui tenait lieu du Général *Le Fort*; il perfectionnait ce que l'autre avait commencé. Le Czar fournissait des relais à tous les officiers, & même aux soldats Allemands ou Livoniens ou Polonais, qui venaient servir dans ses armées; il entrait dans les détails de leur armure, de leur habillement, de leur subsistance,

Aux

Aux confins de la Livonie & de l'Estonie, 1701.
 & à l'occident de la province de Novogorod,
 est le grand lac Peipus, qui reçoit du midi
 de la Livonie la rivière Vélika, & duquel
 fort au septentrion la rivière de Naiova, qui
 baigne les murs de cette ville de Narva,
 près de laquelle les Suédois avaient rem-
 porté leur célèbre victoire. Ce lac a trente
 de nos lieues communes de long, tantôt dou-
 ze, tantôt quinze de large : il était néces-
 saire d'y entretenir une flotte, pour empê-
 cher les vaisseaux Suédois d'insulter la pro-
 vince de Novogorod, pour être à portée
 d'entrer sur leurs côtes, mais surtout pour
 former des matelots. PIERRE pendant toute
 l'année 1701. fit construire sur ce lac cent
 demi-galères qui portaient environ cinquante
 hommes chacune; d'autres barques furent
 armées en guerre sur le lac Ladoga. Il di-
 rigea lui-même tous les ouvrages, & fit
 manœuvrer ses nouveaux matelots. Ceux
 qui avaient été employés en 1697. sur les
 Palus-Méotides, l'étaient alors près de la
 Baltique. Il quittait souvent ces ouvrages
 pour

1701. pour aller à Moscou & dans ses autres provinces affermir toutes les innovations commencées & en faire de nouvelles.

Les Princes qui ont employé le loisir de la paix à construire des ouvrages publics, se sont fait un nom : mais que PIERRE après l'infortune de Narva s'occupât à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caspienne & le Pont-Euxin, il y a là plus de gloire véritable que dans le gain d'une bataille. Ce fut en 1702. qu'il commença à creuser ce profond canal qui va du Tanaïs au Volga. D'autres canaux devaient faire communiquer par des lacs le Tanaïs avec la Duna, dont la mer Baltique reçoit les eaux à Riga : mais ce second projet était encor fort éloigné, puisque PIERRE était bien loin d'avoir Riga en sa puissance.

Charles dévastait la Pologne, & PIERRE faisait venir de Pologne & de Saxe à Moscou des bergers & des brebis pour avoir des laines avec lesquelles on pût fabriquer de bons draps ; il établissait des manufactures de linge, des papétries : on faisait venir
par

par les ordres des ouvriers en fer, en laiton, 1701. des armuriers, des fondeurs; les mines de la Sibérie étaient fouillées. Il travaillait à enrichir ses Etats & à les défendre.

Charles poursuivait le cours de ses victoires, & laissait vers les Etats du Czar assez de troupes pour conserver, à ce qu'il croyait, toutes les possessions de la Suède. Le dessein était déjà pris de détrôner le Roi *Auguste*, & de poursuivre ensuite le Czar jusqu'à Moscou avec ses armées victorieuses.

Il y eut quelques petits combats cette année entre les Russes & les Suédois. Ceux-ci ne furent pas toujours supérieurs, & dans les rencontres mêmes où ils avaient l'avantage, les Russes s'aguerrissaient. Enfin un an après la bataille de Narva le Czar avait déjà des troupes si bien disciplinées, qu'elles vainquirent un des meilleurs Généraux de *Charles*.

PIERRE était à Pleskou, & de là il envoyait de tous côtés des corps nombreux pour attaquer les Suédois. Ce ne fut point un étranger, mais un Russe, qui les défit.

Son

1702. Son Général *Sheremeto* enleva près de Derpt, 31. Jan-
 vicr fur les frontières de la Livonie, plusieurs
 quartiers au Général Suédois *Slippembac*, par
 une manœuvre habile; & ensuite le battit lui-
 même. On gagna pour la première fois des
 drapeaux Suédois au nombre de quatre, &
 c'était beaucoup alors.

Les lacs de Peipus & de Ladoga furent
 quelque tems après des théâtres de batailles
 navales; les Suédois y avaient le même
 avantage que sur terre, celui de la discipline
 & d'un long usage; cependant les Russes
 combattirent quelquefois avec succès sur
 leurs demi-galères; & dans un combat gé-
 néral sur le lac Peipus, le Velt-Maréchal
 May. *Sheremeto*, prit une frégate Suédoise.

C'était par ce lac Peipus que le Czar te-
 nait continuellement la Livonie & l'Estonie
 en allarme; ses galères y débarquaient sou-
 vent plusieurs régimens; on se rembarquait
 quand le succès n'était pas favorable, &
 Juin & s'il l'était on poursuivait ses avantages. On
 Juillet. battit deux fois les Suédois dans ces
 quartiers auprès de Derpt, tandis qu'ils
 étaient

étaient victorieux partout ailleurs. 1702.

Les Russes dans toutes ces actions étaient toujours supérieurs en nombre : c'est ce qui fit que *Charles XII.* qui combattait si heureusement ailleurs, ne s'inquiéta jamais des succès du Czar ; mais il dut considérer que ce grand nombre s'aguerrissait tous les jours, & qu'il pouvait devenir formidable pour lui-même.

Pendant qu'on se bat sur terre & sur Juillet. mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Estonie, le Czar apprend qu'une flotte Suédoise est destinée pour aller ruiner Arcangel ; il y marche ; on est étonné d'entendre qu'il est sur les bords de la mer glaciale, tandis qu'on le croit à Moscou. Il met tout en état de défense, prévient la descente, trace lui-même le plan d'une citadelle nommée la nouvelle Duina, pose la première pierre, retourne à Moscou, & de là vers le théâtre de la guerre.

Charles avançait en Pologne, mais les Russes avançaient en Ingrie & en Livonie. Le Maréchal *Sheremeto* va à la rencontre
des

1702. des Suédois, commandés par *Slippembac* ; il lui livre bataille auprès de la petite rivière d'Embac, & la gagne : il prend seize drapeaux & vingt canons. *Norberg* met ce combat au 1^{er}. Décembre 1701. & le journal de PIERRE LE GRAND le place au 19. Juillet 1702.

6. Août. Il avance, il met tout à contribution, il prend la petite ville de Mariembourg sur les confins de la Livonie & de l'Ingrie. Il y a dans le Nord beaucoup de villes de ce nom ; mais celle-ci, quoiqu'elle n'existe plus, est cependant plus célèbre que toutes les autres par l'avanture de l'Impératrice *Catherine*.

Cette petite ville s'étant renduë à discrétion, les Suédois, soit par inadvertance, soit à dessein, mirent le feu aux magasins. Les Russes irrités détruisirent la ville & emmenèrent en captivité tout ce qu'ils trouvèrent d'habitans. Il y avait parmi eux une jeune Livonienne, élevée chez le ministre Luthérien du lieu nommé *Gluck* ; elle fut du nombre des captives ; c'est celle-là même
qui

qui devint depuis la Souveraine de ceux qui 1702.
l'avaient prise , & qui a gouverné les Russes
sous le nom de l'Impératrice *Catherine*.

On avait vû auparavant des citoyennes
sur le trône ; rien n'était plus commun en
Russie , & dans tous les Royaumes de l'Asie ,
que les mariages des Souverains avec leurs
sujettes ; mais qu'une étrangère prise dans
les ruines d'une ville saccagée soit devenue
la Souveraine absolue de l'Empire où elle fut
amenée captive , c'est ce que la fortune & le
mérite n'ont fait voir que cette fois dans les
Annales du monde.

La suite de ce succès ne se démentit point
en Ingrie ; la flotte des demi-galères Russes
sur le lac Ladoga , contraignit celle des Sué-
dois de se retirer à Vibourg à une extré-
mité de ce grand lac : de là ils purent voir
à l'autre bout le siège de la forteresse de
Notebourg , que le Czar fit entreprendre
par le Général *Sheremeto*. C'était une en-
treprise bien plus importante qu'on ne pen-
sait ; elle pouvait donner une communi-
cation avec la mer Baltique , objet cons-
tant

1702. tant des desseins de PIERRE.

Notebourg était une place très forte, bâtie dans une isle du Lac Ladoga; & qui dominant sur ce lac rendait son possesseur maître du cours de la Néva qui tombe dans la mer; elle fut battue nuit & jour depuis le 18. Septembre jusqu'au 12. Octobre. enfin les Russes monterent à l'assaut par trois brèches. La garnison Suédoise était réduite à cent soldats en état de se défendre; & ce qui est bien étonnant, ils se défendirent, & ils obtinrent sur la brèche même une capitulation honorable; encor le Colonel *Slippembac* qui commandait dans la place, ne voulut se rendre qu'à condition qu'on lui permettrait de faire venir deux officiers Suédois du poste le plus voisin pour examiner les brèches, & pour rendre compte au Roi son maître, que quatre-vingt trois combattans qui restaient alors, & cent cinquante-six blessés ou malades, ne s'étaient rendus à une armée entière, que quand il était impossible de combattre plus long-tems, & de conserver la place. Ce trait

16. Octobre.

trait seul fait voir à quels ennemis le Czar¹⁷⁰² avait à faire, & de quelle nécessité avaient été pour lui ses efforts & sa discipline militaire.

Il distribua des médailles d'or aux officiers, & récompensa tous les soldats; mais aussi il en fit punir quelques-uns qui avaient fui à un assaut: leurs camarades leur crachèrent au visage, & ensuite les arquebuserent pour joindre la honte au supplice.

Notebourg fut réparé; son nom fut changé en celui de *Schlusfelbourg*, ville de la clef, parce que cette place est la clef de l'Ingrie & de la Finlande. Le premier Gouverneur fut ce même *Menzikof* qui était devenu un très bon officier, & qui s'étant signalé dans le siège mérita cet honneur. Son exemple encourageait quiconque avait du mérite sans naissance.

Après cette campagne de 1702. il voulut que *Sheremeto*, & tous les officiers qui s'étaient distingués, entraissent en triomphe dans Moscou. Tous les prisonniers faits dans cette campagne marchèrent à la suite des

210 TRIOMPHE A MOSCOU.

1702. vainqueurs ; on portait devant eux les drapeaux & les étendarts des Suédois, avec le pavillon de la frégate prise sur le lac Peipus. PIERRE travailla lui-même aux préparatifs de la pompe , comme il avait travaillé aux entreprises qu'elle célébrait.

Ces solemnités devaient inspirer l'émulation , sans quoi elles eussent été vaines. *Charles* les dédaignait , & depuis le jour de Narva il méprisait ses ennemis , & leurs efforts , & leurs triomphes.





CHAPITRE TREIZIEME.

REFORME

A MOSCOU.

Nouveaux succès. Fondation de Petersbourg.

PIERRE prend Narva, &c.

LE peu de séjour que le Czar fit à Année Moscou au commencement de l'hy-^{1703.} ver 1703. fut employé à faire exécuter tous ses nouveaux réglemens, & à perfectionner le civil, ainsi que le militaire; ses divertissemens mêmes furent consacrés à faire goûter le nouveau genre de vie qu'il introduisait parmi ses sujets. C'est dans cette vue qu'il fit inviter tous les Boyards & les Dames aux noces d'un de ses bouffons: il exigea que tout le monde y parût vêtu à l'ancienne mode. On servit un repas tel
O 2 qu'on

1703. qu'on le faisait au feizième siècle. * Une ancienne superstition ne permettait pas qu'on allumât du feu le jour d'un mariage, pendant le froid le plus rigoureux : cette coutume fut sévèrement observée le jour de la fête. Les Russes ne buvaient point de vin autrefois, mais de l'hydromel & de l'eau-de-vie ; il ne permit pas ce jour-là d'autre boisson : on se plaignit en vain, il répondait en raillant, „ Vos ancêtres en usaient ainsi, si, les usages anciens sont toujours les meilleurs. “ Cette plaisanterie contribua beaucoup à corriger ceux qui préfèrent toujours le tems passé au présent, ou du moins à décréditer leurs murmures : & il y a encore des nations qui auraient besoin d'un tel exemple.

Un établissement plus utile fut celui d'une imprimerie en caractères Russes & Latins, dont tous les instrumens avaient été tirés de Hollande, & où l'on commença dès-lors à imprimer des traductions Russes de quelques

* Tiré du journal de PIERRE LE GRAND.

ques livres sur la morale & les arts. Fer-
gaffon établit des écoles de géométrie, d'as-
 tronomie, de navigation.

Une fondation non moins nécessaire fut
 celle d'un vaste hôpital, non pas de ces hô-
 pitaux qui encouragent la fainéantise & qui
 perpétuent la misère, mais tel que le Czar
 en avait vu dans Amsterdam, où l'on fait
 travailler les vieillards & les enfans, & où
 quiconque est renfermé devient utile.

Il établit plusieurs manufactures, & dès
 qu'il eut mis en mouvement tous les nou-
 veaux arts auxquels il donnait naissance dans
 Moscou, il tourna à Vérone, & il y fit
 commencer deux vaisseaux de quatre-vingt
 pièces de canon, avec de longues caisses
 exactement fermées sous les varangues,
 pour élever le vaisseau & de faire passer sans
 risque au-dessus des barres & des bancs de
 sable qu'on rencontre près d'Asoph, indus-
 trie à peu près semblable à celle dont on
 se sert en Hollande pour franchir le Pampus.
 Ayant préparé ses entreprises contre les
 Turcs, il revole contre les Suédois, il va

1703.
30.
Mars

voit les vaisseaux qu'il faisait construire dans les chantiers d'Olonitz, entre le lac Ladoga & celui d'Onega. Il avait établi dans cette ville des fabriques d'armes; tout y respirait la guerre, tandis qu'il faisait fleurir à Moscou les arts de la paix: une source d'eaux minérales découverte depuis dans Olonitz augmenta sa célébrité. D'Olonitz il alla fortifier Shluffelbourg.

Nous avons déjà dit qu'il avait voulu passer par tous les grades militaires: il était Lieutenant de Bombardiers sous le Prince *Menzikof*, avant que ce favori eût été fait gouverneur de Shluffelbourg. Il prit alors la place de Capitaine, & servit sous le Maréchal *Sheremeto*.

Il y avait une forteresse importante près du lac Ladoga nommé Nianz ou Nya, près de la Néva. Il était nécessaire de s'en rendre maître, pour s'assurer ses conquêtes, & pour favoriser ses desseins. Il fallut l'assiéger par terre, & empêcher que les secours ne vinssent par eau. Le Czar se chargea lui-même de conduire des barques chargées de
sol-

Soldats, & d'écarter les convois des Sué-1703.
 dois. *Sheremeto* conduisit les tranchées; la
 citadelle se rendit. Deux vaisseaux Suédois 12. Mai
 abordèrent trop tard pour la secourir; le
 Czar les attaqua avec ses barques, & s'en
 rendit maître. Son journal porte que pour
 récompense de ce service, le *Capitaine des*
bombardiers fut créé Chevalier de l'Ordre de
St. André, par l'Amiral Golovin, premier
Chevalier de l'Ordre.

Après la prise du fort de Nya, il résolut
 enfin de bâtir la ville de Pétersbourg, à
 l'embouchure de la Néva sur le golphe de
 Finlande.

Les affaires du Roi *Auguste* étaient rui-
 nées; les victoires consécutives des Suédois
 en Pologne avaient enhardi le parti contrai-
 re, & ses amis même l'avaient forcé de ren-
 voyer au Czar environ vingt mille Russes dont
 son armée était fortifiée. Ils prétendaient
 par ce sacrifice ôter aux mécontents le pré-
 texte de se joindre au Roi de Suède: mais
 on ne défarme ses ennemis que par la for-
 ce, & on les enhardit par la faiblesse. Ces

1703. vingt mille hommes que *Palkul* avait disciplinés, servirent utilement dans la Livonie & dans l'Ingrie, pendant qu'*Auguste* perdait ses Etats. Ce renfort, & surtout la possession de Nya le mirent en état de fonder sa nouvelle capitale.

Ce fut donc dans ce terrain desert & marécageux, qui ne communique à la terre ferme que par un seul chemin, qu'il jeta * les premiers fondemens de Petersbourg, au soixantième degré de latitude, & au quarante-quatrième & demi de longitude. Les débris de quelques bastions de Niantz furent les premières pierres de cette fondation. On commença par élever un petit fort dans une des Isles qui est aujourd'hui au milieu de la ville. Les Suédois ne craignaient pas cet établissement dans un marais où les grands vaisseaux ne pouvaient aborder; mais bientôt après ils virent les fortifications s'avancer, une ville se former, & enfin la petite

Isle

* 1703. 27. May, jour de la Pentecôte, Fondation de Pétersbourg.

Ile de Crónstot qui est devant la ville, de 1703.
venir en 1704. une forteresse imprenable,
sous le canon de laquelle les plus grandes
flottes peuvent être à l'abri.

Ces ouvrages qui semblaient demander
un tems de paix, s'exécutoient au milieu de la
guerre; & des ouvriers de toute espèce ve-
naient de Moscou, d'Astracan, de Casan,
de l'Ukraine, travailler à la ville nouvelle.
La difficulté du terrain qu'il fallut raffermir
& élever, l'éloignement des secours, les
obstacles imprévus qui renaissent à chaque
pas en tout genre de travail, enfin les ma-
ladies épidémiques qui enlevèrent un nom-
bre prodigieux de manœuvres, rien ne dé-
couragea le fondateur; il y eut une ville en
cinq mois de tems. Ce n'était qu'un assem-
blage de cabanes avec deux maisons de bri-
ques, entourées de remparts, & c'était tout
ce qu'il fallait alors; la constance & le tems
ont fait le reste. Il n'y avait encor que cinq
mois que Petersbourg était fondé, lorsqu'un
vaisseau Hollandais y vint trafiquer; le pa- No-
tron reçut des gratifications, & les Hollan- vemb.
dais

1703. Mais apprirent bientôt le chemin de Petersbourg.

PIERRE en dirigeant cette colonie la mettait en sûreté tous les jours par la prise des postes voisins. Un Colonel Suédois nommé *Croniort*, s'était posté sur la rivière Sestra, & menaçait la ville naissante. PIERRE court à lui avec ses deux régimens des gardes, le défait, & lui fait repasser la rivière. Ayant ainsi mis sa ville en sûreté, il va à Olonits commander la construction de plusieurs petits vaisseaux, & retourne à Petersbourg sur une frégate qu'il a fait construire avec six bâtimens de transport, en attendant qu'on achève les autres.

9. Juil-
let.

Sep-
tembre.

No-
vembr.

Dans ce tems-là même, il tend toujours la main au Roi de Pologne; il lui envoie douze mille hommes d'infanterie, & un subside de trois cent mille roubles, qui font plus de quinze cent mille francs de nôtre monnoye. Nous avons déjà remarqué qu'il n'avait qu'environ cinq millions de roubles de revenu; les dépenses pour ses flottes, pour ses armées, pour tous ses nouveaux éta-

établiffemens, devaient l'épuifer. Il avait 1703. fortifié prefque à la fois Novogorod, Plescou, Kiovie, Smolensko, Afoph, Arcangel. Il fondait une capitale. Cependant il avait encor de quoi fecourir fon allié d'hommes & d'argent. Le Hollandais *Corneille le Bruin*, qui voyageait vers ce tems là en Ruffie, & avec qui PIERRE s'entretint comme il faifait avec tous les étrangers, rapporte que le Czar lui dit qu'il avait encor trois cent mille roubles de refte dans fes coffres après avoir pourvu à tous les frais de la guerre.

Pour mettre fa ville naiffante de Petersbourg hors d'infulte, il va lui-même fonder la profondeur de la mer, assigné l'endroit où il doit élever le fort de Cronflot, en fait un modèle en bois, & laiffe à *Menzikof* le foin de faire exécuter l'ouvrage fur fon modèle. De là il va paffer l'hyver à Mofcou, pour y établir infenfiblement tous les changemens qu'il fait dans les loix, dans les mœurs, dans les ufages. Il règle fes finances, & y met un nouvel ordre; il preffe les ouvrages entrepris fur la
Véro-

1704. Véronſe, dans Aſoph, dans un port qu'il établifſoit ſur les Paltus-Méotides ſous le fort de Taganrök.

Janvier La Porte alarmée lui envoya un ambaffadeur pour ſe plaindre de tant de préparatifs; il répondit qu'il étoit le maître dans ſes Etats, comme le grand Seigneur dans ſes ſiens, & que ce n'étoit point enfreindre la paix que de rendre la Ruſſie respectable ſur le Pont Euxin.

30. Mars. Retourné à Petersbourg, il trouve ſa nouvelle citadelle de Cronſlot, fondée dans la mer, & achevée; il la garnit d'artillerie. Il falloit pour ſ'affermir dans l'Ingrie, & pour réparer entièrement la diſgrace eſſuée devant Narva, prendre enfin cette ville. Tandis qu'il fait les préparatifs de ce ſiège, une petite flotte de brigantins Suédois, paroit ſur le lac Peipus, pour ſ'oppoſer à ſes deſſeins. Les demi-galères Ruſſes vont à ſa rencontre, l'attaquent & la prennent toute entière; elle portoit quatre-vingt-dix-huit canons. Alors on aſſiège Narva par terre & par mer, & ce qui eſt plus ſingulier, on aſſiège en

en même tems la ville de Derpt en Estonie. 1704.

Qui croirait qu'il y eût une Université dans Derpt ? *Gustave Adolphe* l'avait fondée, & elle n'avait pas rendu la ville plus célèbre. Derpt n'est connu que par l'époque de ces deux sièges. **PIERRE** va incessamment de l'un à l'autre presser les attaques & diriger toutes les opérations. Le Général Suédois *Shlippembac* était auprès de Derpt avec environ deux mille cinq cent hommes.

Les assiégés attendaient le moment où il allait jetter du secours dans la place. **PIERRE** imagina une ruse de guerre dont on ne se sert pas assez. Il fait donner à deux régimens d'infanterie & à un de cavalerie, des uniformes, des étendarts, des drapeaux Suédois. Ces prétendus Suédois attaquent les tranchées ; les Russes feignent de fuir ; la garnison trompée par l'apparence fait une sortie ; alors les faux attaquans & les attaqués se réunissent, ils fondent sur la garnison dont la moitié est tuée, & l'autre moitié rentre dans la ville. *Shlippembac* arrive bientôt en effet pour la secourir, & il

1704. il est entièrement battu. Enfin Derpt est
 contrainte de capituler au moment que PIER-
 23.
 Juillet RE allait donner un assaut général.

Un assez grand échec que le Czar reçoit
 en même tems sur le chemin de sa nou-
 velle ville de Petersbourg, ne l'empêche ni
 de continuer à bâtir sa ville, ni de presser
 le siège de Narva. Il avait, comme on l'a
 vu, envoyé des troupes & de l'argent au
 Roi *Auguste* qu'on détronait; ces deux se-
 cours furent également inutiles. Les Russes
 joints aux Lithuaniens du parti d'*Auguste*,
 31.
 Juillet furent absolument défaits en Courlande, par
 le Général Suédois *Levenhaupt*. Si les vain-
 queurs avaient dirigé leurs efforts vers la
 Livonie, l'Estonie, & l'Ingrie, ils pouvaient
 ruiner les travaux du Czar, & lui faire per-
 dre tout le fruit de ses grandes entreprises.
 PIERRE minait chaque jour l'avant-mur
 de la Suède, & *Charles* ne s'y opposait pas
 assez; il cherchait une gloire moins utile &
 plus brillante.

Dès le 12. Juillet 1704. un simple Colonel
 Suédois à la tête d'un détachement, avait
 fait

fait élire un nouveau Roi par la Noblesse ^{1704.} Polonoise dans le champ d'élection nommé *Kolo* près de Varsovie. Un Cardinal Primat du Royaume, & plusieurs évêques, se soumettaient aux volontés d'un Prince Luthérien, malgré toutes les menaces & les excommunications du Pape : tout céda à la force. Personne n'ignore comment fut faite l'élection de *Stanislas Leczinsky*, & comment *Charles XII.* le fit reconnaître dans une grande partie de la Pologne.

PIERRE n'abandonna pas le Roi détrôné; il redoubla ses secours à mesure qu'il fut plus malheureux; & pendant que son ennemi faisait des Rois, il battait les Généraux Suédois en détail dans l'Estonie, dans l'Ingrie; il courait au siège de Narva, & faisait donner des assauts. Il y avait trois bastions fameux, du moins par leurs noms, on les appelait la *victoire*, *l'honneur*, & *la gloire*. Le Czar les emporta tous trois l'épée à la main. Les assiégeans entrent dans la ville, la pillent & y exercent toutes les cruautés qui n'étaient que trop ordi-

1704 ordinaires entre les Suédois & les Russes.

20. Aôit PIERRE donna alors un exemple qui dut lui concilier les cœurs de ses nouveaux sujets; il court de tous côtés pour arrêter le pillage & le massacre, arrache des femmes des mains de ses soldats, & ayant tué deux de ces emportés qui n'obéissaient pas à ses ordres, il entre à l'hôtel-de-ville où les citoyens se réfugiaient en foule; là posant son épée sanglante sur la table, „ Ce n'est pas du sang „ des habitans, dit-il, que cette épée est „ teinte, mais du sang de mes soldats que „ j'ai versé pour vous sauver la vie.





CHAPITRE QUATORZIEME.

Toute l'Ingrie demeure à PIERRE LE GRAND, tandis que Charles douze triomphe ailleurs. Elévation de Menzikof. Petersbourg en sureté. Dessesins toujours exécutés malgré les victoires de Charles.

▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲ M ▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲
▲▲▲▲▲

Aître de toute l'Ingrie, PIERRE Année
en conféra le gouvernement à 1704.
Menzikof, & lui donna le titre
de Prince & le rang de Général-
Major. L'orgueil & le préjugé pouvaient ail-
leurs trouver mauvais qu'un garçon pâtis-
fier devint Général, Gouverneur & Prince :
mais PIERRE avait déjà accoutumé ses sujets

Tom. 1.

P

à

NB. Tous les Chapitres précédents & suivans font tirés du journal de PIERRE LE GRAND, & des mémoires envoyés de Petersbourg, confrontez avec tous les autres mémoires.

1704. à ne se pas étonner de voir donner tout aux talens, & rien à la seule noblesse. *Menzikof* tiré de son premier état dans son enfance, par un hazard heureux qui le plaça dans la maison du Czar, avait appris plusieurs langues, s'était formé aux affaires & aux armes, & ayant scû d'abord se rendre agréable à son Maître, il scût se rendre nécessaire. Il hâta les travaux de Petersbourg; on y bâtissait déjà plusieurs maisons de briques & de pierres, un arsenal, des magasins; on achevait les fortifications; les palais ne sont venus qu'après.

19. Août. PIERRE était à peine établi dans Narva, qu'il offrit de nouveaux secours au Roi de Pologne détroné : il promit encor des troupes outre les douze mille hommes qu'il avait déjà envoyés, & en effet il fit partir pour les frontières de la Lithuanie le Général *Repnin* avec six mille hommes de cavalerie, & six mille d'infanterie. Il ne perdait pas de vue sa colonie de Petersbourg un seul moment; la ville se bâtissait, la marine s'augmentait; des vaisseaux, des fréga-

frégates se construisaient dans les chantiers ^{1704.}
d'Olonits; il alla les faire achever, & les ^{11. Oc-}
conduisit à Petersbourg. ^{tobre.}

Tous ses retours à Moscou étaient marqués par des entrées triomphantes: c'est ainsi qu'il y revint cette année, & il n'en ^{30. Dé-}
partit que pour aller faire lancer à l'eau son ^{cembre}
premier vaisseau de quatre-vingt pièces de canon, dont il avait donné les dimensions l'année précédente, sur la Véronise.

Dès que la campagne put s'ouvrir en ^{1705.}
Pologne, il courut à l'armée qu'il avait en- ^{May.}
voyée sur les frontières de la Lithuanie au secours d'*Auguste*: mais pendant qu'il aidait ainsi son allié, une flotte Suédoise s'avancait pour détruire Petersbourg & Cronslot, à peine bâtis; elle était composée de vingt-deux vaisseaux de cinquante-quatre à soixante-quatre pièces de canon, de six frégates, de deux galiotes à bombes, de deux brulots. Les troupes de transport firent leur descente dans la petite Ile de Kotin. Un colonel Russe nommé *Tolboguïn* ayant fait coucher son régiment ventre à terre, pen-

1705. dant que les Suédois débarquaient sur le rivage, le fit lever tout-à-coup, & le feu
 17. Juin fut si vif & si bien ménagé, que les Suédois renversés furent obligés de regagner leurs vaisseaux, d'abandonner leurs morts, & de laisser trois cent prisonniers.

Cependant leur flotte restait toujours dans ces parages, & menaçait Petersbourg. Ils firent encor une descente, & furent repouffés de même; des troupes de terre avançaient de Vibourg, sous le Général Suédois *Meidel*; elles marchaient du côté de Shluffelbourg; c'était la plus grande entreprise qu'eût encor fait *Charles douze*, sur
 25. Juin les Etats que PIERRE avait conquis ou créés; les Suédois furent repouffés partout, & Petersbourg resta tranquille.

PIERRE de son côté avançait vers la Courlande, & voulait pénétrer jusqu'à Riga. Son plan était de prendre la Livonie, tandis que *Charles douze* achevait de foumettre la Pologne au nouveau Roi qu'il lui avait donné. Le Czar était encor à Vilna en Lithuanie, & son Maréchal *Sheremeto* s'approchait

chait de Mittau capitale de la Courlande; 1705. mais il y trouva le Général *Levenhaupt*, déjà célèbre par plus d'une victoire. Il se donna une bataille rangée dans un lieu appelé Gémavers-hof, ou Gémavers.

Dans ces affaires où l'expérience & la discipline prévalent, les Suédois, quoiqu'inférieurs en nombre, avaient toujours l'avantage : les Russes furent entièrement défaits, toute leur artillerie prise. PIERRE après trois 28. Juil- batailles ainsi perduës, à Gémavers, à Ja- let. cobstad, à Narva, réparait toujours ses pertes, & en tirait même avantage.

Il marche en forces en Courlande après la journée de Gémavers : il arrive devant Mittau, s'empare de la ville, assiège la citadelle, & y entre par capitulation.

Les troupes Russes avaient alors la répu- 14. Sep- tembre. tation de signaler leurs succès par les pillages, coutume trop ancienne chez toutes les nations. PIERRE avait à la prise de Narva tellement changé cet usage, que les soldats Russes commandés pour garder dans le château de Mittau les caveaux où étaient in-

1705. humés les grands Ducs de Courlande, voyant que les corps avaient été tirés de leurs tombeaux, & dépouillés de leurs ornemens, refusèrent d'en prendre possession, & exigèrent auparavant qu'on fit venir un Colonel Suédois reconnaître l'état des lieux; il en vint un en effet, qui leur délivra un certificat par lequel il avouait que les Suédois étaient les auteurs de ce désordre.

Le bruit qui avait couru dans tout l'Empire que le Czar avait été totalement défait à la journée de Gémavers, lui fit encore plus de tort que cette bataille même. Un reste d'anciens strélitz, en garnison dans Astracan, s'enhardit sur cette fausse nouvelle à se révolter; ils tuèrent le gouverneur de la ville, & le Czar fut obligé d'y envoyer le Maréchal *Sheremeto* avec des troupes pour les foumettre & les punir.

Tout conspirait contre lui; la fortune & la valeur de *Charles douze*, les malheurs d'*Auguste*, la neutralité forcée du Danemark, les révoltes des anciens strélitz, les murmures d'un peuple qui ne sentait alors
que

que la gêne de la réforme & non l'utilité, 1705.
 les mécontentemens des Grands affujettis à
 la discipline militaire, l'épuisement des fi-
 nances; rien ne découragea PIERRE un seul
 moment; il étouffa la révolte, & ayant
 mis en fureté l'Ingrie, s'étant assuré de la
 citadelle de Mittau malgré *Levenhaupt* vain-
 queur qui n'avait pas assez de troupes pour
 s'opposer à lui, il eut alors la liberté de tra-
 verser la Samogitie, & la Lithuanie.

Il partageait avec *Charles douze* la gloire
 de dominer en Pologne; il s'avança jus-
 qu'à Tikoczin; ce fut là qu'il vit pour la
 seconde fois le Roi *Auguste*; il le consola
 de ses infortunes, lui promit de le venger,
 lui fit présent de quelques drapeaux pris par
Menzikof sur des partis des troupes de son
 rival; ils allèrent ensuite à Grodno capitale
 de la Lithuanie, & y restèrent jusqu'au 15.
 Décembre. PIERRE en partant lui laissa de
 l'argent & une armée, & selon sa coutume
 alla passer quelque tems de l'hyver à Mos-
 cou, pour y faire fleurir les arts & les loix, 30. De-
 cemb.
 après avoir fait une campagne très difficile.



CHAPITRE QUINZIEME.

Tandis que PIERRE se soutient dans ses conquêtes, & police ses Etats, son ennemi Charles douze gagne des batailles, domine dans la Pologne & dans la Saxe. Auguste malgré une victoire des Russes reçoit la loi de Charles douze. Il renonce à la couronne; il livre Patkul ambassadeur du Czar; meurtre de Patkul, condamné à la rouë.

1706.

PIERRE à peine était à Moscou, qu'il apprit que *Charles douze* partout victorieux s'avançait du côté de Grodno pour combattre son armée; le Roi *Auguste* avait été obligé de fuir de Grodno, & se retirait en hâte vers la Saxe avec quatre régimens de dragons Russes; il affaiblissait ainsi l'armée de son protecteur, & la décourageait par sa retrain-

retraite; le Czar trouva tous les chemins ^{1706.} de Grodno occupés par les Suédois, & son armée dispersée.

Tandis qu'il rassemblait ses quartiers avec une peine extrême en Lithuanie, le célèbre *Shulembourg*, qui était la dernière ressource d'*Auguste*, & qui s'acquit depuis tant de gloire, par la défense de Corfou contre les Turcs, avançait du côté de la grande Pologne avec environ douze mille Saxons & six mille Russes tirés des troupes que le Czar avait confiées à ce malheureux Prince. *Shulembourg* avait une juste espérance de soutenir la fortune d'*Auguste*; il voyait *Charles douze* occupé alors du côté de la Lithuanie; il n'y avait qu'environ dix mille Suédois sous le Général *Renschild*, qui pussent arrêter sa marche; il s'avancait donc avec confiance jusqu'aux frontières de la Silésie, qui est le passage de la Saxe dans la haute Pologne. Quand il fut près du bourg de *Fraustadt* sur les frontières de Pologne, il trouva le Maréchal *Renschild* qui venait lui livrer bataille.

Quel-

1706.

Quelque effort que je fasse pour ne pas répéter ce que j'ai déjà dit dans l'histoire de *Charles douze*, je dois redire ici qu'il y avait dans l'armée Saxonne un régiment Français, qui ayant été fait prisonnier tout entier à la fameuse bataille d'Hocsted, avait été forcé de servir dans les troupes Saxonnes. Mes mémoires disent qu'on lui avait confié la garde de l'artillerie; ils ajoutent que ces Français frappés de la gloire de *Charles douze*, & mécontents du service de Saxe, posèrent les armes dès qu'ils virent les ennemis, & demandèrent d'être reçus parmi les Suédois, qu'ils servirent depuis en effet jusqu'à la fin de la guerre. Ce fut là le commencement & le signal d'une déroute entière; il ne se sauva pas trois bataillons Russes, & encor tous les soldats qui échapèrent étaient blessés; tout le reste fut tué sans qu'on fit quartier à personne. Le chapelain *Norberg* prétend que le mot des Suédois dans cette bataille était, *au nom de Dieu*, & que celui des Russes était, *massacrez tout*: mais ce furent les Suédois qui

massa-

massacrèrent tout au nom de Dieu. Le Czar ¹⁷⁰⁶, même assure dans un de ses manifestes *, que beaucoup de prisonniers Russes, Cosaques, Calmouks, furent tués trois jours après la bataille. Les troupes irrégulières des deux armées avaient accoutumé les Généraux à ces cruautés : il ne s'en commit jamais de plus grandes dans les tems barbares. Le Roi *Stanislas* m'a fait l'honneur de me dire, que dans un de ces combats qu'on livrait si souvent en Pologne, un officier Russe qui avait été son ami, vint, après la défaite d'un corps qu'il commandait, se mettre sous sa protection, & que le Général Suédois *Steinbok* le tua d'un coup de pistolet entre ses bras.

Voilà quatre batailles perduës par les Russes contre les Suédois, sans compter les autres victoires de *Charles douze* en Pologne. Les troupes du Czar qui étaient dans Grodno couraient risque d'essuyer une plus grande disgrâce, & d'être envelopées de
tous

* Manifeste du Czar en Ukraine 1709.

1706. tous côtés ; il fut heureusement les rassembler & même les augmenter ; il fallait à la fois pourvoir à la sûreté de cette armée, & à celle de ses conquêtes dans l'Ingrie. Il fit marcher son armée sous le Prince *Menzikof* vers l'orient, & de là au midi jusqu'à Kiovie.

Tandis qu'elle marchait il se rend à Shluffelbourg, à Narva, à sa colonie de Pe-
 Août. tersbourg, met tout en sûreté ; & des bords de la mer Baltique il court à ceux du Boristhène, pour rentrer par la Kiovie dans la Pologne ; s'appliquant toujours à rendre inutiles les victoires de *Charles douze*, qu'il n'avait pu empêcher ; préparant même déjà une conquête nouvelle. C'était celle de Vibourg capitale de la Carélie ; sur le golphe de Finlande. Il alla l'assiéger : mais cette fois
 Octobre. elle résista à ses armes : les secours vinrent à propos ; & il leva le siège. Son rival *Charles douze* ne faisait réellement aucune conquête en gagnant des batailles ; il poursuivait alors le Roi *Auguste* en Saxe, toujours plus occupé d'humilier ce Prince, & de l'accabler du poids de sa puissance & de sa gloire,
 que

que du soin de reprendre l'Ingrie sur un ^{1706.} ennemi vaincu qui la lui avait enlevée.

Il répandait la terreur dans la haute Pologne, en Silésie, en Saxe. Toute la famille du Roi *Auguste*, sa mère, sa femme, son fils, les principales familles du pays, se retiraient dans le cœur de l'Empire. *Auguste* implorait la paix; il aimait mieux se mettre à la discrétion de son vainqueur que dans les bras de son protecteur. Il négociait un traité qui lui ôtait la couronne de Pologne, & qui le couvrait de confusion; ce traité était secret; il fallait le cacher aux Généraux du Czar, avec lesquels il était alors comme réfugié en Pologne, pendant que *Charles douze* donnait des loix dans Leipfick, & régnait dans tout son Electorat. Déjà était signé par ses plénipotentiaires le fatal traité par lequel il renonçait à ^{14. Sep-} la couronne de Pologne, promettait de ne ^{tembre.} prendre jamais le titre de Roi de ce pays, reconnaissait *Stanislas*, renonçait à l'alliance du Czar son bienfaiteur, & pour comble d'humiliation s'engageait à remettre à *Charles douze*

1706. douze l'ambassadeur du Czar, *Jean Reinold Patkul*, Général des troupes Russes, qui combattait pour sa défense. Il avait fait quelque tems auparavant arrêter *Patkul* contre le droit des gens sur de faux soupçons; & contre ce même droit des gens il le livrait à son ennemi. Il valait mieux mourir les armes à la main que de conclure un tel traité: non-seulement il y perdait sa couronne & sa gloire; mais il risquait même sa liberté, puisqu'il était alors entre les mains du Prince *Menzikof* en Pologne, & que le peu de Saxons qu'il avait avec lui recevaient alors leur solde de l'argent des Russes.

Le Prince *Menzikof* avait en tête dans ces quartiers une armée Suédoise renforcée des Polonais du parti du nouveau Roi *Stanislas*, commandée par le Général *Maderfeld*; & ignorant qu'*Auguste* traitait avec ses ennemis, il lui proposa de les attaquer. *Auguste* n'osa refuser; la bataille se donna auprès de Kalish, dans le Palatinat même du Roi *Stanislas*; ce fut la première bataille rangée que les Russes gagnèrent contre les Sué-

19. Oc-
tobre.

Suédois : le Prince *Menzikof* en eut la gloire 1706. re ; on tua aux ennemis quatre mille hommes, on leur en prit deux mille cinq-cent-quatre - vingt - dix - huit.

Il est difficile de comprendre comment *Auguste* put après cette victoire ratifier un traité qui lui en ôtait tout le fruit ; mais *Charles* était en Saxe, & y était tout-puissant ; son nom imprimait tellement la terreur, on comptait si peu sur des succès soutenus de la part des Russes, le parti Polonais contre le Roi *Auguste* était si fort, & enfin *Auguste* était si mal conseillé, qu'il signa ce traité funeste. Il ne s'en tint pas là ; il écrivit à son envoyé *Finkstein* une lettre plus triste que le traité même, par laquelle il demandait pardon de sa victoire, protestant que la bataille s'était donnée malgré lui ; que les Russes & les Polonais de son parti l'y avaient obligé ; qu'il avait fait dans ce dessein des mouvemens pour abandonner *Menzikof* ; que *Maderfeld* aurait pu le battre, s'il avait profité de l'occasion ; qu'il rendrait tous les prisonniers Suédois, ou qu'il romprait avec

1706. *vec les Russes ; & qu'enfin il donnerait au Roi de Suède toutes les satisfactions convenables, pour avoir osé battre ses troupes.*

Tout cela est unique, inconcevable, & pourtant de la plus exacte vérité. Quand on songe qu'avec cette faiblesse *Auguste* était un des plus braves Princes de l'Europe, on voit bien que c'est le courage d'esprit qui fait perdre ou conserver les Etats, qui les élève, ou qui les abaisse.

Deux traits achevèrent de combler l'infortune du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & l'abus que *Charles douze* faisait de son bonheur ; le premier fut une lettre de félicitation que *Charles* força *Auguste* d'écrire au nouveau Roi *Stanislas* ; le second fut horrible ; ce même *Auguste* fut contraint de lui livrer *Paskul*, cet ambassadeur, ce Général du Czar. L'Europe sçait assez que ce Ministre fut depuis roué vif à Casimir au mois de Septembre 1707. Le chapelain *Norberg* avouë que tous les ordres pour cette exécution furent écrits de la propre main de *Charles*.

MEURTRE DE PATKUL. 241

Il n'est point de jurisconsulte en Europe, 1706, il n'est pas même d'esclave, qui ne sente toute l'horreur de cette injustice barbare. Le premier crime de cet infortuné était d'avoir représenté respectueusement les droits de sa patrie à la tête de six gentilshommes Livoniens, députés de tout l'Etat: condamné pour avoir rempli le premier des devoirs, celui de servir son pays selon les loix, cette sentence inique l'avait mis dans le plein droit naturel qu'ont tous les hommes de se choisir une patrie. Devenu ambassadeur d'un des plus grands Monarques du monde, sa personne était sacrée. Le droit dû plus fort viola en lui le droit de la nature & celui des nations. Autrefois l'éclat de la gloire couvrait de telles cruautés, aujourd'hui elles la ternissent.





CHAPITRE SEIZIEME.

On veut faire un troisieme Roi en Pologne. Charles douze part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles, qui s'avance enfin vers la Russie.

Année
1707.

C Charles douze jouissait de ses succès dans Altranstادت près de Leipzig. Les Princes Protestans de l'Empire d'Allemagne, venaient en foule lui rendre leurs hommages & lui demander sa protection. Presque toutes les Puissances lui envoyaient des ambassadeurs. L'Empereur *Joseph* déferait à toutes ses volontés. **PIERRE** alors voyant que le Roi *Auguste* avait renoncé à sa protection & au trône, & qu'une partie de la Pologne reconnaissait
Stanis-

Stanislas, écouta les propositions que lui ^{1707.}
fit *Yolkova* d'élire un troisiéme Roi. ^{Janvier}

On proposá plusieurs Palatins dans une Diéte à Lublin : on mit sur les rangs le Prince *Ragotski* ; c'était ce même Prince *Ragotski* longtems retenu en prison dans sa jeunesse par l'Empereur *Leopold*, & qui depuis fut son compétiteur au trône de Hongrie, après s'être procuré la liberté. Cette négociation fut poussée très loin, & il s'en falut peu qu'on ne vit trois Rois de Pologne à la fois. Le Prince *Ragotski* n'ayant pû réussir, PIERRE voulut donner le trône au grand Général de la République *Siniauski*, homme puissant, accrédité, chef d'un tiers parti, ne voulant reconnaître ni *Auguste* détrôné, ni *Stanislas* élu par un parti contraire.

Au milieu de ces troubles on parla de paix, comme on fait toujours. *Besseval* envoyé de France en Saxe s'entremet pour reconcilier le Czar & le Roi de Suède. On pensait alors à la Cour de France, que *Charles* n'ayant plus à combattre ni les Russes,

1707. ni les Polonais, pourrait tourner ses armes contre l'Empereur *Joseph*, dont il était mécontent, & auquel il imposait des loix dures pendant son séjour en Saxe; mais *Charles* répondit qu'il traiterait de la paix avec le Czar dans Moscou. C'est alors que *PIERRE* dit: „ Mon frère *Charles* veut faire l'*Alexandre*, mais il ne trouvera pas en moi „ un *Darius*.

Cependant les Russes étaient encor en Pologne, & même à Varsovie, tandis que le Roi donné aux Polonais par *Charles* douze était à peine reconnu d'eux, & que *Charles* enrichissait son armée des dépouilles des Saxons.

22.
Août. Enfin il partit de son quartier d'Altrantadt à la tête d'une armée de quarante-cinq mille hommes, à laquelle il semblait que son ennemi ne dût jamais résister, puisqu'il l'avait entièrement défait avec huit mille à Narva.

27.
Août. Ce fut en passant sous les murs de Drefde qu'il alla faire au Roi *Auguste* cette étrange visite, qui doit causer de l'admira-

tion à la postérité, à ce que dit *Norberg*: 1702 elle peut au moins causer quelque étonnement. C'était beaucoup risquer que de se mettre entre les mains d'un Prince auquel il avait ôté un Royaume. Il repassa par la Silésie, & rentra en Pologne.

Ce pays était entièrement dévasté par la guerre, ruiné par les factions, & en proie à toutes les calamités. *Charles* avançait par la Mazovie, & choisissait le chemin le moins praticable. Les habitans réfugiés dans des marais voulurent au moins lui faire acheter le passage. Six mille payfans lui députèrent un vieillard de leur corps: cet homme d'une figure extraordinaire, vêtu tout de blanc, & armé de deux carabines, harangua *Charles*, & comme on n'entendait pas trop bien ce qu'il disait, on prit le parti de le tuer aux yeux du Prince au milieu de sa harangue. Les payfans désespérés se retirèrent & s'armèrent. On faisoit tous ceux qu'on put trouver: on les obligeait de se pendre les uns les autres, & le dernier était forcé de se passer lui-même la corde au cou & d'être



1707. tre son propre bourreau. On réduisit en cendres toutes leurs habitations. C'est le chapelain *Norberg* qui atteste ce fait dont il fut témoin : on ne peut ni le recuser ni s'empêcher de frémir.

1708.
6. Fé-
vrier.

Charles arrive à quelques lieues de Grodno en Lithuanie ; on lui dit que le Czar est en personne dans cette ville avec quelques troupes ; il prend avec lui sans délibérer huit cent gardes seulement , & court à Grodno. Un officier Allemand nommé *Mulfels* , qui commandait un corps de troupes à une porte de la ville , ne doute pas en voyant *Charles douze* qu'il ne soit suivi de son armée ; il lui livre le passage au lieu de le disputer ; l'allarme se répand dans la ville ; chacun croit que l'armée Suédoise est entrée : le peu de Russes qui veulent résister sont taillés en pièces par la garde Suédoise ; tous les officiers confirment au Czar qu'une armée victorieuse se rend maîtresse de tous les postes de la ville. PIERRE se retire au - delà des remparts , & *Charles* met une garde de trente hommes à la porte même

me par où le Czar vient de fortir. 1708.

Dans cette confusion, quelques Jésuites dont on avait pris la maison pour loger le Roi de Suède, parce que c'était la plus belle de Grodno, se rendent la nuit auprès du Czar, & lui apprennent cette fois la vérité. Aussi-tôt PIERRE rentre dans la ville, force la garde Suédoise : on combat dans les rues, dans les places : mais déjà l'armée du Roi arrivait. Le Czar fut enfin obligé de céder & de laisser la ville au pouvoir du vainqueur qui faisait trembler la Pologne.

Charles avait augmenté ses troupes en Livonie & en Finlande, & tout était à craindre de ce côté pour les conquêtes de PIERRE, comme du côté de la Lithuanie, pour ses anciens Etats, & pour Moscou même. Il fallait donc se fortifier dans toutes ces parties si éloignées les unes des autres. *Charles* ne pouvait faire de progrès rapides en tirant à l'orient par la Lithuanie au milieu d'une saison rude, dans des pays marécageux, infectés de maladies contagieuses,

1708. que la pauvreté & la famine avaient répandues de Varsovie à Minski. PIERRE posta ses troupes dans les quartiers sur le passage des rivières, garnit les postes importans, 8. Avril fit tout ce qu'il put pour arrêter à chaque pas la marche de son ennemi, & courut ensuite mettre ordre à tout vers Petersbourg.

Charles en dominant chez les Polonais ne lui prenait rien; mais PIERRE en faisant usage de sa nouvelle marine, en descendant 21. Mai en Finlande, en prenant Borgau qu'il détruisit, & en faisant un grand butin sur ses ennemis, se donnait des avantages utiles.

Charles longtems retenu dans la Lithuanie par des pluyes continuelles, s'avança enfin sur la petite rivière de Bérézine à quelques lieues du Boristhène. Rien ne put résister à son activité; il jeta un pont à la vue des Russes; il battit le détachement qui gardait ce passage, & arriva à Holozin sur la rivière de Vabis. C'était là que le Czar avait posté un corps considérable qui devait arrêter l'impétuosité de *Charles*. La petite
rivière.

rivière de Vabis * n'est qu'un ruisseau dans 1708. les séchereffes; mais alors c'était un torrent impétueux, profond, grossi par les pluyes. Au-delà était un marais, & derrière ce marais les Russes avaient tiré un retranchement d'un quart de lieuë, défendu par un large fossé, & couvert par un parapet garni d'artillerie. Neuf régimens de cavalerie & onze d'infanterie étaient avantageusement disposés dans ces lignes. Le passage de la rivière paraissait impossible.

Les Suédois selon l'usage de la guerre préparèrent des pontons pour passer, & établirent des batteries de canons pour favoriser la marche; mais *Charles* n'attendit pas que les pontons fussent prêts; son impatience de combattre ne souffrait jamais le moindre retardement. Le Maréchal de *Shwerin*, qui a longtems servi sous lui, m'a confirmé plusieurs fois, qu'un jour d'action il disait à ses Généraux occupés du détail de ses dispositions, *Aurez-vous bientôt terminé ces bagatelles?* & il s'avancait alors le premier à la tête

* En Russe *Bibitsch*,

1708. tête de ses Drabans: c'est ce qu'il fit surtout dans cette journée mémorable.

Il s'élança dans la rivière suivi de son régiment des gardes. Cette foule rompaît l'impétuosité du flot; mais on avait de l'eau jusqu'aux épaules, & on ne pouvait se servir de ses armes. Pour peu que l'artillerie du parapet eût été bien servie, & que les bataillons eussent tiré à propos, il ne serait pas échappé un seul Suédois.

25.
Juillet.

Le Roi après avoir traversé la rivière, passa encor le marais à pied. Dès que l'armée eut franchi ces obstacles à la vue des Russes, on se mit en bataille, on attaqua sept fois leurs retranchemens, & les Russes ne cédèrent qu'à la septième. On ne leur prit que douze pièces de campagne & vingt-quatre mortiers à grenades, de l'aveu même des historiens Suédois.

Il était donc visible que le Czar avait réussi à former des troupes aguerries; & cette victoire d'Holozin, en comblant Charles douze de gloire, pouvait lui faire sentir tous les dangers qu'il allait courir en
péné-

pénétrant dans des pays si éloignés : on ne ^{1708.} pouvait marcher qu'en corps séparés, de bois en bois, de marais en marais, & à chaque pas il falait combattre : mais les Suédois accoutumés à tout renverser devant eux, ne redoutèrent ni danger ni fatigue.





CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Charles douze passe le Boristhène, s'enfonçe en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses armées est défaite par PIERRE LE GRAND : Ses munitions sont perdues. Il s'avance dans des déserts ; aventures en Ukraine.

Année
1708.

Enfin Charles arriva sur la rive du Boristhène, à une petite ville nommée Mohilo *. C'était à cet endroit fatal qu'on devait apprendre s'il dirigerait sa route à l'orient vers Moscou ou au midi vers l'Ukraine. Son armée, ses ennemis, ses amis, s'attendaient qu'il marcherait à la capitale. Quelque chemin qu'il prit, PIERRE le suivait depuis Smolensko avec une forte armée ; on ne s'attendait pas qu'il

* En Russe Mogilew.

qu'il prendrait le chemin de l'Ukraine; cette étrange résolution lui fut inspirée par *Mazeppa*, Hetman des Cosaques; c'était un vieillard de soixante & dix ans, qui n'ayant point d'enfans sembleroit ne devoir penser qu'à finir tranquillement sa vie: la reconnaissance devait encor l'attacher au Czar, auquel il devait sa place; mais soit qu'il eût en effet à se plaindre de ce Prince, soit que la gloire de *Charles douze* l'eût ébloui, soit plutôt qu'il cherchât à devenir indépendant, il avait trahi son bienfaiteur, & s'était donné en secret au Roi de Suède, se flattant de faire avec lui révolter toute sa nation.

Charles ne douta pas de triompher de tout l'Empire Russe, quand ses troupes victorieuses seroient secondées d'un peuple si belliqueux. Il devait recevoir de *Mazeppa* les vivres, les munitions, l'artillerie qui pouvoient lui manquer: à ce puissant secours devait se joindre une armée de seize à dix-huit mille combattans, qui arrivoit de Livonie, conduite par le Général *Levenhaupt*,

con-

1708. conduisant après elle une quantité prodigieuse de provisions de guerre & de bouche. *Charles* ne s'inquiétait pas si le Czar était à portée de tomber sur cette armée, & de la priver d'un secours si nécessaire. Il ne s'informait pas si *Mazeppa* était en état de tenir toutes ses promesses, si ce Cosaque avait assez de crédit pour faire changer une nation entière, qui ne prend conseil que d'elle-même, & s'il restait enfin assez de ressources à son armée dans un malheur; & en cas que *Mazeppa* fût sans fidélité ou sans pouvoir, il comptait sur sa valeur & sur sa fortune. L'armée Suédoise avança donc au-delà du Boristhène vers la Desna, & c'était entre ces deux rivières que *Mazeppa* était attendu. La route était pénible, & des corps de Russes voltigeans dans ces quartiers rendaient la marche dangereuse.

11. Sep-
tembre *Menzikof* à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons, attaqua l'avant-garde du Roi, la mit en desordre, tua beaucoup de Suédois, perdit encor plus des siens, mais ne se rebuta pas. *Charles* qui

qui accourut sur le champ de bataille, ne ¹⁷⁰⁸ repoussa les Russes que difficilement, en risquant longtems sa vie, & en combattant contre plusieurs dragons qui l'environnaient. Cependant *Mazeppa* ne venait point, les vivres commençaient à manquer; les soldats Suédois voyant leur Roi partager tous leurs dangers, leurs fatigues & leur disette, ne se décourageaient pas, mais en l'admirant ils le blâmaient & murmuraient.

L'ordre envoyé par le Roi à *Levenhaupt* de marcher avec son armée & d'amener des munitions en diligence, avait été rendu douze jours trop tard, & ce tems était long dans une telle circonstance. *Levenhaupt* marchait enfin: PIERRE le laissa passer le Boristhène; & quand cette armée fut engagée entre ce fleuve & les petites rivières qui s'y perdent, il passa le fleuve après lui, & l'attaqua avec ses corps rassemblés qui se suivaient presque en échelons. La bataille se donna entre le Boristhène & la Soffa *.

Le

* En Russe *Soeza*.

1708. Le Prince *Menzikof* revenait avec ce même corps de cavalerie qui s'était mesuré contre *Charles douze* ; le Général *Baur* le suivait, & *PIERRE* conduisait de son côté l'élite de son armée. Les Suédois crurent avoir à faire à quarante mille combattans ; & on le crut longtems sur la foi de leur relation. Mes nouveaux mémoires m'apprennent que *PIERRE* n'avait que vingt mille hommes dans cette journée ; ce nombre n'était pas fort supérieur à celui de ses ennemis. L'activité du Czar, sa patience, son opiniâtreté, celle de ses troupes animées par sa présence, décidèrent du fort, non pas de cette journée, mais de trois journées consécutives, pendant lesquelles on combattit à plusieurs reprises.

D'abord on attaqua l'arrière-garde de l'armée Suédoise près du village de Lesnau, qui a donné le nom à cette bataille. Ce premier choc fut sanglant, sans être décisif ;

7. Octobre. *Levenhaupt* se retira dans un bois, & conserva son bagage ; le lendemain il fallut chasser les Suédois de ce bois ; le combat fut plus

VICTOIRE DE LESNAU. 257

plus meurtrier & plus heureux ; c'est-là que 1708.
 le Czar voyant ses troupes en désordre, s'écria qu'on tirât sur les fuyards & sur lui-même, s'il se retirait. Les Suédois furent repoussés, mais ne furent point mis en déroute.

Enfin un renfort de quatre mille dragons arriva ; on fondit sur les Suédois pour la troisième fois ; ils se retirèrent vers un bourg nommé Proslock ; on les y attaqua encore ; ils marchèrent vers la Defna, & on les y poursuivit. Jamais ils ne furent entièrement rompus, mais ils perdirent plus de huit mille hommes, dix-sept canons, quarante-quatre drapeaux : le Czar fit prisonniers cinquante-six officiers, & près de neuf cent soldats ; tout ce grand convoi qu'on amenait à *Charles* demeura au pouvoir du vainqueur.

Ce fut la première fois que le Czar défit en personne dans une bataille rangée ceux qui s'étaient signalés par tant de victoires sur ses troupes : il remerciait Dieu de ce succès, quand il apprit que son Général *Apraxin* venait de remporter un avantage 17. Septembre.

1708. en Ingrie à quelques lieues de Narva; avantage à la vérité moins considérable que la victoire, de Lefnau; mais ce concours d'événemens heureux fortifiait ses espérances & le courage de son armée.

Charles douze aprit toutes ces funestes nouvelles, lorsqu'il était prêt de passer la *Defna* dans l'Ukraine. *Mazeppa* vint enfin le trouver : il devait lui amener vingt mille hommes & des provisions immenses, mais il n'arriva qu'avec deux régimens, & plutôt en fugitif qui demandait du secours, qu'en Prince qui venait en donner. Ce Cosaque avait marché en effet avec quinze à seize mille des siens, leur ayant dit d'abord qu'ils allaient contre le Roi de Suède, qu'ils auraient la gloire d'arrêter ce héros dans sa marche, & que le Czar leur aurait une éternelle obligation d'un si grand service.

A quelques milles de la *Defna* il leur déclara enfin son projet; mais ces braves gens en eurent horreur; ils ne voulurent point trahir un Monarque dont ils n'avaient point à se plaindre, pour un Suédois qui

venait à main armée dans leur pays, qui ^{1708.} après l'avoir quitté ne pourrait plus les défendre, & qui les laisserait à la discrétion des Russes irrités, & des Polonais autrefois leurs maîtres & toujours leurs ennemis; ils retournèrent chez eux, & donnèrent avis au Czar de la défection de leur chef; il ne resta auprès de *Mazeppa* qu'environ deux régimens dont les officiers étaient à ses gages.

Il était encor maître de quelques places dans l'Ukraine, & surtout de Bathurin, lieu de sa résidence, regardée comme la capitale des Cosaques; elle est située près des forêts sur la rivière *Desna*, mais fort loin du champ de bataille, où *PIERRE* avait vaincu *Levenhaupt*. Il y avait toujours quelques régimens Russes dans ces quartiers. Le Prince *Menzikof* fut détaché de l'armée du Czar; il y arriva par de grands détours. *Charles* ne pouvait garder tous les passages, il ne les connaissait pas même; il avait négligé de s'emparer du poste important de *Starodoub* qui mène droit à Bathurin, à travers sept

1708. ou huit lieues de forêts que la Desna traverse. Son ennemi avait toujours sur lui l'avantage de connaître le pays. *Menzikof* passa aisément avec le Prince *Galitzin* ; on se présenta devant Bathurin, elle fut prise presque sans résistance, faccagée, & réduite en cendres ; un magasin destiné pour le Roi de Suède, & les trésors de *Mazeppa* furent enlevés ; les Cosaques élurent un autre Hetman, nommé *Skoropasky*, que le Czar agréa ; il voulut qu'un appareil important fit sentir au peuple l'énormité de la trahison ; l'Archevêque de Kiovie, & deux autres excommunièrent publiquement *Mazeppa* ; il fut pendu en effigie, & quelques-uns de ses complices moururent par le supplice de la rouë.

Cependant *Charles douze* à la tête d'environ vingt-cinq à vingt-sept mille Suédois, ayant encor reçu les débris de l'armée de *Levenhaupt*, fortifié de deux ou trois mille hommes que *Mazeppa* lui avait amenés, & toujours séduit par l'espérance de faire déclarer toute l'Ukraine, passa la Desna

na loin de Bathurin & près du Boristhène, 1708.
malgré les troupes du Czar qui l'entouraient ^{15. No-}
de tous côtés, dont les unes suivaient son ^{vemb.}
arrière-garde, & les autres répandues au-
delà de la rivière s'opposaient à son passage.

Il marchait, mais par des deserts, & ne
trouvait que des villages ruinés & brulés.
Le froid se fit sentir dès le mois de Décem-
bre avec une rigueur si excessive, que dans
une de ses marches près de deux mille hom-
mes tombèrent morts à ses yeux; les trou-
pes du Czar souffraient moins, parce qu'el-
les avaient plus de secours; celles de *Char-*
les manquant presque de vêtemens, étaient
plus exposées à l'âpreté de la saison.

Dans cet état déplorable, le Comte *Piper*,
Chancelier de Suède, qui ne donna jamais
que de bons conseils à son maître, le con-
jura de rester, de passer au moins le tems
le plus rigoureux de l'hiver dans une pe-
tite ville de l'Ukraine nommée Romna, où
il pourrait se fortifier, & faire quelques pro-
visions par le secours de *Mazeppa*; *Charles*
répondit qu'il n'était pas homme à s'en-

1708. fermer dans une ville. *Piper* alors le conjura de repasser la Desna & le Boristhène, de rentrer en Pologne, d'y donner à ses troupes des quartiers dont elles avaient besoin, de s'aider de la cavalerie légère des Polonais qui lui était absolument nécessaire, de soutenir le Roi qu'il avait fait nommer, & de contenir le parti d'*Auguste* qui commençait à lever la tête. *Charles* repliqua que ce serait fuir devant le Czar, que la saison deviendrait plus favorable, qu'il fallait subjuguier l'Ukraine & marcher à Moscou. *

Les armées Russes & Suédoises furent
 1709.
 Janvier quelques semaines dans l'inaction, tant le froid fut violent au mois de Janvier 1709.; mais dès que le soldat put se servir de ses armes, *Charles* attaqua tous les petits postes qui se trouvèrent sur son passage; il fallait envoyer de tous côtés des partis pour chercher des vivres, c'est-à-dire pour aller ravir à vingt lieues à la ronde la subsistance
 des

* Avoué par le Chapelain *Norberg*. Tom. II. page 263.

des payfans. PIERRE sans se hâter veillait 1709.
sur ses marches & le laissait se consumer.

Il est impossible au lecteur de suivre la marche des Suédois dans ces contrées; plusieurs rivières qu'ils passèrent ne se trouvent point dans les cartes; il ne faut pas croire que les Géographes connaissent ces pays comme nous connaissons l'Italie, la France & l'Allemagne; la Géographie est encor de tous les arts celui qui a le plus besoin d'être perfectionné, & l'ambition a jusqu'ici pris plus de soin de dévaster la terre que de la décrire.

Contentons nous de savoir, que *Charles* enfin traversa toute l'Ukraine au mois de Février, brulant partout des villages, & en trouvant que les Russes avaient brulés. Il s'avança au Sud-Est, jusqu'aux déserts arides bordés par les montagnes qui séparent les Tartares Nogais des Cosaques du Tanaïs: c'est à l'orient de ces montagnes que sont les autels d'*Alexandre*. Il se trouvait donc au-delà de l'Ukraine dans le chemin que prennent les Tartares pour aller en Rus-

1709. sie ; & quand il fut là , il fallut retourner sur ses pas pour subsister : les habitans se cachaient dans des tanières avec leurs bestiaux ; ils disputaient quelquefois leur nourriture aux soldats qui venaient l'enlever ; les payfans dont on put se saisir furent mis à mort ; ce font là , dit-on , les droits de la guerre. Je dois transcrire ici quelques

* T: II lignes du chapelain *Norberg*. * Pour faire voir , dit-il , combien le Roi aimait la justice , nous insérerons un billet de sa main au Colonel *Hielmen* ; „ Monsieur le Colonel , je „ suis bien aise qu'on ait attrappé les payfans „ qui ont enlevé un *Subdois* ; quand on les „ aura convaincus de leur crime , on les punira „ suivant l'exigence du cas , en les faisant „ mourir. CHARLES , & plus bas *Budis*. “ Tels font les sentimens de justice & d'humanité du confesseur d'un Roi ; mais si les payfans de l'Ukraine avaient pû faire pendre des payfans d'Ostrogotie enrégimentés , qui se croyaient en droit de venir de si loin leur ravir la nourriture de leurs femmes & de leurs enfans , les confesseurs & les chapelains

pelains de ces Ukraïniens n'auraient-ils pas 1709.
pû bénir leur justice ?

Mazeppa négociait depuis longtems avec les Zaporaviens, qui habitent vers les deux rives du Boristhène, & dont une partie habite les Isles de ce fleuve *. C'est cette partie qui compose ce peuple ; sans femmes & sans familles, subsistant de rapines, entassant leurs provisions dans leurs isles pendant l'hyver, & les allant vendre au printems dans la petite ville de Pultava ; les autres habitent des bourgs à droite & à gauche du fleuve. Tous ensemble choisissent un Hetman particulier, & cet Hetman est subordonné à celui de l'Ukraine. Celui qui était alors à la tête des Zaporaviens alla trouver *Mazeppa* ; ces deux barbares s'abouchèrent, faisant porter chacun devant eux une queue de cheval & une massue.

Pour faire connaître ce que c'était que cet Hetman des Zaporaviens & son peuple, je ne crois pas indigne de l'histoire de rap-
por-

* Voyez le chapitre premier page 28^e.

1709. porter comment le traité fut fait. *Mazeppa* donna un grand repas, servi avec quelque vaisselle d'argent, à l'Hetman Zaporavien, & à ses principaux officiers : quand ces Chefs furent yvres d'eau-de-vie, ils jurèrent à table sur l'Évangile, qu'ils fourniraient des hommes & des vivres à *Charles Douze*; après quoi ils emportèrent la vaisselle & tous les meubles : le maître d'hôtel de la maison courut après eux, & leur remontra que cette conduite ne s'accordait pas avec l'Évangile sur lequel ils avaient juré; les domestiques de *Mazeppa* voulurent reprendre la vaisselle; les Zaporaviens s'attroupèrent; ils vinrent en corps se plaindre à *Mazeppa* de l'affront inouï qu'on faisait à de si braves gens, & demandèrent qu'on leur livrat le maître d'hôtel pour le punir selon les loix; il leur fut abandonné, & les Zaporaviens selon les loix se jettèrent les uns aux autres ce pauvre homme, comme on pousse un ballon, après quoi on lui plongea un couteau dans le cœur.

Tels furent les nouveaux alliés que fut obli-

obligé de recevoir *Charles douze*; il en com-1709.
posa un régiment de deux mille hommes;
le reste marcha par troupes séparées contre
les Cosaques & les Calmouks du Czar ré-
pandus dans ces quartiers.

La petite ville de Pultava, dans laquelle
ces Zaporaviens trafiquent, étaient remplies
de provisions, & pouvait servir à *Charles*
d'une place d'armes; elle est située sur la
rivière de Vorskla, assez près d'une chaîne
de montagnes qui la dominant au Nord;
le côté de l'orient est un vaste désert; ce-
lui de l'occident est plus fertile & plus peu-
plé. La Vorskla va se perdre à quinze gran-
des lieues au-dessous dans le Boristhène. On
peut aller de Pultava au Septentrion gagner
le chemin de Moscou par les défilés qui
servent de passage aux Tartares; cette route
est difficile; les précautions du Czar l'a-
vaient rendue presque impraticable; mais
rien ne paraissait impossible à *Charles*; &
il comptait toujours prendre le chemin de
Moscou après s'être emparé de Pultava; il
mit donc le siège devant cette ville au com-
mencement de May.

CHA.



CHAPITRE DIX-HUITIEME.

BATAILLE

DE PULTAVA.

Année
1709.

❖❖❖❖ C ❖❖❖❖
'Était-là que PIERRE l'attendait ;
il avait disposé ses corps d'armées
à portée de se joindre & de mar-
cher tous ensemble aux assiégeans ; il avait
visité toutes les contrées qui entourent l'U-
kraine, le Duché de Séverie, où coule la
Desna, devenue célèbre par sa victoire, &
où cette rivière est déjà profonde ; le pays
de Bolcho, dans lequel l'Occa prend sa sour-
ce ; les déserts & les montagnes qui con-
duisent aux Palus-Méotides : il était enfin
auprès d'Asoph, & là il faisait nettoyer le
port, construire des vaisseaux, fortifier la ci-
tadelle de Tagunroc, mettant ainsi à profit
pour l'avantage de ses Etats le tems qui s'é-
coula

coula entre les batailles de Desnoi & de 1709. Pultava.

Dès qu'il fait que cette ville est assiégée, il rassemble ses quartiers. Sa cavalerie, ses dragons, son infanterie, Cosaques, Calmouks, s'avancent de vingt endroits; rien ne manque à son armée, ni gros canon, ni pièces de campagne, ni munitions de toute espèce, ni vivres, ni médicamens; c'était encore une supériorité qu'il s'était donnée sur son rival.

Le 15^e. Juin 1709. il arrive devant Pultava avec une armée d'environ soixante mille combattans; la rivière Vorskla était entre lui & *Charles*. Les assiégeans au Nord-ouest, les Russes au Sud-est.

PIERRE remonte la rivière au-dessus de la ville, établit ses ponts, fait passer son armée, & tire un long retranchement, qu'on commence & qu'on achève en une seule nuit, vis-à-vis l'armée ennemie. *Charles* put juger alors si celui qu'il méprisait & qu'il comptait détrôner à Moscou, entendait l'art de la guerre. Cette disposition faite,

PIER-

1709. PIERRE posta sa cavalerie entre deux bois, & la couvrit de plusieurs redoutes garnies d'artillerie. Toutes les mesures ainsi prises, 6. Juill. il va reconnaître le camp des assiégeans pour en former l'attaque.

Cette bataille allait décider du destin de la Russie, de la Pologne, de la Suède & des deux Monarques sur qui l'Europe avait les yeux. On ne savait chez la plupart des nations attentives à ces grands intérêts, ni où étaient ces deux Princes, ni quelle était leur situation : mais après avoir vu partir de Saxe *Charles douze* victorieux à la tête de l'armée la plus formidable, après avoir sçu qu'il poursuivait partout son ennemi, on ne doutait pas qu'il ne dût l'accabler, & qu'ayant donné des loix en Dannemark, en Pologne, en Allemagne, il n'allât dicter dans le Cremelin de Moscou les conditions de la paix, & faire un Czar, après avoir fait un Roi de Pologne. J'ai vû des lettres de plusieurs Ministres, qui confirmaient leurs Cours dans cette opinion générale.

Le risque n'était point égal entre ces deux

deux rivaux. Si *Charles* perdait une vie 1709.
tant de fois prodiguée, ce n'était après tout
qu'un héros de moins. Les provinces de
l'Ukraine, les frontières de Lithuanie & de
Russie cessaient alors d'être dévastées; la Po-
logne reprenait avec sa tranquillité son Roi
légitime déjà réconcilié avec le Czar son
bienfaiteur.

La Suède enfin épuisée d'hommes &
d'argent pouvait trouver des motifs de con-
solation: mais si le Czar périssait, des tra-
vaux immenses, utiles à tout le genre hu-
main, étaient ensevelis avec lui, & le plus
vaste Empire de la Terre retombait dans
le chaos dont il était à peine tiré.

Quelques corps Suédois & Russes avaient
été plus d'une fois aux mains sous les murs
de la ville. *Charles* dans une de ces rencon-
tres avait été blessé d'un coup de carabine 27. Juin
qui lui fracassa les os du pied; il essuya des
opérations douloureuses, qu'il soutint avec
son courage ordinaire, & fut obligé d'être
quelques jours au lit. Dans cet état il apprit
que PIERRE devait l'attaquer; ses idées de
gloi-

1709. gloire ne lui permirent pas de l'attendre dans ses retranchemens; il fortit des siens en se faisant porter sur un brancard. Le journal de PIERRE LE GRAND avoue que les Suédois attaquèrent avec une valeur si opiniâtre les redoutes garnies de canon qui protégeaient sa cavalerie, que malgré sa résistance & malgré un feu continuel ils se rendirent maîtres de deux redoutes. On a écrit que l'infanterie Suédoise maîtresse des deux redoutes crut la bataille gagnée, & cria victoire. Le chapelain *Norberg* qui était loin du champ de bataille au bagage (où il devait être,) prétend que c'est une calomnie; mais que les Suédois ayent crié victoire ou non, il est certain qu'ils ne l'eurent pas. Le feu des autres redoutes ne se ralentit point, & les Russes résistèrent partout avec autant de fermeté qu'on les attaquait avec ardeur. Ils ne firent aucun mouvement irrégulier. Le Czar rangea son armée en bataille hors de ses retranchemens avec ordre & promptitude.

La bataille devint générale. PIERRE fait

fait dans son armée la fonction de Général Major; le Général *Baur* commandait la droite, *Menzikof* la gauche, *Sheremeto* le centre. L'action dura deux heures. *Charles* le pistolet à la main allait de rang en rang sur son brancard porté par ses Drabans; un coup de canon tua un des gardes qui le portaient, & mit le brancard en pièces. *Charles* se fit alors porter sur des piques; car il est difficile, quoi qu'en dise *Norberg*, que dans une action aussi vive, on eût trouvé un nouveau brancard tout prêt. *PIERRE* reçut plusieurs coups dans ses habits & dans son chapeau; ces deux Princes furent continuellement au milieu du feu pendant toute l'action. Enfin après deux heures de combat, les Suédois furent partout enfoncés; la confusion se mit parmi eux, & *Charles douze* fut obligé de fuir devant celui qu'il avait tant méprisé. On mit à cheval dans sa fuite ce même héros qui n'avait pu y monter pendant la bataille; la nécessité lui rendit un peu de force; il courut en souffrant d'extrêmes douleurs, devenues encor plus cuisantes par

1709. celle d'être vaincu fans ressource. Les Russes comptèrent neuf mille deux cent vingt-quatre Suédois morts sur le champ de bataille : ils firent pendant l'action deux à trois mille prisonniers, surtout dans la cavalerie.

Charles douze précipitait sa fuite avec environ quatorze mille combattans, très peu d'artillerie de campagne, de vivres, de munitions & de poudre. Il marcha vers le Boristhène au midi entre les rivières de Vorskla & de Sol, * dans le pays des Zaporaviens. Par - delà le Boristhène en cet endroit sont de grands déserts qui conduisent aux frontières de la Turquie. *Norberg* assure que les vainqueurs n'osèrent poursuivre *Charles* ; cependant il avoue que le Prince *Meuzikof* se présenta sur les hauteurs avec dix mille hommes de cavalerie & un train d'artillerie considérable, quand le Roi passait le Boristhène.

* Ou
Ffol.
12.
Juillet

Quatorze mille Suédois se rendirent prisonniers de guerre à ces dix milles Russes ; *Levenhaupt* qui les commandait, signa cette fata-

fatale capitulation, par laquelle il livrait au 1709, Czar les Zaporaviens, qui ayant combattu pour son Roi se trouvaient dans cette armée fugitive. Les principaux prisonniers faits dans la bataille & par la capitulation, furent le Comte *Piper* premier Ministre, avec deux secrétaires d'Etat & deux du cabinet; le Feldt-maréchal *Renchild*, les Généraux *Lewenhaupt*, *Shlippenbac*, *Rozen*, *Stakelben*, *Creutz*, *Hamilton*; trois Aides de camp généraux, l'Auditeur général de l'armée, cinquante-neuf officiers de l'Etat major, cinq Colonels, parmi lesquels était un Prince de *Virtemberg*; seize mille neuf cent quarante-deux soldats ou bas-officiers; enfin, en y comprenant les domestiques du Roi & d'autres personnes fuyant l'armée, il y en eut dix-huit mille sept cent quarante-six au pouvoir du vainqueur; ce qui joint aux neuf mille deux cent vingt-quatre qui furent tués dans la bataille, & à près de deux mille hommes qui passèrent le Boristhène à la suite du Roi, fait voir qu'il avait en effet vingt-sept mille combattans

1709. sous ses ordres dans cette journée mémorable. *

Il était parti de Saxe avec quarante-cinq mille combattans; *Levenhaupt* en avait amené plus de seize mille de Livonie; rien ne restait de toute cette armée florissante; & d'une nombreuse artillerie perdue dans ses marches enterrée dans des marais, il n'avait conservé que dix-huit canons de fonte, deux obus & douze mortiers. C'était avec ces faibles armes qu'il avait entrepris le siège de Pultava, & qu'il avait attaqué une armée pourvue d'une artillerie formidable: aussi l'accusa-t-on d'avoir montré depuis son départ d'Allemagne plus de valeur que de prudence. Il n'y eut de morts du côté des Russes que cinquante-deux officiers & dou-

* On a imprimé à Amsterdam en 1730. les mémoires de PIERRE LE GRAND par le prétendu Boyard *Ivan Nesteroua*. Il est dit dans ces mémoires que le Roi de Suède avant de passer le Boristhène envoya un officier général offrir la paix au Czar. Les quatre tomes de ces mémoires sont un tissu de faussetés & d'inepties pareilles, ou de gazettes compilées.

douze cent quatre-vingt-treize soldats ; c'est ^{1709.} une preuve que leur disposition était meilleure que celle de *Charles*, & que leur feu fut infiniment supérieur.

Un Ministre envoyé à la Cour du Czar prétend dans ses mémoires, que *PIERRE* ayant appris le dessein de *Charles douze* de se retirer chez les Turcs, lui écrivit pour le conjurer de ne point prendre cette résolution désespérée & de se remettre plutôt entre ses mains qu'entre celles de l'ennemi naturel de tous les Princes Chrétiens. Il lui donnait sa parole d'honneur de ne point le retenir prisonnier, & de terminer leurs différends par une paix raisonnable. La lettre fut portée par un exprès jusqu'à la rivière de Bug, qui sépare les déserts de l'Ukraine des Etats du grand Seigneur. Il arriva lorsque *Charles* était déjà en Turquie, & rapporta la lettre à son maître. Le Ministre ajoute qu'il tient ce * fait de celui-là même

S 3

même

* Ce fait se trouve aussi dans une lettre imprimée au devant des anecdotes de Russie p. 23.

1709. même qui avait été chargé de la lettre. Cette anecdote n'est pas sans vraisemblance, mais elle ne se trouve ni dans le journal de PIERRE LE GRAND, ni dans aucun des mémoires qu'on m'a confiés: Ce qui est le plus important dans cette bataille, c'est que de toutes celles qui ont jamais ensanglanté la terre, c'est la seule qui au lieu de ne produire que la destruction, ait servi au bonheur du genre-humain, puisqu'elle a donné au Czar la liberté de policer une grande partie du Monde.

Il s'est donné en Europe plus de deux cent batailles rangées, depuis le commencement de ce siècle jusqu'à l'année où j'écris. Les victoires les plus signalées & les plus sanglantes n'ont eu d'autres suites que la réduction de quelques petites provinces, cédées ensuite par des traités, & reprises par d'autres batailles. Des armées de cent mille hommes ont souvent combattu, mais les plus violens efforts n'ont eu que des succès faibles & passagers; on a fait les plus petites choses avec les plus grands moyens.

Il n'y a point d'exemple dans nos nations modernes d'aucune guerre qui ait compensé par un peu de bien le mal qu'elle a fait ; mais il a résulté de la journée de Pultava la félicité du plus vaste Empire de la terre.

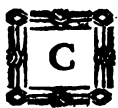




CHAPITRE ,DIX-NEUVIEME.

Suites de la victoire de Pultava. Charles douze réfugié chez les Turcs; Auguste détrôné par lui rentre dans ses Etats. Conquêtes de PIERRE LE GRAND.

Année
1709.



Ependant on présentait au vainqueur tous les principaux prisonniers; le Czar leur fit rendre leurs épées, & les invita à sa table. Il est assez connu qu'en buvant à leur santé il leur dit: „ Je bois à la santé de mes maîtres dans l'art de la guerre: “ mais la plupart de ses maîtres, du moins tous les officiers subalternes & tous les soldats, furent bientôt envoyés en Sibérie. Il n'y avait point de cartel entre les Russes & les Suédois: le Czar en avait proposé un avant le siège de Pultava; *Charles* le refusa, & ses Sué-

Suédois furent en tout les victimes de son 1709²
indomptable fierté.

C'est cette fierté toujours hors de saison, qui causa toutes les aventures de ce Prince en Turquie, & toutes ses calamités plus dignes d'un héros de l'Arioste que d'un Roi sage : car dès qu'il fut auprès de Bender, on lui conseilla d'écrire au grand Visir selon l'usage, & il crut que ce serait trop s'abaisser. Une pareille opiniâtreté le brouilla avec tous les Ministres de la Porte successivement : il ne savait s'accommoder ni au tems ni aux lieux *.

Aux premières nouvelles de la bataille de Pultava, ce fut une révolution générale dans les esprits & dans les affaires, en Pologne, en Saxe, en Suède, en Silésie. *Charles*, quand il donnait des loix, avait exigé de l'Empereur d'Allemagne *Joseph*, qu'on dé-

pouil-

* *La Motraye* dans le récit de ses voyages rapporte une lettre de *Charles douze* au grand Visir, mais cette lettre est fautive, comme la plupart des récits de ce voyageur mercénaire, & *Norberg* lui-même avoue que le Roi de Suède ne voulut jamais écrire au grand Visir.

1709. pouillat les Catholiques de cent-cinq églises, en faveur des Silésiens de la confession d'Augsbourg ; les Catholiques reprirent presque tous les temples Luthériens, dès qu'ils furent informés de la disgrâce de *Charles*.
- Les Saxons ne songèrent qu'à se venger des extorsions d'un vainqueur qui leur avait coûté, disaient-ils, vingt-trois millions d'écus.
8. Août Leur Electeur Roi de Pologne protesta sur le champ contre l'abdication qu'on lui avait arrachée, & étant rentré dans les bonnes grâces du Czar, il s'empressa de remonter sur le trône de Pologne. La Suède consternée, crut longtems son Roi mort, & le Sénat incertain ne pouvait prendre aucun parti.

PIERRE prit incontinent celui de profiter de sa victoire : il fait partir le Maréchal *Schéremeto* avec une armée pour la Livonie, sur les frontières de laquelle ce Général s'était signalé tant de fois. Le Prince *Menzi-koff* fut envoyé en diligence avec une nombreuse cavalerie pour seconder le peu de troupes laissées en Pologne, pour encourager

ger toute la Noblesse du parti d'*Auguste*, 1709. pour chasser le compétiteur qu'on ne regardait plus que comme un rebelle, & pour dissiper quelques troupes Suédoises qui restaient encore sous le Général Suédois *Craffau*.

PIERRE part bientôt lui-même, passe par la Kiovie, par les Palatinats de Chelm & de la haute Volhipie, arrive à Lublin, se concerte avec le Général de la Lithuanie; il voit ensuite les troupes de la Couronne, qui prêtent serment de fidélité au Roi *Auguste*; de là il se rend à Varsovie, & jouit à Thorn du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les remerciemens d'un Roi auquel il rendait ses Etats. C'est-là qu'il conclut un traité contre la Suède avec les Rois de Dannemarck, de Pologne & de Prusse. Il s'agissait déjà de reprendre toutes les conquêtes de *Gustave-Adolphe*. PIERRE faisait revivre les anciennes prétentions des Czars sur la Livonie, l'Ingrie, la Carelie, & sur une partie de la Finlande; le Dannemarck revendiquait la Scanie; le Roi de Prusse la Poméranie.

La valeur infortunée de *Charles* ébranlait ainsi tous les édifices que la valeur heureuse de *Gustave-Adolphe* avait élevés. La Noblesse Polonoise venait en foule confirmer ses sermens à son Roi, ou lui demander pardon de l'avoir abandonné; presque tous reconnaissaient **PIERRE** pour leur protecteur.

Aux armes du Czar, à ces traités, à cette révolution subite, *Stanislas* n'eut à opposer que sa résignation : il répandit un écrit qu'on appelle *Universal*, dans lequel il dit qu'il est prêt de renoncer à la Couronne si la République l'exige.

PIERRE après avoir tout concerté avec le Roi de Pologne, & ayant ratifié le traité avec le Dannemark, partit incontinent pour achever sa négociation avec le Roi de Prusse. Il n'était pas encor en usage chez les Souverains d'aller faire eux-mêmes les fonctions de leurs ambassadeurs : ce fut **PIERRE** qui introduisit cette coutume nouvelle & peu suivie. L'Electeur de Brandebourg, premier Roi de Prusse, alla conférer avec le Czar à Marienverder, petite ville située dans la
partie

partie occidentale de la Pomeranie, bâtie 1709. par les Chevaliers Teutoniques, & enclavée dans la lisière de la Prusse devenue Royaume. Ce Royaume était petit & pauvre, mais son nouveau Roi y étalait, quand il y voyageait, la pompe la plus fastueuse : c'est dans cet éclat qu'il avait déjà reçu PIERRE à son premier passage, quand ce Prince quitta son Empire pour aller s'instruire chez les étrangers. Il reçut le vainqueur de *Charles XII.* avec encor plus de magnificence. PIERRE ne conclut d'abord avec le Roi de Prusse qu'un traité défensif, mais qui ensuite acheva la ruine des affaires de Suède. 20. Octobre.

Nul instant n'était perdu. PIERRE après avoir achevé rapidement des négociations qui partout ailleurs sont si longues, va joindre son armée devant Riga la capitale de la Livonie, commence par bombarder 21. Novembre. la place, met le feu lui-même aux trois premières bombes, ensuite forme un blocus, & sûr que Riga ne lui peut échapper, il va veiller aux ouvrages de sa ville de Petersbourg,

1709. 3. Dé-
cembre. bourg , à la construction des maisons , à sa flotte , pose de ses mains la quille d'un vaisseau de cinquante - quatre canons , & part ensuite pour Moscou. Il se fit un amusement de travailler aux préparatifs du triomphe qu'il étala dans cette capitale : il ordonna toute la fête , travailla lui - même , disposa tout.

1710. 1. Janv. L'année 1710. commença par cette solennité nécessaire alors à ses peuples , auxquels elle inspirait des sentimens de grandeur , & agréable à ceux qui avaient craint de voir entrer en vainqueurs dans leurs murs ceux dont on triomphait ; on vit passer sous sept arcs magnifiques l'artillerie des vaincus , leurs drapeaux , leurs étendarts , le brancard de leur Roi , les soldats , les officiers , les Généraux , les Ministres prisonniers , tous à pied , au bruit des cloches , des trompettes , & de cent pièces de canon , & des acclamations d'un peuple innombrable qui se faisaient entendre quand les canons se taisaient. Les vainqueurs à cheval fermaient la marche , les Généraux à la tête , & PIERRE à son rang de Général-Major. A chaque
arc

arc de triomphe on trouvait des députés des 1710. différens ordres de l'Etat, & au dernier une troupe choisie des jeunes enfans de Boyards vêtus à la Romaine, qui présentèrent des lauriers au Monarque victorieux.

A cette fête publique succéda une cérémonie non moins satisfaisante. Il était arrivé en 1708. une aventure d'autant plus désagréable, que PIERRE était alors malheureux; *Matéof* son ambassadeur à Londres auprès de la Reine *Anne*, ayant pris congé, fut arrêté avec violence par deux officiers de justice au nom de quelques marchands Anglais, & conduit chez un Juge de paix pour la fureté de leurs créances. Les marchands Anglais prétendaient que les loix du commerce devaient l'emporter sur les privilèges des Ministres: L'ambassadeur du Czar, & tous les Ministres publics qui se joignirent à lui, disaient que leur personne doit être toujours inviolable. Le Czar demanda fortement justice par ses lettres à la Reine *Anne*; mais elle ne pouvait la lui faire, parce que les loix d'Angleterre permettaient aux
mar-

1710. marchands de poursuivre leurs débiteurs, & qu'aucune loi n'exemptait les Ministres publics de cette poursuite. Le meurtre de *Pathul* ambassadeur du Czar, exécuté l'année précédente par les ordres de *Charles douze*, enhardissait le peuple d'Angleterre à ne pas respecter un caractère si cruellement prophané : les autres Ministres qui étaient alors à Londres, furent obligés de répondre pour celui du Czar ; & enfin tout ce que put faire la Reine en sa faveur, ce fut d'engager le Parlement à passer un acte par lequel dorénavant il ne ferait plus permis de faire arrêter un ambassadeur pour ses dettes : mais après la bataille de Pultava il fallut faire une satisfaction plus authentique. La Reine lui fit des excuses publiques par une ambassade solennelle. Monsieur de *Widvortls* choisi pour cette cérémonie, commença sa harangue par ces mots, *Très-haut & très-puissant Empereur*. Il lui dit qu'on avait mis en prison ceux qui avaient osé arrêter son ambassadeur, & qu'on les avait déclaré infames ; il n'en était rien, mais il suffisait de

26. Fé-
vrier.

de le dire; & le titre d'Empereur que la ¹⁷¹⁶ Reine ne lui donnait pas avant la bataille de Pultava, marquait assez la considération qu'il avait en Europe. On lui donnait déjà communément ce titre en Hollande, & non seulement ceux qui l'avaient vû travailler avec eux dans les chantiers de Sardam, & qui s'intéressaient davantage à sa gloire, mais tous les principaux de l'État l'appelaient à l'envi du nom d'Empereur, & célébraient sa victoire par des fêtes en présence du Ministre de Suède.

Cette considération universelle qu'il s'était donnée par sa victoire, il l'augmentait en ne perdant pas un moment pour en profiter. Elbing est d'abord assiégée; c'est une ville Anféatique de la Prusse Royale en Pologne; les Suédois y avaient encor une garnison. Les Russes montent à l'affaut, entrent dans la ville, & la garnison se rend prisonnière de guerre; cette place était un des grands magasins de *Charles douze*: on y trouva cent quatre-vingt-trois canons de bronze, & cent cinquante-sept mortiers.

2710. Aussi-tôt PIERRE se hâte d'aller de Moscou
 2. AVI. à Petersbourg : à peine arrivé il s'embarque
 sous sa nouvelle forteresse de Cronslot, cô-
 toyé les côtes de la Carélie, & malgré une
 violente tempête il amène sa flote devant
 Vibourg la capitale de la Carélie en Finlande,
 tandis que ses troupes de terre approchent
 sur des marais glacés : la ville est investie,
 & le blocus de la capitale de la Livonie
 23. Juin est resserré. Vibourg se rend bientôt après
 la brèche faite & une garnison composée d'en-
 ron quatre-mille hommes, capitule, mais
 sans pouvoir obtenir les honneurs de la
 guerre; elle fut faite prisonnière de guerre
 malgré la capitulation. PIERRE se plaignait
 de plusieurs infractions de la part des Sué-
 dois; il promit de rendre la liberté à ces
 troupes, quand les Suédois auraient satisfait
 à ses plaintes; il fallut sur cette affaire de-
 mander les ordres du Roi de Suède tou-
 jours inflexible, & ces soldats que *Charles*
 aurait pû délivrer restèrent captifs. C'est
 ainsi que le Prince d'Orange Roi d'Angle-
 terre *Guillaume trois* avait arrêté en 1695.
 le

le Maréchal de *Boufflers* malgré la capitulation de Namur. Il y a plusieurs exemples de ces violations, & il ferait à fouhaiter qu'il n'y en eût point.

Après la prise de cette capitale, le siège de Riga devint bientôt un siège régulier, poussé avec vivacité : il fallait rompre les glaces dans la rivière de Duna qui baigne au nord les murs de la ville. La contagion qui défolait depuis quelque tems ces climats, se mit dans l'armée assiégeante, & lui enleva neuf-mille hommes : cependant le siège ne fut point ralenti ; il fut long, & la garnison obtint les honneurs de la guerre ; mais on stipula dans la capitulation que tous les officiers & soldats Livoniens resteraient au service de la Russie comme citoyens d'un pays qui en avait été démembré, & que les ancêtres de *Charles douze* avaient usurpé ; les privilèges dont son père avait dépouillé les Livoniens leur furent rendus, & tous les officiers entrèrent au service du Czar : c'était la plus noble vengeance qu'il pût prendre du meurtre du Li-

292 CONQUETE DE LA LIVONIE.

1710. vonien *Pathul* son Ambassadeur , condamné pour avoir défendu ces mêmes privilèges. La garnison était composée d'environ cinq mille hommes. Peu de tems après la citadelle de Pennamunde fut prise ; on trouva tant dans la ville que dans ce fort plus de huit cent bouches à feu.

Il manquait pour être entièrement maître de la Carélie la forte ville de Kexksolm sur le lac Ladoga , située dans une isle , & qu'on regardait comme imprenable ; elle fut 19.Sep. bombardée quelque tems après & bientôt rendue. L'isle d'Oesël dans la mer qui borde 23.Sep. le nord de la Livonie fut soumise avec la même rapidité.

Du côté de l'Estonie , province de la Livonie vers le Septentrion & sur le golfe de Finlande , sont les villes de Pernau & de Revel ; si on en était maître , la conquête de la Livonie était achevée. Pernau se rendit 25. Août. après un siège de peu de jours , & Revel se soumit sans qu'on tirât contre la ville 10. Sep- un seul coup de canon ; mais les assiégés 10. Sep- trouvèrent le moyen d'échapper au vainqueur 23. Septembre. dans

Dans le tems même qu'ils se rendaient pri-1710.
sonniers de guerre: quelques vaisseaux de
Suède abordèrent à la rade pendant la nuit;
la garnison s'embarqua, ainsi que la plupart
des bourgeois; & les assiégeans en entrant
dans la ville furent étonnés de la trouver
déserte. Quand *Charles douze* remportait la
victoire de Narva, il ne s'attendait pas que
ses troupes auraient un jour besoin de pa-
reilles ruses de guerre.

En Pologne *Stanislas* voyant son parti
détruit, s'était réfugié dans la Poméranie,
qui restait à *Charles douze*; *Auguste* régnait,
& il était difficile de décider si *Charles* avait
eu plus de gloire à le détrôner, que PIER-
RE à le rétablir.

Les Etats du Roi de Suède étaient encor
plus malheureux que lui; cette maladie con-
tagieuse qui avait ravagé toute la Livonie,
passa en Suède, & enleva trente mille per-
sonnes dans la seule ville de Stokolm; el-
le y ravagea les provinces, déjà trop dé-
nuées d'habitans, car pendant dix années
de suite la plupart étaient fortis du pays

1710. pour aller périr à la fuite de leur maître.

Sa mauvaise fortune le poursuivait dans la Poméranie. Ses troupes de Pologne s'y étaient retirées au nombre d'onze mille combattans; le Czar, le Roi de Dannemark, celui de Prusse, l'Electeur d'Hanovre, le Duc de Holstein, s'unirent tous ensemble pour rendre cette armée inutile & pour forcer le Général *Craffau* qui la commandait à la neutralité. La Régence de Stokholm ne recevant point de nouvelles de son Roi, se crut trop heureuse, au milieu de la contagion qui dévastait la ville, de signer cette neutralité, qui semblait du moins devoir écarter les horreurs de la guerre d'une de ses provinces. L'Empereur d'Allemagne favorisa ce traité singulier: on stipula que l'armée Suédoise qui était en Poméranie n'en pourrait fortir pour aller défendre ailleurs son Monarque: il fut même résolu dans l'Empire d'Allemagne de lever une armée pour faire exécuter cette convention qui n'avait point d'exemple; c'est que l'Empereur qui était alors en guerre contre la France, espérait faire entrer
l'ar.

l'armée Suédoise à son service. Toute cette négociation fut conduite pendant que PIERRE s'emparait de la Livonie, de l'Estonie & de la Carélie. 1710.

Charles douze, qui pendant tout ce tems-là faisait jouer de Bender à la Porte Ottomane tous les ressorts possibles pour engager le Divan à déclarer la guerre au Czar, reçut cette nouvelle comme un des plus funestes coups que lui portait sa mauvaise fortune : il ne put soutenir que son Sénat de Stockholm eût lié les mains à son armée : ce fut alors qu'il lui écrivit qu'il lui enverrait une de ses bottes pour le gouverner.

Les Danois cependant préparaient une descente en Suède. Toutes les nations de l'Europe étaient alors en guerre ; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, combattaient encore pour la succession du Roi d'Espagne *Charles second*, & tout le Nord était armé contre *Charles douze*. Il ne manquait qu'une querelle avec la Porte Ottomane,

296 **QUERELLE AVEC LA PORTE:**

1710. pour qu'il n'y eût pas un village d'Europe qui ne fût exposé aux ravages. Cette querelle arriva lorsque **PIERRE** était au plus haut point de sa gloire, & précisément parce qu'il y était.

Fin du Tome premier.



TABLE

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

contenus dans ce Volume.

AVANT - PROPOS.	Page 1.
CHAPITRE I. <i>Description de la Russie.</i>	3.
<i>De la Livonie.</i>	9.
<i>Des Gouvernemens de Revel ,</i> <i>de Petersbourg & de Vi-</i> <i>bourg.</i>	10.
<i>Arcangel.</i>	13.
<i>Laponie Russe.</i>	15.
<i>Moscou.</i>	19.
<i>Des Gouvernemens de Novogo-</i> <i>rod , & de Kiovie ou Ukrai-</i> <i>ne.</i>	25.
<i>Des Gouvernemens de Belgorod ,</i> <i>de Véronise & de Nischgo-</i> <i>rod.</i>	29.
<i>Astræ.</i>	

	<i>Astracan.</i>	Page 30.
	<i>Orembourg.</i>	32.
	<i>Des Gouvernemens de Casan ,</i> <i>Et de la grande Permie.</i>	33.
	<i>Du Gouvernement de la Sibé-</i> <i>rie , des Samoïèdes , des Of-</i> <i>tiaks , du Kamshatka, &c.</i>	36.
CHAPIT. II.	<i>Suite de la Description de la</i> <i>Russie. Population, Finances,</i> <i>Armées, Usages, Religion. E-</i> <i>tat de la Russie avant PIER-</i> <i>RE LE GRAND.</i>	51.
	<i>Titre de Czar.</i>	63.
	<i>Religion.</i>	65.
	<i>Suite de l'état où était la Russie</i> <i>avant PIERRE LE GRAND.</i>	74.
CHAP. III.	<i>Des Ancêtres de PIERRE LE</i> <i>GRAND.</i>	78.
	<i>Alexis Mikaëlovitz , fils de Mi-</i> <i>chel.</i>	84.
	<i>Fœdor Alexiovits.</i>	89.
CHAP. IV.	<i>Ivan Et PIERRE. Horrible sédi-</i> <i>tion de la milice des Stré-</i> <i>litz.</i>	93.
	CHA.	

- CHAPIT. V. *Gouvernement de la Princesse Sophie. Querelle singulière de Religion. Conspiration.* P. 100.
- CHAPIT. VI. *Règne de PIERRE PREMIER. Commencement de la grande réforme.* 115.
- CHAP. VII. *Congrès & Traité avec les Chinois.* 128.
- CHAP. VIII. *Expédition vers les Palus - Méotides. Conquête d'Asoph. Le Czar envoie des jeunes gens s'instruire dans les pays étrangers.* 134.
- CHAPIT. IX. *Voyages de PIERRE LE GRAND.* 145.
- CHAPIT. X. *Conjuration punie. Milice des Strélitz abolie. Changemens dans les Usages, dans les Mœurs, dans l'Etat & dans l'Eglise.* 167.
- CHAPIT. XI. *Guerre contre la Suède. Bataille de Narva.* 185.
- CHAP. XII. *Ressources après la bataille de Narva ; ce désastre entièrement*
remment

- rement réparé. Conquête de
PIERRE auprès de Narva mé-
 me. Ses travaux dans son
 Empire. La personne qui fut
 depuis Impératrice, prise dans
 le sac d'une Ville. Succès de
PIERRE; son triomphe à Mos-
 cou. Page 196.
- CHAP. XIII.** Réforme à Moscou. Nouveaux
 succès. Fondation de Peters-
 bourg. **PIERRE** prend Narva,
 &c. 211.
- CHAP. XIV.** Toute l'Ingrie demeure à **PIER-**
RE LE GRAND, tandis que
 Charles douze triomphe ail-
 leurs. Élévation de Menzikof.
 Petersbourg en sureté. Des-
 seins toujours exécutés malgré
 les victoires de Charles. 225.
- CHAP. XV.** Tandis que **PIERRE** se soutient
 dans ses conquêtes, & police
 ses Etats, son ennemi Charles
 douze gagne des batailles, do-
 mine dans la Pologne & dans
 la

DES CHAPITRES. 301

la Saxe. Auguste malgré une victoire des Russes reçoit la loi de Charles douze. Il renonce à la Couronne; il livre Patkul Ambassadeur du Czar; meurtre de Patkul, condamné à la roie. . . . Page 232.

CHAP. XVI. *On veut faire un troisième Roi en Pologne. Charles douze part de Saxe avec une armée florissante, traverse la Pologne en vainqueur. Cruautés exercées. Conduite du Czar. Succès de Charles, qui s'avance enfin vers la Russie. 242.*

CHAP. XVII. *Charles douze passe le Boristhène, s'enfoncé en Ukraine, prend mal ses mesures. Une de ses armées est défaite par PIERRE LE GRAND: ses munitions sont perduës. Il s'avance dans des déserts; aventures en Ukraine. . . 252.*

CH. XVIII. *Bataille de Pultava. . . 268.*

CHAP.

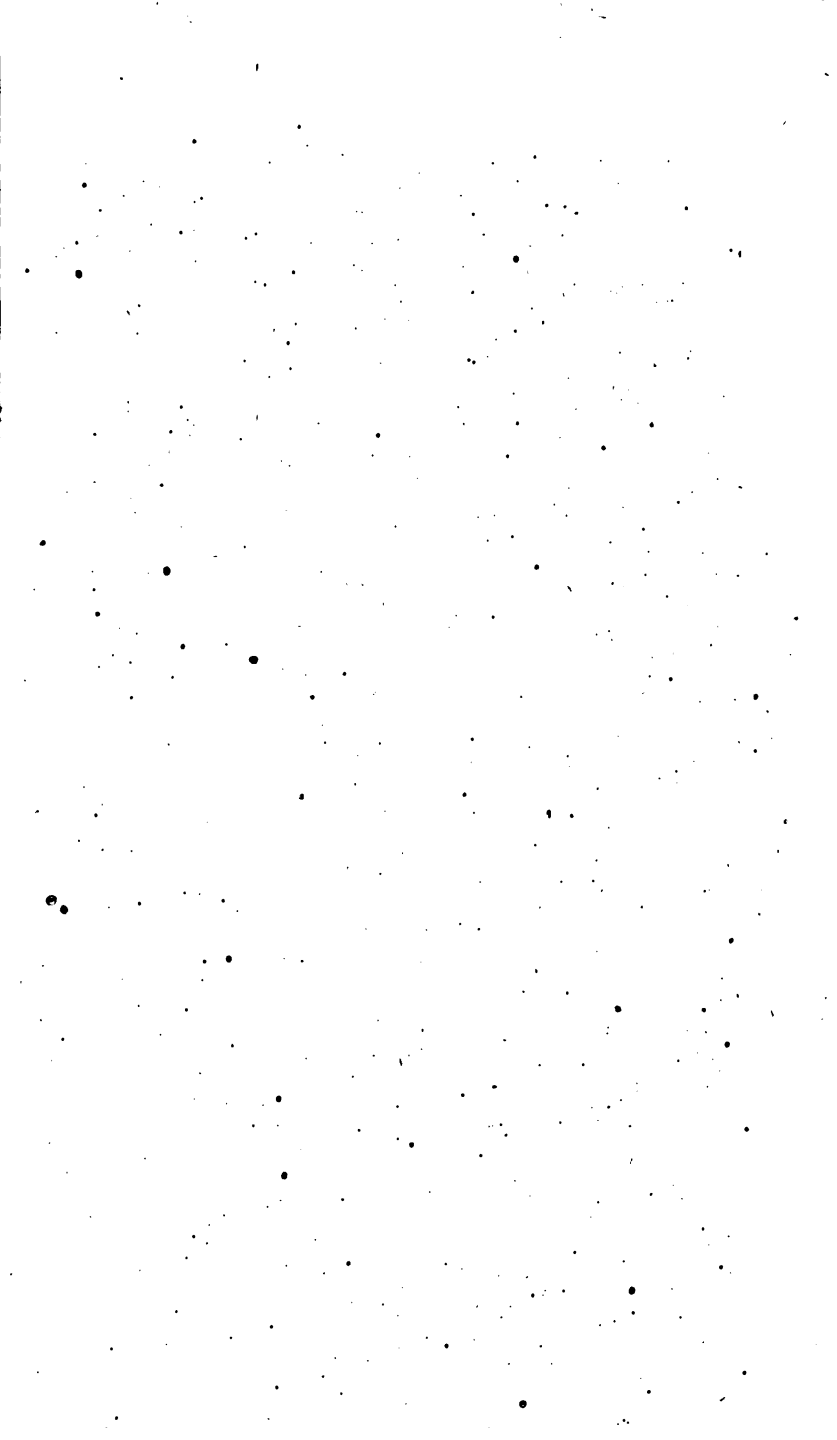
302 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XIX. *Suites de la victoire de Pultava.*

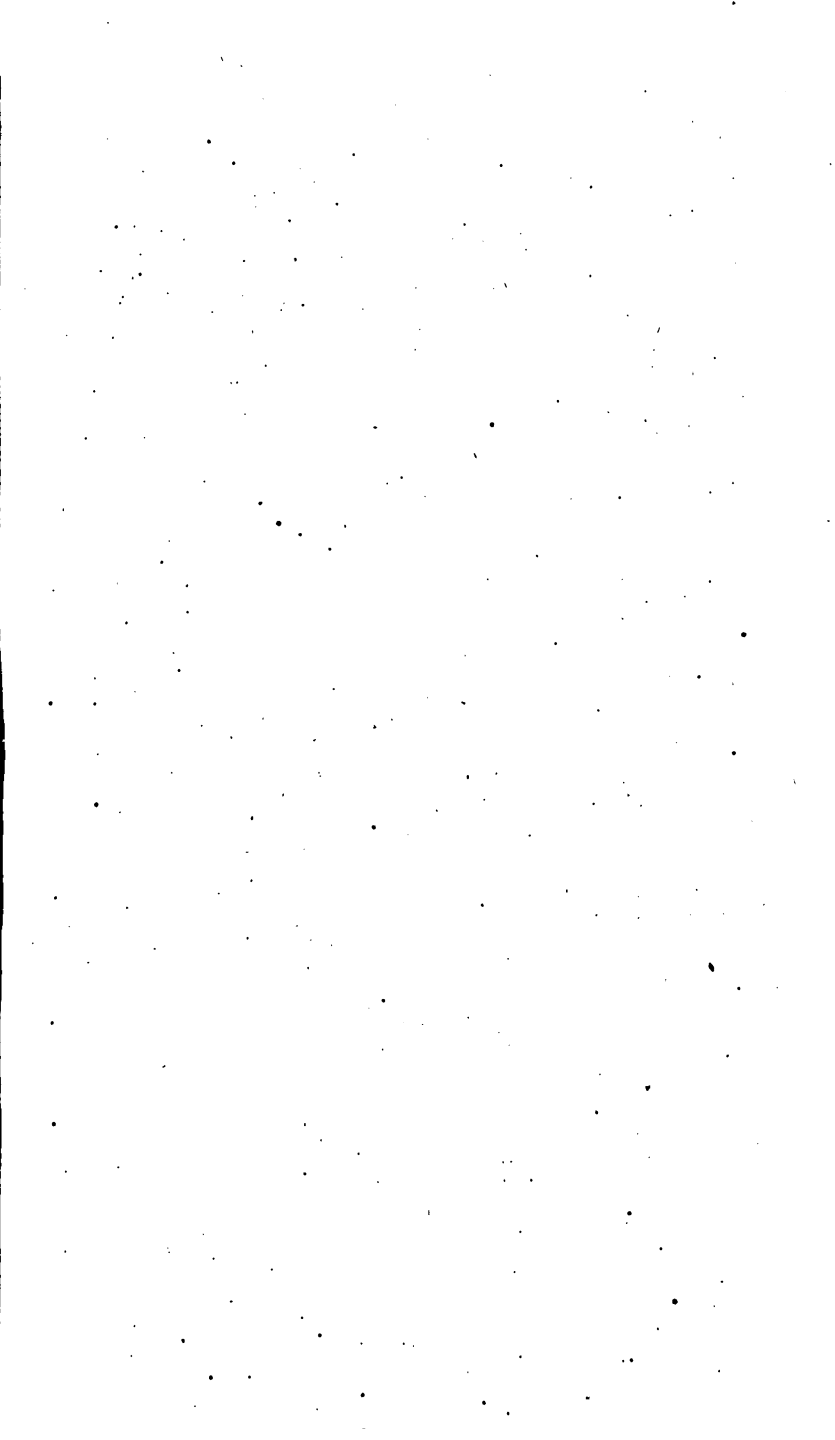
Charles douze réfugié chez les
Turcs ; Auguste déthroné par
lui rentre dans ses Etats. Con-
quêtes de PIERRE LE GRAND.

. Page 280.

**Fin de la Table des Chapitres con-
tenus dans ce premier Volume.**









1st edn

5/73
2 vols
71-1-

V7.H5.1759 (1)



**ZAHAROFF
FUND**



